

Glareanus se rendit à Paris, sur la promesse d'une pension royale. La plupart des élèves l'avaient suivi, mais ce ne fut pas un succès, et il regagna Bâle en 1522. Il ne suivit pas ses amis Zwingli et Myconius en matière de Réforme, et se retira à Fribourg en 1529. Il avait toujours son école et donna des cours de poésie. Il édit, à cette époque, plusieurs historiens et poètes italiens, et publia, en 1547, un ouvrage original sur la musique : *Dodecachordon* ; il y donne des aperçus intéressants sur les musiciens de son temps. Son tempérament théâtral déplaisait quelque peu à Erasme, et leurs relations ne furent pas toujours cordiales.

<Anvers, vers le 13 juillet> 1516.

ERASME SALUE SON CHER GLAREANUS

Je souhaiterais fort ta présence ici. L'occasion ne saurait manquer, mais je n'oserais promettre avec assurance, après m'être trompé si souvent. Le prince se prépare à voguer vers l'Espagne, aux environs du 13 août, mais tout cela est encore incertain. Des bandes de soldats errent partout, ici, comme récemment chez vous. Si tu désires voler de tes propres ailes, Erasme s'emploiera très amicalement à te recommander, autant qu'il le pourra. Mounthoy² acceptait avidement tes louanges. Il serait trop long de t'écrire tous les détails. Tu apprendras d'ailleurs le reste par Louis Ber³. Sois bien convaincu, mon Glareanus, que, pour ton mérite, tu m'es 10 profondément cher.

Porte-toi bien, et écris-moi plus longuement que je ne le fais. Je t'écris ceci à mon retour de la Cour, et sur le point d'entreprendre un nouveau voyage. Salue en mon nom tous tes élèves. Salue aussi notre ami Oswald⁴. Envoie le poème⁵ que tu as écrit à mon sujet, ainsi que les vers de Busch⁶. Encore une fois porte-toi bien, et adresse mon salut au médecin Rethus⁷.

1516.

1. Charles s'embarqua pour l'Espagne à Arnhemuden, le 7 septembre 1517. Voir Gh. De Boom, *Les voyages de Charles Quint*, II ss.

2. Cf. I, L. 79.

3. Cf. II, L. 488.

4. Les noms de plusieurs des élèves de Glareanus figurent dans ses écrits, surtout dans le livre II de ses *Éléges*, Bâle, Froben, 1516.

5. Oswald Myconius ; cf. III, L. 861.

6. Ad *Erasmum Roterdanum, immortale decus Belgiarum hekatostichon* (Cent vers à Erasme de Rotterdam, gloire immortelle des Belges), qui suit la présente lettre, dans toutes les plus anciennes éditions.

7. *Hermannus Buschii in Erasmo Colontam recens ingressum* (Hermann Busch à Erasme, qui vient d'arriver à Cologne). Le poème fut probablement composé pour célébrer une visite que fit Erasme à Cologne, lors de son voyage de retour à Bâle, en 1516 (cf. II, L. 410, intr.). Si l'aurait été écrit lors du voyage de départ, Erasme l'aurait certainement connu plus tôt.

8. Jérôme Artobius ou Artobius (env. 1490-1541), de Courte, dans les Alpes Rhéniennes, d'où son surnom. Depuis 1515, il étudiait la médecine à Bâle, et Glareanus, dans ses *Éléges*, l'appelle « médecin et musicien ». En 1520, il avait à Bâle une école, où vingt élèves vivaient avec lui. En 1528, il était à Besançon, où il pratiqua peut-être la médecine. En 1538, il avait regagné Bâle. Le premier étudiant qu'il inscrivit fut son propre fils. Il mourut de la peste.

Anvers, le 13 juillet (1516).

ERASME SALUE SON CHER BRUNO

« Que devient notre atelier ? Que devient notre antre de Trophonus ? Y avez-vous heureusement échappé, et avez-vous recouvert votre liberté d'autrefois ? Pour moi, j'ai fait la chasse, ici, à une excellente prébende¹. L'affaire progresse. Tu apprendras de Louis Ber² la suite de ma fortune. Je demande que l'on ajoute ce qui manquait aux volumes envoyés à l'archevêque³, et que l'on y joigne les volumes restants. En outre, que Lachner⁴ envoie, dès qu'il le pourra, sept exemplaires du *Jérôme* ; j'en accepterai un comme présent, si vous le voulez, et marquerai ma reconnaissance d'une autre façon. Estimation sera faite⁵ du reste. Je veillerai à ce que l'argent vous soit compte très exactement. Il ne convient pas que vous soyez trop généreux, et je désire aider mon compère⁶, autant que je le pourrai.

Salue tes frères Boniface et Basile, qui me sont très chers, eux 15 aussi. Veille à ce que le libraire de la foire de Francfort ne vienne pas ici sans une lettre de toi. Porte-toi bien.

Anvers, le 3 des ides de juillet.

À Maître Bruno Amerbach, très versé dans les trois langues.

440. À Henri Glareanus

La copie contemporaine de cette lettre amicale fait partie d'une collection de lettres, réunie par Johann Heinrich Ott, de Zurich, professeur d'histoire ecclésiastique, à Genève (XVII^e s.).

Henri Lortzi (1488-1563) naquit à Mollis, dans le canton de Glaris d'où son nom Glareanus. D'abord élève de Michel Rubell, à Rottweil (Württemberg), il s'inscrivit à Cologne en 1506, et fut le disciple d'Hermann Busch et de Jean Caesarius. Maître es arts en 1510, il fut couronné poète-lauréat par Maximilien, en 1512. Partisan de Reuchlin, il quitta Cologne pour Bâle, en 1514. Il travailla quelque temps avec Froben, mais après un séjour à Pavie, en 1515, il ouvrit à Bâle une école, et écrivit de nombreux opuscules pour l'instruction de ses élèves.

En 1516, Erasme s'efforça de le faire nommer professeur à Ingolstadt (II, L. 394) ; il lui prêta à nouveau son appui en 1517 (II, L. 529), lorsque

1. L'imprimerie Froben-Amerbach.

2. L'antre de Trophonus, grotte de Bèche, était dans l'antiquité le siège d'un oracle, qui était rendu dans les ténèbres. Cf. l'*Adage 677*.

3. La prébende de Courtral ; cf. II, L. 436, n. 1.

4. Cette lettre est perdue. Sur Ber, cf. II, L. 488.

5. William Warham ; cf. II, L. 413, 41.

6. Cf. II, L. 419, n. 8.

7. Cf. I, L. 209 et III, L. 629. Ici également, Erasme veut faire entendre qu'il désire payer les livres.

8. Froben ; cf. II, L. 419, n. 10.

seur des choses humaines et très adonné à l'étude des choses saintes. Enfin, ce qui ne compte pas le moins à mes yeux, il a

15 beaucoup de sympathie pour toi.

De l'archevêque de Cantorbéry, je n'ai encore aucune nouvelle. Collet¹⁰ ne lui a pas encore parlé de ton affaire, mais il s'en est entretenu avec l'archevêque d'York¹¹. Il dit avoir trouvé ce dernier si bien disposé pour toi et si prodigue de louanges, que l'on ne

20 pourrait rien souhaiter d'autre, sinon de le voir confirmer ses excellentes paroles par quelques actes. J'espère qu'il le fera sous peu, et généralement. Ton argent, qui a été déposé chez moi, sera remis par mon John¹² à Aegidius¹³, à la Saint-Michel¹⁴; car

25 il ne viendra pas à Anvers avant cette date. Si par la suite tu étais mes *Epigrammes*¹⁵, réfléchis si tu crois devoir imprimer celles que j'ai écrites contre de Brie¹⁶, et dont quelques-unes sont assez piquantes; l'on pourrait croire cependant que c'est lui qui

30 tu crois propre à provoquer la haine. S'il est des épigrammes Néanmoins, je le répète, considère la question, et vois tout ce que m'a provoqué, par les injures qu'il a proférées contre ma patrie.

35 que je devrais écrire, et non selon mon propre génie. Fort-toi jugement d'autrui¹⁷; mais moi, c'est d'après le jugement d'autrui Sèneque écrire à la fois d'après son propre génie et d'après le

Lettre écrite pour accompagner un exemplaire du *De Copia* (I, L. 260), Bâle, Froben, avril 1517. Froben la fit également figurer dans les éditions de mars 1519 et de février 1521. Toutefois, lors de l'édition de 1525, Erasme se trouvait à Bâle et Nesen était mort; elle fut alors omise, laissant en blanc l'envers de la page titulaire. Elle ne figura plus dans les éditions postérieures.

8. William Warham: cf. I, L. 188.

9. John Colet: cf. I, L. 106.

10. Thomas Wolsey: cf. I, L. 284.

11. Probablement John More: cf. I, L. 243, n. 1.

12. Pierre Gillis: cf. II, L. 388, 180.

13. Le 29 septembre.

14. Cf. II, L. 424, n. 8. Les *Epigrammes* de More furent imprimées par

Froben, en même temps qu'une réédition de l'*Utopie* en mars 1518.

15. Germain de Brie: cf. I, L. 212, n. 1.

16. Quintilien, 10, I, 130.

17. Cuthbert Tunstall (I, L. 207, n. 2), à ce moment en ambassade à Bruxelles.

18. Jérôme de Busleyden: cf. I, L. 205, intr.

Anvers, le 5 septembre 1516.

ERASME DE ROTTERDAM,

À SON CHER GUILLAUME DE NASSAÛTEN, SALUT

Que ce soit par conviction, excellent Nesen, ou par affectueuse sympathie envers moi, assurément tu mets en valeur les paroles commentaires de la *Copia*, qui, auparavant, ne plaisaient guère à Erasme; tu les exaltes de tes louanges, tu en fais la lecture

5 aux tiens, si bien que, par droit d'usage, ils t'appartiennent plus qu'à moi-même, qui les ai engendrés. Je les ai donc revus, comme tu le souhaitais, sur le bateau, pour que cette parcelle de mon temps ne soit pas perdue pour les études. Ton rôle sera de veiller à ce qu'ils paraissent, chez Froben, en caractères un peu plus

10 grands, et sous la forme la plus exacte¹ et la plus claire; ils auront quelques chances de plaire au lecteur, bien que peu remarquables par l'érudition. Porte-toi bien, très cher Nesen.

Anvers, nones de septembre 1516.

463. De Henri Glareanus

En réponse à la L. 440, Glareanus fait d'excessives protestations de tendresse, suivies de plaintes sur l'insécurité qui règne en Suisse, et de nouvelles de quel-

Bâle, le 5 septembre 1516.

À DESIRE ERASME, GLAREANUS ADRESSSE SON SALUT

Si tu aimes quelqu'un parce qu'il t'aime, très cher Erasme, c'est assurément moi que tu dois chérir au plus haut point; per-
sonne, sois-en sûr, ne m'est plus cher que toi. Passe le ciel que tu puisses lire au fond de mon cœur, aussi clairement que tu as
souvent vu ma forme extérieurement. Tu verrais un second Alcibiade⁵ et qui, peut-être, l'emporterait autant sur le vrai que l'amour de Glareanus est supérieur à celui qu'inspira Socrate; dans la mesure
aussi où je te dois plus qu'Alcibiade ne devait à Socrate. C'était une grande chose que d'avoir appris de Socrate les bonnes mœurs,
que d'avoir mené une vie meilleure grâce à ses avertissements; 10
mais moi, c'est beaucoup plus que j'ai reçu de toi. Le plus grand

1. Jeu de mots sur l'adjectif grec *erasmos* (aimable, plaisant), employé ici, et le nom d'Erasme.

2. Lors de sa descente du Rhin, en mai, ou au cours du voyage de Calais à Anvers, dont il effectuait peut-être une partie en bateau.

3. Suite aux négligences de Nesen par rapport à l'édition de Sèneque, en 1515 (II, L. 325), Erasme se verra obligé d'en donner une édition améliorée en 1529.

1. Cf. II, L. 365, 3.

de tes dons innombrables, c'est de m'avoir appris à connaître le Christ. Et non seulement à le connaître, mais à l'imiter, à l'observer, à l'aimer. Je te le demande, que peut-il y avoir de plus utile, ou de plus précieux, pour l'humble humain que je suis ? Aussi ne sommes-nous jamais séparés : les bienfaits dont tu m'as comblé ne me permettent pas de t'oublier. Quoi que je fasse, tu es présent, l'image d'Érasme folâtre devant mes yeux, elle va et revient sans cesse. Je ne dors ni ne mange sans toi ; absent, tu m'excites à la vertu, tu secoues ma paresse, tu enseignes mon ignorance ; et tu crois que je pourrais ne pas t'aimer ? Comment pourrais-je alors chérir ? Ton absence m'arrache des larmes, et je crois qu'on ne m'en peut blâmer. Qu'y a-t-il, en effet, qui me soit aussi pénible ? Je l'ai dit, tu n'es pas absent, mais pourtant tu es loin. Tu n'es pas vraiment absent, car tu me parles quotidiennement ; et pourtant tu es loin, puisque je ne te vois pas et que je ne jouis pas de ta très douce conversation. Et néanmoins tu es là, puisque je t'entends et que tu me parles.

Mais je plaisante sottement, parce que j'aime ; audacieusement, parce que j'aime ; et tout en plaisantant, je verse des larmes, parce que je t'aime, très cher Érasme. Je ne t'appelle que « très cher », pendant que d'autres t'accablent de titres sans fin ; mais tu es le seul que j'honore de cette unique appellation. Pourquoi en effet te qualifier de très savant, très éloquent, très érudit, et de la plupart des autres épithètes, qui ne sont pas conques par l'amour, mais souvent *par la flatterie* ? Aucun adjectif ne te convient mieux ni ne t'exprime mieux, que celui qui rapproche le plus du Christ. Ce n'est pas à l'éloquence ou à l'érudition que tu m'as ordonné de m'appliquer avant tout, mais au véritable amour chrétien ; ma reconnaissance n'est pas seulement très grande, immortelle, immense, ou tout ce que la masse des gens instruits peut exprimer en des mots de six pieds ; c'est la gratitude dont le Christ te jugera digne, pour les services que tu m'as rendus.

Mais il est temps de répondre à ta lettre. La fortune, dis-tu, ne pourrait m'être défavorable si j'étais avec toi. Par Hercule, je déplore de ne pouvoir l'être ; je remets pourtant notre rennon à plus tard, non sans motif. Ma patrie connaît des désordres. La paix avec François n'est pas encore conclue ; l'on ne sait si c'est le roi d'Angleterre ou Sa Majesté Impériale qui la retardent. Les ambassadeurs de Maximilien sont venus, de même que ceux d'Angleterre ; ce n'est pas de l'argent qu'ils nous promettent, mais des montagnes d'or, pour que nous, Français, ne nous

2. Cette affirmation est répétée dans le poème de Clareaus à Oswald (l. 86).
 3. Cf. Virgile, *Énéide*, 6, 122.
 4. Cf. Horace, *Art poét.* 97.
 5. Le 29 novembre 1516, les Suisses signèrent à Fribourg une alliance perpétuelle avec la France ; moyennant une somme annuelle de 700 000 écus d'or, ils s'engageaient à ne fournir de mercenaires qu'aux rois de France.

missions pas aux Français. D'aucuns soupçonnent que les choses ne sont pas menées sur l'ordre du roi d'Angleterre, mais *par les machinations de l'Autocrate*. Pour ma part, j'espère la paix ; si elle est conclue, je crois pouvoir obtenir, à Paris, un salaire annuel de deux cents écus. En outre, j'ai dans ma maison trente jeunes gens, qui montrent d'excellentes dispositions, et qui paient cent vingt écus l'an ; ce prix ne répond cependant pas assez à mon travail. O mon Érasme, père très cher, je t'en prie, que ni toi 60 ni les autres maîtres, qui deviendront peut-être un jour mes amis, ne me reprochent de ne m'être pas rendu à une aussi aimable invitation. Car à la Pentecôte, si la paix avec la France n'est pas conclue, et si ton Prince est en bonne santé (ce que je souhaite ardemment), j'oserais peut-être, par Hercule, voler vers toi, même en traversant les rangs des ennemis. Mes proches et mes intimes m'ont instamment prié de ne pas partir avant cette date ; je ne me suis pas engagé, cependant.

Le nom de Mountjoy ne peut que m'être cher, aussi longtemps que je chérirai Érasme ; je le considère comme un homme remarquable et excellent, à la fois à cause de toi¹⁰ et parce qu'une conversation avec lui m'a convaincu du charme de sa personne. Ber¹¹ n'était pas ici, lorsque ma lettre m'a été apportée ; je n'ai donc rien pu apprendre de lui. Depuis ton départ, les sophistes¹² m'ont attaché, jusqu'à arracher mes affiches des portes des églises et à interdire la lecture publique de Sénèque. Je l'ai cependant com- 75 menté malgré eux, et ma seule crainte fut de les voir amener Ber à partager leur opinion. Mais lui-même, pour éviter toute réprobation, ne s'est guère mêlé de cette affaire, alors qu'Érasme me soutenait avec beaucoup plus d'empressement¹³.

J'ai failli renoncer à t'envoyer mon poème : je le trouve mal-adroit, et il ne contient aucun passage digne d'un si grand homme, ou, si tu repousses ce terme et que tu le trouves adulateur, d'un si grand ami. Mais j'espère que tu déchireras le tout ; si je n'avais cet espoir, j'aurais jeté ces inepties au feu. Je t'envoie un autre 85

6. Henry VIII et Maximilien s'efforçaient de détacher les Suisses de la France, surtout parce qu'ils en étaient les grands fournisseurs de mercenaires. Berne, Fribourg et Soleure, ainsi que la Suisse romande, prenaient parti pour la France et contre l'Autriche. Mathieu Schinner, cardinal de Sion, ami et protecteur d'Érasme, était cependant violemment anti-français.

7. Maximilien était détesté des Suisses, qu'il appelait « un grosier et vil peuple de paysans ».

8. Cf. II, l. 529, 127-130.

9. Le 31 mai 1517.

10. Cf. la préface aux *Adages* et les LL. 126 et 211.

11. Cf. II, l. 460, 16.

12. Pour les détails de Clareaus avec les autorités universitaires, cf. II, l. 328, n. 10.

13. La gausche de la transition marque l'embarras de Clareaus, qui semble avoir omis des précisions sur le sujet.

donc l'Italie au printemps prochain. Tu me ferais le plus grand des plats, en me recommandant par une lettre à Bombasius⁹ et à tous tes autres amis. Je m'efforcerais de te prouver ma reconnaissance d'une autre façon, comme je le pourrai. Tu donneras une lettre pour moi au libraire François¹⁰; il me la remettra à la Foire de Paques, à Francfort.

Je te félicite pour la prébende que tu viens d'obtenir¹¹; Dieu veuille qu'elle soit comme un degré, qui te permettra de monter bientôt plus haut. Lachner¹² t'envoie, par François, les volumes les sept exemplaires du *Jérôme*; uses-en à ton gré. Mes frères Basile et Boniface¹³ te saluent; tous deux te sont dévoués, tous deux désirent servir ta main dans leurs. Notre Conrad¹⁴ s'afflige de n'avoir été oublié par toi, au point que tu ne lui envoies même pas un salut dans les lettres que tu adresses à d'autres. Porte-toi bien, Esculape des belles-lettres, et aime-moi autant que je te vénère et te respecte.

Bâle, nones de septembre 1516.

30

Ton Bruno Amerbach.

465. De William Warham à Thomas More

À propos d'une somme à verser à Erasme.

Oxford, le 16 septembre (1516).

WILLIAM, ARCHEVÊQUE DE CANTORBERY, À THOMAS MORE, SALUT

Après mon complet rétablissement, j'ai adressé une lettre à Maruffo¹: je le charge de faire compter à Louvain, à notre très savant Erasme, dix livres, ou vingt, s'il avait besoin d'une plus forte somme. J'ai promis de lui en verser l'équivalent, dès que j'aurai vu une lettre de Maître Erasme, m'en confirmant la réception. Je te pris donc de parler audit Maruffo et de voir s'il est disposé à s'acquitter de cette mission; s'il fait des difficultés,

3. Paul Bompace; cf. I, L. 210, intr.
4. François Berckmann; cf. I, L. 258, n. 2.
5. La prébende de Courtrai; cf. II, L. 436.
6. Cf. II, L. 469, II-15.
7. William Warham; cf. I, L. 188.
8. Cf. II, L. 331, n. 1.
9. Probablement Brunner; cf. II, L. 313, n. 2.
1. Cf. L. 387, n. 2.

poème¹, sur ton départ, que je me suis amusé à faire pour Oswald, un homme qui a beaucoup de sympathie pour toi, et qui me soutient comme un Alcide² contre les sophistes; je rappelle son combat, et aussi ton horloge, présent qui me fut très agréable. L'horloge y a grave avec élégance cette inscription: *Erasme à Glareanus*. Depuis, l'horloge est toujours restée couchée dans la soie. J'ai recopié avec toute la diligence possible le poème de Buschius³; il me plaît à l'extrême, mais le manuscrit est évidemment corrompu. Aussi, je te demande de l'examiner avec soin. Oswald, reconnaissant, et tous mes élèves ont reçu ton salut avec beaucoup de reconnaissance; d'une bouche unanime, ils m'ont recommandé de te saluer en retour. Tous te souhaitent bonheur, santé et sécurité. Tu m'as ordonné de t'écrire longuement; je l'ai fait, mais avec plus de zèle, peut-être, que de bonheur. Que pourrais-je faire d'autre, moi qui suis très bon au *bonvotage*, mais bien incapable de parler⁴? Porte-toi bien, cher Erasme, mon étoile, ma gloire.

De ma galère de Bâle, 1516, le 5 septembre.

464. De Bruno Amerbach

Réponse à la L. 439. Bruno va continuer ses études en Italie; l'édition du *Jérôme* est terminée.

Bâle, le 5 septembre 1516.

Salut, très savant Erasme. Je me suis enfin échappé de ce misérable antre de Trophonius¹. Et pourtant, cela m'a si misérablement affecté que c'est à peine si je puis encore relever le front. Tu me diras: « Que fais-tu donc, maintenant que tu as reconquis ton ancienne liberté? » Puisqu'après une longue interruption, je suis rendu à mes études, je me suis consacré tout entier à la littérature; c'est à lire tes travaux, aussi savants qu'élégants, que je passe mes jours et mes nuits, si bien que je crois converser avec toi; et pourtant

« il ne m'est pas donné d'unir ma main à la tienne, ni de t'entendre ni de te parler réellement ».

Je désespère vraiment de ton retour auprès de nous; je gagnerai

14. *Ad Oswaldum Lucernanum Helvetium Elegia Glareani* (Épigramme de Glareanus à Oswald, Suisse de Lucerne); cf. II, L. 440, n. 5.
15. Alcides (le vaillant), surnom d'Hercule.
16. Hermann Busch; cf. II, L. 440, n. 7.
17. Cf. II, L. 440, n. 8.
18. Eupolis, *Démot.*, 8.
1. Cf. II, L. 429, n. 2.
2. Virgile, *Énéide*, I, 408-409.

490. De Henri Glareanus

Suite de la L. 463 ; cf. aussi II, L. 440, intr.

Bâle, le 13 novembre <1516>.

GLAREANUS À MÂTRE ERASME, SALUT

Que je sois si laconique, très cher Erasme, la faute en a été à Jean Froben, l'ami commun de tous les intellectuels. Car c'est lui qui m'avait prescrit d'écrire, ajoutant que, par ailleurs, un messageur allait partir dans huit jours ; nuit heures à peine s'étaient écoulées, voilà que le messageur réclame les lettres, alors que je n'en avais encore préparé aucune. Je me suis quand même mis à écrire, pensant qu'il valait mieux donner une lettre quelconque plutôt qu'aucune, et profiter d'une occasion qui s'offrait à moi de t'écrire, plutôt que de passer à côté. Aussi, excuse un jeune homme sans doute irréflectif ; j'ai tout de même assez de sagesse pour reconnaître mon irréflection, et je n'oublie pas que c'est par la

liberté de la Foile que je vis.

Tu avais prescrit dans une récente lettre que je t'envoie le poème de Hermann Busch² ainsi que le mien que j'avais composé

15 en ton honneur. C'est un ordre que j'ai accompli avec plus de précipitation qu'il n'est fallu, c'est-à-dire que j'ai envoyé aussi Oswald³, qui est maintenant à la tête de l'école de Zurich, endroit que je n'ai pas visité à nouveau, parce qu'à ce moment, on y

20 faisait du chahut. Voici ce qui est arrivé : je n'ai pas vu, dans le sixième vers à partir du début, une faute à faire rougir ; j'ai mis, en effet, dans le premier jet « Ioricatus », ce qu'aucun homme instruit ne peut entendre sans s'indigner. Tout de même, j'avais

25 omis cette correction par la suite. C'est un peu léger, je le reconnais, mais une grande affaire pardonne une erreur, une petite, mais du rive. Mais à vrai dire, ton impartialité et ton naturel

30 indulgent pardonneront encore cela à Glareanus. Je prie pour que le poème lui-même soit totalement détruit ou qu'il soit jété au feu ou qu'il disparaisse : il est absolument indigne de voir le jour, saut si la lime d'Erasme s'y attaque ; je souhaite tout de même

35 Sois convaincu d'une chose, mon Erasme, c'est que partout je chante tes mérites, que jamais je ne cesse d'admirer tes écrits,

1. Cf. II, L. 419, intr.

2. Cf. II, L. 440, n. 7 et III, L. 830, intr.

3. Oswald Myconius ; cf. II, L. 440, n. 5.

que toujours tes louanges sont sur mes lèvres, qu'il y a une chose qui vient avant toutes les autres, c'est que tu m'es cher au cœur, et que c'est à bon droit, ô homme très chrétien, parce que tu m'as enseigné les choses qui sont vraiment chrétiennes ; et je te garde une reconnaissance que je ne puis ni concevoir mentalement ni exprimer par la plume. Quand ce sera la foire de Francfort, j'attends à nouveau de la part quelque petite lettre, et c'est à ce moment-là que je te mettrai au courant de mes affaires ; maintenant, en raison du peu de temps dont je dispose, je n'ai même pas pu exprimer, à plus forte raison écrire ces choses. Donc, je me porte bien ; ainsi font Rhétus⁴, Oswald, Pierre⁵ et Valentin⁶, tous mes élèves, extrêmement passionnés pour toi, qui, tous ensemble, m'ont prié de te saluer. Mais porte-toi bien, toi aussi.

Bâle, ides de novembre.

491. À Pierre Gillis

Quelques nouvelles, en complément des LL. 476 et 477.

Bruxelles, le 18 novembre <1516>.

ERASME À SON PIERRE GILLIS, SALUT

Si mon *sermone* n'a pas encore été mis au point, fais en sorte d'éprouver par tous les moyens ces *Callipides*⁷ ; si au contraire il l'est, fais le nécessaire pour qu'il me parvienne le plus tôt possible. Il se peut que Pierre⁸ soit terrassé, car j'ai entendu dire qu'il était non seulement vide, mais qu'il avait même réellement les reins coupés ; si c'est exact, je plains le sort de cet homme. J'ai déjà écrit à Colet⁹ pour qu'il lui vienne en aide. De même, je ne voudrais pas que cela soit une contrariété pour toi d'être

10 appelé ici¹⁰ ; s'il existe un motif pour que tu te rendes ici, Tunstall

4 Jérôme Artobolus Rhetus ; cf. II, L. 440, n. 8.
5 Pierre Tschudi (1503?-1532), frère d'Aegidius Tschudi, l'« Hérodote suisse ». Membre de l'Académie littéraire, fondée par Glareanus, et à ce titre, il le suivit à Paris. De retour, il passa à la Réforme en 1521, et s'établit à Coire.
6 Valentin Tschudi, cousin d'Aegidius (env. 1500-1555). Il fit ses études à Paris, où il devint maître ès arts en 1519. De retour en Suisse, il fut désigné pour succéder à Zwingerh comme curé à Glarus, mais il n'occupa cette cure qu'en 1522. Il fut fort impliqué dans les questions religieuses de l'époque, et il écrivit une *Chronique* des événements entre 1524 et 1533.

1. Cf. II, L. 477, l.

2. Cf. l'*Adage* 543, *Callipides* pour « barbares ».

3. Pierre Meghen ; cf. II, L. 477, n. 1.

4. Lettre à John Colet (cf. I, L. 106, intr.), perdue.

5. Cf. II, L. 467, n. 12.

6. Cf. II, L. 477, 31-32.

111

Ce n'est pas selon ce critère qu'on apprécie les tableaux; non plus que les chevaux et les vins: ils seraient d'autant plus intéressants que leur prix serait bas! Pourquoi en matière de livres montrer moins d'intelligence que dans des affaires de moindre importance? C'est à bon marché qu'un amateur achète un livre correct, même s'il y met beaucoup d'argent! Il réalise une mauvaise affaire, celui qui achète un manuscrit fauttif, l'ait-il eu pour quasi rien! Réfléchis un peu, cher lecteur, à l'énorme dépense que représentent les corrections répétées des divers exemplaires. Elles ne peuvent être réalisées que par des hommes instruits et on ne s'assure pas leur collaboration sans y mettre le prix. Il n'y va donc pas moins, très cher lecteur, de ton avantage que du mien lorsque je te demanderais qu'à mon zèle sans réserve en imprimant des livres corresponde de ta part une juste appréciation lors de l'achat.

25 Monsieur Jean Froben.
Porte-toi bien.

Cette lettre est l'épître dédicatoire de la *Querela Pacis* parue à Bâle en 1517. On n'y trouve en général que des vérités relatives, puisque l'auteur cherche à obtenir une protection.
Comme son frère David à qui il avait succédé sur le trône épiscopal d'Utrecht, Philippe de Bourgogne, fils naturel de Philippe le Bon, était un homme fort bien en cour, un des piliers de la politique de Marguerite d'Autriche durant sa gouvernance dans les Pays-Bas.
David avait ordonné Érasme prêtre le 25 avril 1492. Que les éloges décernés ici aux deux frères soient mérités, on pourra en se référant aux quelques lignes consacrées à leurs activités par Pirenne, *Histoire de Belgique*, t. II, pp. 70, 178, 194-195, 199 et 204.

603. À Philippe de Bourgogne.

< Louvain, juillet ? 1517 >

À PHILIPPE, TRÈS ILLUSTRÉ ÈVÈQUE D'UTRECHT, ÉRASME DE ROTTERDAM, SALUT

Je te féliciterais, Monseigneur Philippe, toi qui n'es pas moins illustre par les honneurs que la vie t'a réservés, que par la lignée des ducs les plus illustres; je te féliciterais, dis-je, de ta promotion aux honneurs d'une charge si importante, si je ne savais pertinemment combien tu l'as acceptée malgré toi; et combien à regret tu y fus obligé sur les instances de l'excellent et très grand Prince Charles, à la bonté de qui, par ailleurs, tu ne pouvais rien refuser. Et cette hésitation même nous est un gage: au contentement de tous, tu rempliras la charge que tu as assumée puisque Platon (1), homme doué

1. Cf. Platon, *Rep.*, I, 347 et VII, 520.

d'un bon sens excellent et pour ainsi dire divin, pensait qu'il n'y a 10 pas de meilleurs chers à donner à un état que ceux qu'on doit y pousser malgré eux! Cet espoir s'accroît encore, chaque fois qu'on songe au frère dont tu es le successeur et au père dont, tous deux, vous êtes issus. Car David, ton frère, un homme d'un savoir égal à la prudence, occupa ta place pendant de nombreuses années de telle façon 15 que par ses propres qualités il ajouta un lustre et une dignité considérables à cette charge, déjà fort illustre par elle-même. Par bien des côtés, il était grand et admirable, mais surtout d'une insigne utilité pour la chose publique en ce que rien ne lui semblait plus désirable que la paix pour tous. Par là encore, il était le portrait de son père 20 comme un fils à son père mais un Philippe à un autre Philippe! De puis longtemps, la perspicacité a deviné ce que toute la population attend de toi. Tu as à soutenir un triple fardeau sur tes épaules: l'exemple d'un père et d'un frère, avec encore les malheurs de notre époque (pourrait-on dire moins?) qui nous poussent on ne sait comment vers la guerre.

Jadis n'avons-nous pas vu personnellement des gens, plus importants pour leurs amis que pour leurs ennemis, n'omettre aucune démarche qui soit de nature à contrecarrer la fin de la guerre; et que c'est à peine si d'autres, pleins de bons sentiments pour la patrie et 35 pour le Prince, ont avancé que nous devions conclure avec la France une paix, sans doute souhaitable à tout moment et même actuellement nécessaire.

Pareille conduite est une indignité! J'en ai été tellement bouleversé que j'ai composé ma *Complainte de la paix* de tous côtés 40 versée que j'ai composée ma *Complainte de la paix* de tous côtés bouleversée. Une manière, vois-tu, de venger ou du moins d'adoucir mon indignation combien légitime! C'est ce petit livre, que j'envoie comme un cadeau de bienvenue dû à un nouvel évêque pour obtenir de Ta Grandeur qu'elle se soucie plus encore de cette paix, de quel- 45 que façon qu'elle ait été réalisée, pourvu que je ne Lui permette pas d'oublier à quel prix elle s'est faite. Adieu.

604. À Henri Clareanus.

À Padoue, Érasme avait rencontré Alexandre Stewart (c. 1493-1513), fils naturel de James IV d'Écosse, futur chancelier d'Écosse et Cardinal, co-fondateur en 1512 du Collège St-Léonard à St. Andrews. Il devait longtemps garder un souvenir vivant de son élève qu'il avait accompagné à Sienna et par toute l'Italie. Le texte dont il est question ici et qu'Érasme envoya à H. Lorté, alias Clareanus (1488-1563) (II, L. 440), nous ditons, pour censurer, est la *Declamatio de Mortis*, imprimée pour la première fois dans la *Querela Pacis* en décembre 1517 et souvent reprise plus

que de le suivre, fût-ce de loin ? Pierre y trouva quelque avantage; j'ai espoir que personnellement aussi j'en profiterai pourvu que le bon Jésus veuille jeter un bref regard de grande clémence sur moi. Ah, que tu es heureux de vivre tout entier et libre de tout souci, au plus secret des appartements de l'époux, sans autre occupation que la méditation des choses du ciel ! Et tu oses appeler caverne un paradis ? A mon avis, c'est un paradis. D'autant plus que le com- pagnon qui partage toutes tes études est Brentius (1). Grâce à lui tu le trouves dans une solitude d'un genre tel que tu n'en ressens pas le 25 dégoût.

Autrefois, les hommes pieux, soit rebûtes par les plaisirs et les cri- mes de ceux qui, soi-disant disciples du Christ, le reniaient par leur vie, soit encore accablés par les cruelles incursions des barbares, cherchaient à gagner les retraites inaccessibles des montagnes ou 30 des forêts. Maintenant on voudrait plus encore fuir ces pervers qui, tout en se réclamant du Christ, font tout pour détruire la doctrine du Christ.

Mais que me racontes-tu là ingrat ? Tu refusais à ta mère un ca- deau de si peu d'importance ? Vraiment c'est toi qui es digne des 35 plus grands regards, puis-que tu prises avec tant de gratitude des affai- res de rien. Tu compares la traduction de Jérôme avec les textes ori- ginaux des Hébreux ; cela ne fait pas l'ombre d'un doute pour moi ; ce travail sera réalisé dans un juste esprit critique. Aussi adresserai- je mes prières à Dieu pour qu'il bénisse cette bienne entreprise. Je 40 moi aussi de grande utilité. Pareil manuel encouragera bon nombre de personnes à parcourir Jérôme. Je ne parviens pas à devenir clair- ment ce que signifie la tragédie (2) ; je n'ai qu'un conseil à te donner : c'est de ne pas te surmener l'esprit dans des travaux trop disparates 45 et de ménager la faiblesse de ton pauvre corps. Au sujet de Melancho- thon (3), j'ai excellente opinion et des espérances magnifiques, tellement que je souhaite que le Christ nous conserve longtemps en- core en bonne santé ce jeune homme. Celui-là laissera Erasme com- plètement dans l'ombre !

Porte-toi bien, Louvain, en 1517.

606. A Jean Ruser.

Erasme a beaucoup d'amitié pour l'imprimeur Mathias Schürer, que Ruser re- commande si chaleureusement, mais il ne désire pas faire de jaloux. Il attend avec impatience la parution des élucubrations de R. Agricola. Il témoigne de son arde- chement pour Ruser (cf. II, L. 302, n. 13).

1. Jean Brenz (1499-1570). Cf. II, L. 563 n. 8; il était condisciple d'Écolam- pade à Heidelberg.

2. En fait l'ouvrage auquel Erasme fait allusion ne sera publié chez Froben qu'en mai 1520 sous le titre *Index in tomos omnes operum divi Hieronymi...*

3. Cf. II, L. 563, 56.

4. Cf. I, *Col.*, p. 27 et II, L. 454 intr.



tard. L'*Encomium coniugii*, écrit en l'honneur de Mounioy, avait été probablement rédigé à Paris : la première édition s'en fit en appendice dans la *Quæstia Facis* im- primée à Louvain chez Martens. Ce texte fut repris dans divers ouvrages d'Erasme.

< Louvain, juillet 1517 >

ÉRASME DE ROTTERDAM À SON CHER HENRI GLAREANUS, SALUT

Il y a bon nombre d'années, j'ai fait un séjour de plusieurs mois à Sienna pour raisons de santé. J'y logeais chez l'archevêque Alexan- 5 de du titre de St André, un jeune homme d'une nature extrêmement riche. Je lui ai alors donné quelques exercices de genres assez divers, scolaires que j'avais perdus de vue, voici que, je ne sais trop par quel hasard, je viens d'en retrouver un qui était resté dans mes papiers. Je te l'envoie, mais à une condition : si tu ne le trouves pas intéressant, 10 que tu formes; et même, si bon te semble, fais en sorte qu'on insère dans cette brochure dans la liste de mes ouvrages. J'y ai ajouté le *Pamphyl- rique du mariage* retrouvé, lui aussi, peu après. Porte-toi bien, Glareanus, l'honneur de ta Suisse !

605. A Jean Écolampade.

Écolampade (1482-1531), (I, L. 224, n. 5) était arrivé à Bâle en 1515, à l'appel de Capiton (cf. II, L. 459, intr.). Lettre fort amicale où Erasme prend le ton du di- recteur spirituel.

< Louvain, vers juillet 1517 >

ÉRASME DE ROTTERDAM AU THÉOLOGIEN TRÈS INTÈGRE JEAN ÉCOLAMPADE

C'est chose bien fréquente et commune que des biens auxquels nous n'avons prêté aucune attention, tant qu'ils étaient à notre dis- position, provoquent un poignant regret dès qu'ils ont disparu. Ce serait une chance pour moi que notre séparation aurait fait disparaître le souvenir de tous les embarras que je t'ai occasionnés lors de 5 notre commun séjour à Bâle. Mais en cela consiste justement la sin- cérité de ton âme vraiment chrétienne : que tu interprètes les défauts d'un ami en bonne part et que tu voies de grandes vertus là où il n'y en a que de très maigres, alors que pour toi-même tu demeures un 10 juge par trop sévère ! Bien que mon destin m'appelle tantôt ici, tan- tôt là, c'est cependant à Louvain qu'il me semble avoir ma ré- sidence : c'est là que se trouve ma bibliothèque. Cependant où que je sois mené, par terre ou par mer, il n'est pas un endroit où je n'em- mène avec moi le souvenir de l'ami unique Écolampade. Entre- 15 temps, je suis le Christ mais de loin, comme Pierre le faisait, quand il était encore faible. Et pourtant, n'est-ce pas déjà quelque chose

chrétiens des hommes qui ressemblent à tout sauf à ce Christ dont 10
 ils tirent leur nom. Rends-toi compte, mon cher Erasme, que ce n'est
 pas le moins du monde de vaines épithètes que Glareanus fatigue les
 oreilles éphrises de justice, lorsqu'il préfère te qualifier d'authentique
 chrétien plutôt que d'homme des plus savants ou des plus éloquents.
 Y a-t-il nom plus digne de respect que celui de Chrétien ? Par ail-
 leurs, quoi de plus beau que de pouvoir l'attribuer vraiment à quel-
 qu'un ? Admettons que celui-là possède tout le reste. Ah, pût au ciel
 autant que toi, au service de tous; pour qu'ils inclinent au bien, cher-
 chent à être un guide par leur exemple, dans la mesure même où ils 20
 en remontent à tous par leurs bavardages; pour qu'ils préfèrent,
 comme tu le fais, veiller sur le monde entier. Tu te rends utile à tous;
 tu ne fais de tort à personne. Tous, tu les entraines; tous, tu les en-
 flammes. Que le Dieu bon et tout-puissant te donne des jours nom-
 breux pour que tu aies l'occasion le plus longtemps possible d'aider 25
 le monde entier et de te porter au secours de l'ignorance des hom-
 mes.

Mais en voilà assez ! J'ai lu tout récemment, à mon arrivée à Pa-
 ris, la lettre que tu avais adressée à l'évêque de Paris (1). Tu te 30
 demandes ce que j'ai fait. D'un côté, ce m'était une joie d'avoir, de la
 part d'un homme aussi érudit, mérite pareilles louanges. Par ailleurs,
 je m'irritais et m'en voulais à moi-même de n'être pas exactement
 l'homme que, avec la simplicité caractéristique de ses rapports avec
 tous, Erasme avait si splendidement dépeint. Et puis, de nouveau, je
 me félicitais de posséder un modèle bien précis non de ce que j'étais, 35
 mais bien de ce que je devais être. Ce qui m'affligeait surtout, c'était
 non seulement que je désespérais pouvoir jamais rendre à Erasme
 quelque chose qui y ressemblât, mais même de ne jamais pouvoir
 trouver, fût-ce de loin, les mots qu'il faudrait pour éviter de paraître 40
 un ingrat, quelque reconnaissant qu'en fait je sois. Mais, je le pense
 bien – tant est grande ton aimable gentillesse –, j'aurai abondam-
 ment satisfait au devoir de la reconnaissance si quelque jour je de-
 viens cet homme que tu as décrit avec plus de bienveillance que de
 vérité. Un autre aurait pu te dire : « Très savant Erasme, je t'adresse
 des remerciements éternels, sans mesure, et tout cela sans limites ». 45
 Par Dieu, semblables formules, je les ignore, parce que je n'ai pas
 été à l'école de la flatterie et que, de ton côté, tu détestes tous les
 fards de ce genre, en homme aussi peu soucieux de gloire que l'a été
 le Christ, ou Paul. Et donc, très cher père et maître, puisque je ne
 possède pas – et ne sais même pas – par quoi te remercier, ce sera 50
 toi que je veux aimer par dessus tous les autres, oui, par dessus tous
 les autres, et je t'aime d'ailleurs de façon unique. Tu es comme ense-
 veillé dans mon cœur et c'est un même jour qui m'enlèvera et ton sou-
 venir et la vie.

1. E. Poncher (II, L. 529).

10 et mal venues. Mais il fallait y passer ! C'est tellement fort que, con-
 damné chez moi à cette besogne si peu alléchante, j'ai dû véritable-
 ment faire un effort de volonté pour me plier à cette obligation. Et je
 ne vois pas encore bien comment je parviendrai à en rejeter le joug.
 Pre encore : j'ai une belle peur que ne viennent encore s'ajouter à
 15 ces ennuis d'autres bien plus désagréables. Voilà comment le sort
 s'en prend à moi; pourtant, je pense qu'il me faut le supporter avec
 sérénité jusqu'à ce qu'un avenir plus joyeux se mette à luire, si toute-
 fois quelqu'un vient plus heureux pour moi se met à briller jamais.
 Veuille, s'il te plaît, me donner des assurances tant sur ta santé que
 20 sur la bonne réception de ces lettres-ci. Mais aussi, comme il te
 plaira, avertis-moi s'il y a quelque chose que tu voudrais me voir
 faire ou arranger. Salut !

Veuille encore saluer de ma part cet homme d'une grande culture
 qu'est Jean Paludanus (2), ainsi que le très éloquent Adrien
 25 Barland (3), tout comme mon grand ami Rutger Dryopolitanus (4), en
 même temps que son hôte, un homme de toute confiance. Encore une
 fois, mille bonjours, à toi, notre gloire sans pareille.

De Gand, le 3 des nones d'août.

618. De Henri Glareanus.

Après les longues protestations d'affection du Suisse, professeur à Paris, nous
 trouvons ici une brève description de la vie des écoles théologiques de Paris à cette
 époque, bien faite pour encourager Erasme dans ses critiques.

Paris, le 5 août 1517.

À DESIRÉ ERASME DE ROTTERDAM, GLAREANUS SALUT

Si c'est une erreur, mon excellent Erasme, que de t'aimer avant
 tout autre et d'aller partout chantant les louanges, eh bien ! c'est vo-
 lontiers que je me trompe. Je t'aime d'abord parce que tu es un
 homme profondément chrétien, et je te loue parce que, dans la me-
 5 sure du possible, tu as fait de moi également un vrai chrétien. Et
 pour cela, incroyable à quel point je suis transporté de joie. Et je
 n'ignore pas, quand je te nomme un véritable chrétien, la juste portée
 de mes mots, car, comme c'est la grande erreur à notre époque de
 précisément ignorer ce qu'est un vrai chrétien, le peuple appelle

3. L'hôte d'Erasme (L. 597, n. 12).

4. Cf. L. 492.

5. Rutger Rescius de Maastricht; cf. II, L. 546. Son hôte était sans doute l'impr-
 meur Martens chez qui il travaillait.

Constance, le 5 août < 1517 >.

RICHARD PACE À SON CHER AMI ÉRASME, SON MEILLEUR SALUT

Il y a un moment déjà, mon très bon Erasme, que me fut apporté tout un lot de lettres : de toi, de Budé, d'Ammonius, de More et d'autres hommes savants, imprimées à Louvain (2). Parmi elles, j'en ai trouvée une de toi à Bullock, où tu fais allusion à deux lettres adressées à toi par les cardinaux Crimani et Riario; à l'entendre, tu ne les aurais jamais reçues. Et tu as tout l'air de vouloir rejeter la faute de cette disparition sur moi. De cette accusation pourtant, il te faut de devant ton propre tribunal, je parviendrai, si je ne m'abuse, à me libérer sans peine. Car avec toute la clarté désirable, je te prouverai que pour te faire parvenir très fidèlement ces lettres, je n'ai absolu-

10-ment rien fait de contraire à notre amitié. Celle-ci, je la garde et la garderai toujours en très haute estime ! Je reconnais donc que ces lettres m'ont été bien envoyées par notre cher Ammonius et que je les ai reçues, lors de mon séjour dans le camp suisse, établi aux environs de Milan (3). Or, elles m'ont été remises à un moment où j'étais dans l'impossibilité non seulement de te transmettre tes lettres, mais même d'envoyer un quelconque message à mon roi bien que la situation le commandât de façon pressante. Car tous les chemins en direction de l'Allemagne étaient, sans exception, occupés par les ennemis. Cet encerclement était voulu. Il s'agissait d'inter-

20-cepter tant notre correspondance que l'argent pour la solde des trou-pes. Par conséquent, je me suis vu obligé de retenir tes lettres par-devers moi pendant plusieurs jours, pour éviter qu'elles ne se perdent à coup sûr par une négligence de ma part. Mais est-ce l'ennemi, sous la poussée de nos assauts et aussi par la force des choses, eût-été obligé de vider les lieux, j'ai confié la correspondance à un homme apparemment des plus fidèles et qui devait se rendre en

droite ligne à Bâle. De plus, ce qui m'avait fait grand plaisir, de ré-puntation, tu lui étais fort connu. Un mois après cependant, je suis arrivé moi-même à Trente; et là, j'ai enfin appris que de Bâle tu sois-étais parti pour une destination inconnue; peut-être, ton départ avait-il eu lieu avant l'arrivée de l'homme à qui j'avais confié le pa-quet de lettres qui t'étaient destinées ? Aussi, suis-je porté à croire que ces lettres ont dû se perdre et peut-être le porteur avec elles ! Car, sans parler du danger toujours présent que constituent nos en-nemis, il y avait des brigands partout. À ce propos, j'ai eu bien des fois envie de t'écrire; mais, depuis ce temps-là, jamais je n'ai pu apprendre où tu logeais exactement,

1. Cf. II, L. 350.

2. Les *Epistolae aliquot ad Erasmum*, Louvain, 1516. Cf. II, LL. 456 et 338. Voir aussi L. 825 où, en 1518, Erasme fait allusion aux lettres perdues.

3. Pace s'est trouvé devant Milan du 24 mars au 15 avril 1516 avec les Suisses; à Trente, du 12 au 23 mai. Erasme partit de Bâle vers le 12 mai (cf. II, L. 407), en direction des Pays-Bas et de l'Angleterre.

35 Budé m'a accueilli gentiment (2). C'est de la façon la plus

intimement avec L'évêque d'Étaples. Je l'ai trouvé, comme toi tu me l'as toujours présenté, d'accord avec notre principal ami Beatus : un homme des plus honnêtes et des plus cultivés. Pour un motif bien dé-

60 terminé, je ne suis pas encore allé rendre visite à l'évêque. J'ai des re-venus à moi, sans devoir que ce soit à personne. Pour le reste, puisque j'étais venu ici à Paris pour y faire du grec, me voilà bien déçu dans mes espoirs. Je n'y ai trouvé personne qui, en leçons pu-bliques, explique un auteur grec important. Et pas plus en cours privés, pour autant que je sache pour ma part. Mais des beaux par-

70 leurs, il y en a mille compagnies qui crient à qui mieux mieux. Il y a quelques jours, j'ai même assisté à une dispute en Sorbonne. Ce fut pour y entendre, comme si je me trouvais au théâtre de Pompée, des applaudissements frénétiques. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire, ou

80 Mais la, personne ne rit. Il se livrait en effet à ce moment, une grande bataille au sujet de laine de chèvre (4) ! Encore, ils se disaient fureux de ce qu'Adam, notre premier père, eût mangé des pommes et non des poires. C'est à peine si ces hommes orgueilleux évitaient

619. De Richard Pace.

Le grand ami (1) d'Érasme s'excuse d'abord pour une correspondance perdue : il a cru bien faire à un moment où les relations étaient fort difficiles. Mais les circon-

stances ont joué contre lui. De là, il passe aux bonnes nouvelles reçues et à ses pro-pres ennemis; pour reparler des difficultés que connaît l'œuvre d'Érasme de la part

des théologiens. La lettre se termine par une longue discussion philologique à propos de l'in-

roduction de l'*Évangile de Luc*.

2. La visite aurait été sans lendemain, à en croire Budé. L. 609.

3. Guillaume Cop; cf. I, Car., p. 3, n. 3.

4. Sans doute allusion à Horace, *Épîtres*, I, 18, 15 où la locution est employée

proverbiallement pour dire des *fautes*.

5. Cf. II, L. 490. Pierre Tschudt était un des élèves de Glareanus.

On imprime ici ma *Paraphrase à l'Épître aux Romains*, qui m'a donné plus de peine qu'on ne croirait. J'ai revu une bonne partie du *Nouveau Testament* et de façon à en faire un ouvrage nouveau. En 20 échange, fais-moi savoir, je t'en prie, ce que tes mises préparent? Les lettres de Budé me donnent à penser qu'il ne s'est pas rappelé qui tu étais. J'ai égaré le papier où tu avais annoté quelques passages du *Nouveau Testament*; si les remarques existent encore dans ton volume, veuille les noter de nouveau. Porte-toi bien, mon doux ami, 25 ainsi que ton troupeau.

Pourquoi me plaindrais-je de Lefèvre, cher Glareanus? Tu as certainement déjà lu mon *Apologete*. Que je meure si jamais rien n'a été écrit plus à contre-cœur. J'aime l'homme de tout mon cœur. Quel mauvais génie a bien pu l'inspirer? Encore une fois, salut, 30

708. À Pierre Gillis.

Sachant à toute extrémité le père de son ami (L. 715), Erasme le reconforte et fait reprendre chez lui, par Jacques Nepos, certains objets qui lui appartiennent.

Louvain, le 10 novembre < 1517 >

ERASME À SON CHER PIERRE GILLIS, SALUT

Je souhaite à ton cher père tout ce qui peut lui arriver de mieux. Encore une fois, mon très cher Pierre, je t'adjure de supporter avec mesure ce qui ne peut être changé, sans te laisser détruire par un chagrin funeste pour toi, douloureux, très douloureux pour More et pour moi. Que ton père guérisse ou non, je te sais péniblement accablé, non seulement par l'affliction, mais aussi par des affaires. Aussi, afin que rien de ma part ne vienne s'y ajouter, j'ai envoyé mon Jacques qui rapportera ici ce que tu as encore à moi; si quelque objet peut te servir, prends-le et marque ce que tu auras prélevé. Combien je voudrais que la totalité de mes biens pût payer le rachat de ta liberté de ton père et le tien! Je serais venu moi-même si je ne craignais une pituite, et je suis occupé tout entier à revoir le *Nouveau Testament*. J'ai reçu deux lettres de More (1). Soigne-toi bien et montre-toi homme de courage. Si je puis t'être agréable en quoi que ce soit, mets-moi à l'épreuve, et vois si ce n'est pas de tout mon cœur que je t'aime. Louvain, la veille de la St. Martin. 15

709. De Jacques Banisius.

Aux excuses de la L. 700, Banisius répond par d'autres, s'accusant d'impolitesse par excès. Estiman, comme Erasme, que Pfefferkorn est indigne d'une réputation, il ignore l'appel d'Erasme en vue d'obtenir de l'empereur une action pénale contre le calomniateur.

Je les disais aussi liés que dans leur temps
Castor avec Pollux.
Comparer frères et amis, quelle sottise,
Dit solemment un petit frère.
Et pourquoi pas? y a-t-il amitié plus grande
Qu'entre deux frères? dis-je.
Le voilà qui se rit de ma naïveté:
Ignorer ce que chacun sait!
Nous avons, dit-il, maison vaste et habitée
Par plus de deux cents frères,
Mais que je meure si dans les deux cents
Tu peux en trouver deux qui s'aiment. 75

707. À Henri Glareanus.

Réponse à la L. 61 où Henri Loriti, arrivé à Paris avec un groupe de ses élèves, marque une certaine déception, surtout en ce qui concerne l'enseignement de la Sorbonne. Erasme lui conseille la patience, lui annonce la fondation du Collegium Trilingue et lui donne, à charge de revanche, des nouvelles de ses travaux.

< Louvain, mi-novembre 1517 >

ERASME À SON CHER GLAREANUS, SALUT

Je réponds brièvement à la seule lettre de toi que j'aie reçue, écrite à Paris aux nones d'août. Je suis heureux de te savoir installé en France et je prie pour que tout y aille bien. Paris te plaira davantage des que tu y auras mieux pris des habitudes. L'endroit est beau, 5 mais les gains y sont maigres. Si le traitement du roi pouvait te suivre jusque-là, je souhaiterais vivement te voir t'y installer. Jérôme de Busleyden, dont tu peux lire le nom parmi les dialogues de Lucien, que j'ai traduits (1), a fondé par testament (car il est mort au cours de son voyage vers l'Espagne) un collège à Louvain, où les 10 trois langues, grecque, hébraïque, seront enseignées moyennant un salaire honorable et viager. Nous avons déjà sur place le précepteur de notre ami Wolfgang, Mathieu, homme très versé en littérature hébraïque (2). On fera venir aussi l'un ou l'autre Grec. Si tu étais ici, tu rirais en voyant Erasme siéger quotidiennement, sur- 15 Glareanus, à venir souvent me rendre visite, du moins par des lettres nombreuses. J'ai beaucoup envoyé à Bâle, pour y être imprimé (4).

1. Cf. I, L. 205 de novembre 1506, la dédicace à Busleyden.

2. Mathieu Adrien (L. 686), professeur de Wolfgang Capiton (II, L. 459).

3. Cf. L. 695, n. 3.

4. Probablement les additions aux *Adages* de 1517; cf. aussi LL. 603, 604, 710, 771.

'abrit dans la maison, je mène la vie d'un coucou, et les théologiens accomplissent sans moi leurs cérémonies. Si le porteur était arrivé ici un peu plus tard, je l'aurais chargé du petit volume de la *Paraphrase*, qui est à peu près imprimé. J'apprends que Paolo Emilio de Verone est mis en avant à propos des affaires françaises; personne n'est plus savant ni plus pieux que lui. Il est encore à Paris (2). Je m'étonne que Letèvre ne réponde pas même par un mot. On avait ici 10 répandu le bruit qu'il avait déjà fait une réponse que j'aurais cachée. Ce conte résultait, ainsi que je l'appris ensuite, d'une lettre écrite à moi par un certain Jacques Faber de Deventer, qui a ciroué par les mains de tous les frères avant de m'être enfin remise (3). Soigne bien la santé et salue les amis, surtout Caesar et le médecin (4).

720. A Guillaume Bollart.

Après une tentative manquée (LL. 671, 672), Erasme renoua avec son ancien ami devenu en 1514 abbé de St Armand près de Tournai. Bollart reçut d'Antoine de Berges, en 1517, l'abbaye de St Trond, qu'il réforma. Il mourut en 1532 dans sa belle maison de Louvain où il avait sa bibliothèque.

< Louvain, fin novembre 1517 >

Après t'avoir bien salué, révérend Père: une mauvaïse pituite m'a récemment privé de Ta Grandeur ou, plutôt, m'a privé de moi-même pendant un mois entier; car je me sens comme arraché de moi-même dès que je suis coupé de mon travail habituel. Me trouvant, grâce à Dieu, rendu à moi-même, je me réjouis que tu me sois rendu, toi que dans ma jeunesse j'ai aimé jadis quand tu étais adolescent, compagnon de mes études, et que nous faisons nos premières armes sous un même patron; voici qu'il m'est accordé de te respecter et de t'honorer comme patron et prêtre à la fois des études et de la vertu. 10 Je t'envoie en attendant ma *Paraphrase de l'Épître de Paul aux Romains*, mon dernier-né. Depuis en effet que je m'adonne aux études les plus ardues qui soient, à savoir la revision du texte du *Nouveau Testament*, ce sont des travaux de ce genre que je prends en guise de délassement pour récréer mon esprit. Chaque fois que la lassitude de me gagner, je trouve la comme des balles ou des dés qui me ramènent à ma tâche avec des forces renouvelées. Peut-être en

2. Sur le juriste Paolo Emilio, cf. I, L. 136; d'après les LL. 534 et 764, il s'agit simplement de l'historico de France à laquelle Emilio travailla longtemps sans pouvoir l'achever.
3. Letèvre d'Étapes, contre qui Erasme venait d'écrire une *Apologete*, avait été confondu avec l'auteur de la L. 174.
4. Sur Robert de Keyserle, cf. I, L. 175, intr. et II, L. 525; le médecin est le gantois Clausus (Nageel ?) qu'Erasme conseille à Gillis de consulter (LL. 650, 681, 788); cf. aussi L. 743.

feraï-je autant pour les autres épitres, si je constate que cette première gorgée n'a pas déplié au palais des lecteurs. Comment dire le risque que comportent des travaux de ce genre, où il arrive souvent que tu obtiennes un mauvais remerciement quand tu attendais la plus belle louange? Et inversement, la chose dont tu n'espérais rien de bon te vaut beaucoup d'éloges. Porte-toi bien, père très distingué, et inscris Erasme au nombre de tes clients.

721. A Henri Glareanus.

Après avoir envoyé la L. 707, que celle-ci répète en partie, Erasme dut en recevoir une où Henri Lortii se disait satisfait de sa vie à Paris. Il conseille au jeune juriste de se mettre en rapport avec Paolo Emilio (L. 719, n. 2).

< Louvain, fin novembre 1517 >

ERASME À SON CHER HENRI GLAREANUS, SALUT

J'ai récemment répondu à ta lettre, quoique je fusse plus occupé encore que je ne l'étais à Bâle autrefois. Je me réjouis grandement si les choses vont pour toi ainsi que tu le souhaites. Ah! si la fortune avait voulu t'accorder ici le salaire que tu trouves là-bas! L'Université est en pleine floraison et la théologie y est traitée de façon moins épineuse. Grâce à un legs de Jérôme de Busleyden un collègue est fondé où sont nourris des jeunes gens qui étudient les langues, avec trois professeurs qui les enseignent toutes trois - le grec, l'hébreu et le latin - publiquement et gratuitement. Mathieu Adrien, savant professeur de littérature hébraïque, est déjà ici. Soigne bien ta santé 5 et écris-moi souvent. Si tu n'as pas encore lié amitié avec Paolo Emilio, tâche de le faire. Crois-moi, Glareanus, rien n'est plus savant que cet homme, ni meilleur, ni mieux disposé envers les gens de bien. Encore adieu.

722. Au Comte Hermann de Neuenahr.

Erasme apprend la fondation du Collegium Trilingue à Hermann de Neuenahr qui venait de commencer à Cologne son enseignement du grec et de l'hébreu.

Louvain, le 30 novembre < 1517 >

Salut, comte très distingué. J'ai reçu la veille de la St André ta lettre écrite à la St-Luc: tant le meilleur des courtiers avait fait diligence (1). Pour te répondre brièvement, je loue l'intention de l'ami

1. Une lettre écrite le 18 octobre arrive le 29 novembre: la phrase est ironique.

la *Paraphrase* à emporter chez vous. Je voudrais savoir si Face y se-
 journe; voici trois fois que je lui écris par le même porteur (2). More
 m'écrivit d'Angleterre combien il se félicite d'avoir fait ta connaissance.
 Je m'essouffie à terminer le *Nouveau Testament*. Dès que j'aurai tou-
 ché le but, quel plaisir ce sera de me nettoyer du dégoût de ce travail
 si pénible et si long en votre compagnie : rien ne saurait être plus
 doux. L'évêque de Mayence m'écrivit de la façon la plus bienveillante
 pour m'inviter à partir d'ici; de même l'évêque d'Utrecht, et celui de
 Liège. Ils me chérissent, mais se bornent à me chérir, cependant
 qu'au fond d'un troir vide les Grâces de Simonide sont en train de
 pleurer (3). Porte-toi bien, mon excellent Marc et continue de
 m'aimer. Louvain, le lendemain des ides de janvier, 1518.

Réponse à une lettre annonçant la fin de l'édition des *Parabolæ sive Similia*,

pourvue par Erasme, lors de la première édition en 1514 (II, L. 312), d'une dédicace
 à Pierre Gillis. Bade en 1518 y ajouta une lettre de lui à Gillis où il rend hommage à

Erasme.

Louvain, le 16 janvier 1518.

ÉRASME DE ROTTERDAM À JOSSE BADE, LE MEILLEUR MÂTRE DES
 MEILLEURS LETTRES, SALUT

Je n'avais jusqu'à présent rien appris du tout au sujet des *Similia*,
 mais je suis content; tu n'as aucun motif de rien envoyer ici. Si
 Pierre Gillis est pourvu, c'est assez; mais je me demande s'il a reçu
 quelque chose; je pense en effet qu'il m'aurait envoyé le volume, ne
 fut-ce qu'à cause du témoignage que tu me rends; à moins qu'il ne le
 retienne pour faire plaisir à Thierry (1). Je n'ai rien reçu de Deloynes
 qu'une seule lettre où il me demande de lui écrire. Je te remercie du
 témoignage dont tu m'as honoré, heureux d'être loué par un homme
 qu'on loue; je veillerai dans la mesure de mes moyens à te rendre la
 pareille.

L'*Histoire* d'Emilio est enfin arrivée ici, ce qui me fait plaisir.
 Mais je m'étonne que les ouvrages de Linacre ne soient pas encore
 sortis. J'avais prié Lupset de m'en expédier un seul volume. Il pro-
 cède, à ce qu'il semble, avec la bonne foi britannique. Envoie de
 15 nouveau, je t'en prie, quelqu'un qui arrache une lettre à Bude et De-
 loynes (2). Porte-toi bien, excellent Bade, ainsi que tous les tiens.
 Louvain 1518, le 17 des calendes de février.

2. L. 741.

3. Le passage est inspiré par Théocrite, qui, dans un poème adressé à Héron, dé-
 crit la tristesse des Grâces, après une quête infructueuse, rentrant se nicher dans la
 cassette vide (XVI, 5-12).

1. Thierry Martens avait imprimé les *Parabolæ* en 1515.

2. Sur Deloynes, cf. L. 689; sur l'*Historia* d'Emilio, cf. I, L. 136 et III, L. 719, n.
 2; sur le *De santitate* de Linacre, cf. II, L. 502; sur sa *Methodus medendi*, cf.
 L. 785; cf. L. 690 à Lupset.

765. À Edward Lee.

Edward Lee (? 1482-1544), d'une bonne famille du Kent, étudia à Oxford et
 Cambridge et reçut une prébende à Lincoln en 1512. En juillet 1517 il étudiait le
 grec à Louvain et, sachant qu'Erasme travaillait à la rédaction du *Nouveau Testa-
 ment*, il rédigea des notes que Martin Lipsé fit connaître à Erasme (L. 750). Ces cri-
 tiques furent ensuite développées en un livre auquel répondit la L. 843. Après la pu-
 blication du *Nouveau Testament* de 1518, les attaques de Lee et les répliques
 d'Erasme devinrent plus violentes, chacun d'eux soutenu par ses amis. La contro-
 verse dura jusqu'en 1520. Rentré en Angleterre, Lee devint ambassadeur royal en 1523,
 fut chargé de missions auprès de Charles Quint, du roi Ferdinand et du pape, et
 nommé archevêque d'York en 1531. Ce billet est écrit après lecture du *De Maria
 Magdalena et triduo Christi* de Letèvre; cf. L. 766.

<Louvain, vers janvier 1518>

ÉRASME À SON CHER LEE, SALUT

Je n'ai pu faire usage de tes annotations, cette partie n'ayant pu
 être arrachée aux mains du copiste. Je t'envoie le nouveau livre de
 Letèvre, où tout me plaît sauf ceci : je me demande pourquoi il tient
 à amener la discussion sur un point dangereux, prétendant que dire
 que le Christ est ressuscité après trois jours c'est parler contre
 l'Église, contre les articles de la foi, contre toute vérité, alors que de-
 puis tant d'années l'Église n'enseigne pas autre chose. Il a entamé
 l'affaire comme s'il voulait tuer ou qu'il fût nécessaire de le tuer. Je
 ne vois pas ce qui peut empêcher de dire que le Christ ressuscita
 après trois jours, en s'aidant d'une synecdoque que tout le monde
 admet. Il ressuscite après que le troisième jour eût commencé. Mais
 tu en jugeras mieux toi-même. Car *entre les mains* ne me paraît pas
 comparable à *entre trois jours*. Porte-toi bien.

766. À Henri Glareanus.

Henri Lortz va quitter Paris, appelé en Suisse par la mort et la succession de son
 père (vers 1427-1517), qui fut durant quarante ans conseiller de la ville de Chartres. Il
 semble avoir reçu du roi une compensation en argent pour la charge promise en
 1516 (II, L. 463; L. 810 à la fin). Remarques sur le dernier livre de Letèvre (L. 765),
 auquel Henri est prié de faire connaître la persistante amitié d'Erasme.

Louvain, le 18 janvier 1518.

ÉRASME À SON CHER GLAREANUS, SALUT

Les deux lettres m'ont fait un double plaisir, cher Glareanus, ami
 comme il en est peu. Il te faut supporter d'une âme égale la mort de
 ton père, d'autant plus qu'il était fort âgé. Je te félicite de ta bonne
 fortune, mais je prie pour qu'elle dure toujours, car les cadeaux des

avoir si grande confiance. Et si lui est capable de se laisser insinuer par des méchants, le monde en est plein. Si cela t'ennuie, je ne voudrais pas qu'à cause de moi son amitié pour toi diminue d'une ligne. 50 Je m'étonne que Budé reste si longtemps sans rien écrire. Adieu, moi-même de mon âme.

Louvain, 1518, le 15 des calendes de février. Du collège du Lis.

767. À Guillaume Budé.

Erasme demande une copie de la L. 583 de Budé à Tunstall.

Louvain, < vers le 18 janvier > 1518.

ERASME À SON CHER BUDÉ, SALUT

Je crains de t'importuner par de trop nombreuses lettres, mais ne t'en prends qu'à toi-même, qui as défilé un flûtiste arabe (1). Ton silence si *intendum* m'étonne beaucoup. Que tu honores Henri Glareanus de ton amitié me laisse aussi reconnaissant que si j'étais moi-même l'obligé. Un pendard m'a volé cette longue lettre que tu écris à Tunstall (2) : qu'il en perisse ! Fais-m'en, je t'en prie, envoyer une copie, afin que cette belle part de ma gloire ne soit pas perdue. Porte-toi bien, Budé, le plus savant des hommes, le plus comble de dons. 10

Louvain, 1518.

768. À Guillaume Nesen.

Guillaume Nesen, à qui Erasme dédia en 1516 une réédition de la *Copia* (II, LL. 329, 462) était depuis 1517 à Paris comme précepteur, tout en poursuivant ses études, de quoi Erasme le félicite, avant de lui exposer l'affaire de l'*Apologie*.

Louvain, le 18 janvier 1518.

ERASME DE ROTTERDAM À GUILLAUME NESEN, EMINENT DOCTEUR ES LETTRES, SALUT

○ trois et quatre fois heureux, excellent Nesen, celui à qui il est donné de servir les Muses sous la direction de Cyprien Talaus (1),

1. On appelait ainsi (*Adage* 632) ceux qu'on ne peut plus arrêter une fois qu'ils se sont lancés.

2. La grande L. 583 du 19 mai 1517, que Tunstall communiqua à Erasme. Celui-ci, qui n'avait certes pas résisté à l'envie de faire lire un texte si flatteur, désira une copie pour le publier dans l'*Auctarium* d'août 1518. Elle fut envoyée après le 20 avril (LL. 810 post-scriptum et 819). Indisposé à ce moment contre Budé, Erasme vit une ironie là où Budé avait fait de lui un élève sincère.

1. Ce Vénitien résidant à Paris y fit en 1518 des leçons sur l'*Histoire Naturelle* de Plin^e, très admises par Nesen; il fut en 1530 principal du Collège des Lombards; il collabora avec Morrhuis pour son édition de Chrysostome et servit d'agent à Alexandre.

5 princes sont souvent *dépendant des circonstances*. Je déplore que tu prépares ton départ. Je crains en effet qu'en poursuivant autre chose tu ne laisses échapper ce que tu avais dans les mains. Il eût peut-être mieux valu confier à ton frère l'affaire du testament. En tout cas, fais-moi savoir le moment où tu le proposes de partir; peut-être 10 ferons-nous route ensemble.

Je suis content que tu plaises à Lefèvre, à mon avis un homme de science intégr^e et humain, si ce n'est qu'envers moi il s'est montré différent de lui-même. Il t'a fait, je le sais, insinuer par d'autres. Vraiment, ce n'était pas le fait d'un homme de cette sorte de se déchaîner 15 ainsi, pousser par n'importe qui, contre le bon renom d'un homme qui l'aime de tout son cœur, ainsi que tu as pu le constater toi-même par tout ce que j'ai toujours dit de lui. Il a peu nui à ma réputation et agit fâcheusement envers la sienne, ce qui me peine plus que tu ne peux le croire. Il prépare, m'a-t-on dit, une *Apologie*, à quoi je ne 20 l'encouragerai pas, car je souffrirai de voir offrir une occasion à ces animaux qui, trop débiles pour oser descendre eux-mêmes dans l'arène, nous font combattre l'un contre l'autre, procédé digne des tyrans; mais je ne l'en dissuaderais pas non plus, car ce serait me donner l'air de douter de ma propre cause. Mais profite de tes bonnes relations avec lui pour l'exhorter à s'abstenir de plaisanteries de ce genre; sinon il saura que je ne suis pas un vieillard édenté et il se repentira peut-être trop tard.

J'aime son livre *De tribus Magdalenis*. Je regrette toutefois que la discussion aboutisse à une telle impasse : dire que le Christ est res- 30 suscité serait parler contre l'Église, contre les articles de la foi, contra toute vérité, voilà à quelles Symplégades (1) il accule la question. Son argument tiré du sens du mot *verax* n'est guère défendable (2).

Enfin la synecdoque, que l'on ne peut écarter ici, résout aussi cette difficulté : il ressuscita après trois jours, c'est-à-dire après le début 35 du troisième. Si dire cela va contre un article de foi et contre ce que l'Église depuis tant d'années a lu dans l'Évangile sans que personne s'y oppose, je jugerais plus sage de prendre la chose moins au tragique, d'autant mieux que la synecdoque est à notre disposition. Si Lefèvre veut expliquer la première nuit par une allégorie ou une cata- 40 chèse, pourqu'il hésite-t-il à alléguer ici une synecdoque acceptée de tout le monde ?

Voilà, cher Glareanus, ce que d'un cœur amical j'écris contre lui, quoiqu'il éprouve à mon égard. Si tu n'y vois pas d'inconvenient, fais gentiment la leçon à notre homme sur ce point ; prie-le en même temps, s'il me fait une réponse, de m'en envoyer aussitôt à mes frais une copie, qui me permette ou de reconnaître mon erreur ou de me défendre. Après avoir une fois reçu de lui un tel coup je ne dois plus

1. Les roches Symplégades, à l'entrée du Pont-Euxin, se refermaient, disait-on, sur les navires qui tentaient le passage.
2. Cinq lignes greco-latines ne sont pas traduites; elles représentent les dernières phrases de la L. 765 sur le sens à donner à l'expression « après trois jours ».

in'ètonne que l'autre n'ait pas écrit avec plus d'artogance encore. Je devinais bien que c'était pour cela même qu'il ne voulait pas me communiquer son livre. Je remercie pour le petit cadeau d'accueil.

Le passage que tu cherches dans Augustin figure au tome XI de l'ouvrage *Sur les Hérésies* dédié à Quodvultdeus, page 2. Le chapitre commence par les mots *Apostolici qui se* etc. Vois la lettre d'Augustin à Aurelius, qui porte le numéro 76 (1). Il en résulte à l'évidence que jamais Augustin ne fut moine. Dans deux sermons qu'il fit au peuple au sujet de ses propres clercs (ils se trouvent parmi les sermons apocryphes adressés aux frères ermites, numéros 52 et 53) il rappelle sa profession et son vœu; mais il désigne celui-ci comme une simple résolution. Il ne fait aucune mention de vie monacale.

Je te demande de m'envoyer de nouveau la fin des annotations de Lee. J'ai jete ton papier au feu après l'avoir lu et relu, pour éviter 20 qu'il ne tombe dans les mains de mon *fannulus*, car il est dangereux de se fier à des jeunes gens dans ce genre de choses. Je n'approuve pas tes plaintes (2), qui loin de remédier à rien aggravent les ennus de la vie. Autant je craindrais peu de dissuader un jeune homme qui donne des espérances de se laisser prendre dans ces filets, autant 25 j'hésiterais à persuader qui que ce fut, qui s'y serait engagé, de s'en échapper, à moins qu'un hasard ne le libère et qu'il paraisse dispensé par une grâce du ciel. De combien de lacs et de chaînes ces pharisiens ont su fortifier leur tyrannie! Distrains-toi en attendant par la lecture de saints livres. Je t'en envoie deux : ma *Ratio studii theolo-* 30 *gici* et mes *Argumentis* aux Epîtres des Apôtres (3). Porte-toi bien, mon très cher Martin. Du collège du Lis.

902. De Jean Hovius à Martin Lipse.

Ce billet, copie par Lipse à la suite des LL. 897-901, illustre la soupçonneuse susceptibilité d'Erasme, qui supportait mal que ses *famuli*, dont il se méfiait (cf. LL. 899 et 901), eussent des relations personnelles avec ses amis. Sur Hovius, cf. L. 867, n. 24 et 39.

Collège du Lis, Louvain, <1518 ?>

Je t'envoie les petites prières grecques avant leur mise au point, ainsi que tu le souhaitais. Je te remercie de ton petit cadeau, qui n'aurait pas été nécessaire : ma bonne volonté t'est toute acquise. Au sujet des papiers renvoyés écourté, s'il te plaît, ce qui est arrivé. Ton frère arrive chez nous, frappe à la porte; j'accours, je lui demande ce qu'il veut; il me remet ce que tu avais envoyé. Le maître par hasard

1. Cités d'après les éditions de Johann Amerbach, de 1493, 1494, 1506.
2. Réponse au passage supprimé par Lipse dans sa copie (cf. L. 900, intr.).
3. Cf. LL. 745 et 894.

aperçoit ton homme comme je lui ouvre. Il me demande si j'ai reçu une lettre à lui remettre. Je réponds n'avoir rien reçu de tel. Il veut savoir ce que j'ai à faire avec ton frère. En hésitant, j'ai le malheur de faire la pire de toutes les réponses : que j'ai reçu un papier que je t'avais communiqué. Il s'enflamme aussitôt, et m'aurait à peu près tué de ses foudres, c'est-à-dire de douces paroles (1), si je ne connaissais l'homme. Non qu'il m'interdit de communiquer avec toi, mais il affirmait que je me comporte de même en toutes choses. Si je n'avais pas été interdit, j'aurais trouvé mieux, parlé des prières grecques ou reçu quelque autre inspiration. C'est pourquoi je te de- mande, cher monsieur Martin, de garder cela pour toi; la chose est sans importance; mais puisque le maître le veut ainsi, j'ai jugé de- 15 cent d'obéir à sa volonté. Prends garde cependant que quelque un te réclame ce que je t'écris ici; après lecture, brûle-le. Si mon maître va 20 le voir, n'en parle pas. Porte-toi bien. Du Collège du Lis.

Jean Hovius, secrétaire d'Erasme.

903. A Henri Glareanus.

Réponse à une lettre perdue qui demandait des nouvelles après un long silence (L. 766), et qui fut apportée de Bâle par Jérôme Froben venu à Louvain pour passer quelques mois chez Erasme, sans doute comme *fannulus*.

Louvain, <vers décembre> 1518.

ERASME À HENRI GLAREANUS, SALUT

De Bâle, Jérôme Froben (1) m'a apporté ici ta lettre. Mon amitié pour toi n'a diminué en rien, mais la vigueur de mon pauvre corps est diminuée chaque jour par l'âge et par le fardeau toujours plus ac- cablant de mes travaux, et bien davantage encore par les dégoûts que m'apportent ces braillards ennemis des bonnes lettres, conjurés 5 contre la piété véritable. Je suis très heureux que tu aies noué con- naissance avec Jean Lascares (2); c'est un homme constant, qui toujours a encouragé de tout son cœur les esprits qui donnent des es- pérances. Dieu veuille le garder sain et saul le plus longtemps possi-

1. Veut-il dire qu'Erasme, une fois apaisé, considère ses reproches comme de dou- ces paroles ?

1. Jérôme Froben (1501-1563) fils du premier mariage de Jean, étudia à l'Université de Bâle, puis à Coire; son père l'associa jeune à ses affaires (cf. IV, L. 1226). Après la mort de celui-ci, en 1527, il travailla de 1528 à 1531 avec Johann Herwagen, le second mari de sa belle-mère, et de 1529 à 1563, avec Nicolas Episcopius, mari de sa demi-sœur. Il acheta en 1531 la maison «Zum Luth»; il y reçut en 1535 Erasme qui y mourut le 11 juillet 1536, après l'avoir désigné comme un de ses exécuteurs testamentaires.

2. Cf. I, L. 269, n. 4.

Ton Jacques s'occupe de la nouvelle édition du *Testament*; on en est arrivé aux Epîtres de Paul, qui s'impriment à présent. L'*Utopie* de More est presque achevée (4). Viendra ensuite l'ouvrage de Zásius (5) 15

tu quittas Bâle. La peste, ici, est partout; elle a emporté mon compagnon et collègue Ménard, ce que j'ai écrit plus longuement à notre ami Ruitger (6). Froben t'envoie le livre de Luther (7), un théologien vraiment chrétien, mal vu de tous les théologiens comédiens, som-

breux ou plutôt supersstitieux. Je ne puis dire à quel point il rendra studieux; pour moi en tout cas, qui ne suis rien du tout, il m'a rendu l'esprit plus libre, alors que précédemment j'étais asservi à de minimes, fuites détails des certémonies. Heureux sommes-nous de vivre en un siècle où renaisissent les lettres et le christianisme véritable 25 grâce à tes leçons, à ton impulsion, à ta direction.

L'évêque de Mayence, cardinal depuis deux mois, est mort, belle proie de Léon (8).
Voilà une lettre sans érudition et peu cohérente. Prends-la avec indulgence et pardonne-moi si mes frivolités t'ont déplu. Je me recom-

mande mille fois à toi et me mets à ton service. Porte-toi bien, père des lettres.

Bâle, nones de décembre 1518.
Beatus te salue, ainsi que Basile, Froben et sa femme; tous prient pour ton salut. Jean Escolampade a été promu docteur en théologie 35 la semaine passée; il est parti aussitôt pour Augsburg où il exerce les fonctions de prédicateur officiel. Encore adieu.

J'allais cacher cette lettre quand ton Jacques me pria d'y ajouter ce que lui-même t'aurait écrit, s'il en avait eu le loisir, à savoir que dans le *Testament* les *Vies grecques* des évangélistes (9) ont déjà été imprimées, que Bruno seul travaille à la correction, que Basile ne fait rien (10); aussi s'étonne-t-il que tu ne leur écrites rien. Encore adieu.

Ton très dévoué Lambert de Hollogne, Liégeois, de sa propre main.
À l'honneur des lettres et des lettres, monsieur Erasme de Rotterdam, son maître très cher, à Louvain.

4. La seconde édition Froben est datée de décembre 1518.
5. Les *Lucubrationes*, imprimées en 1518, dont Erasme avait invité Froben à entreprendre l'édition (cf. LL. 632 et 862).
6. Ruitger Rescius.
7. En tête du volume, imprimé par Froben en 1518 puis en 1519, sans lieu ni nom d'imprimeur, figurent les *Resolutiones disputatum de virtute indigentium*. Erasme (cf. L. 967) dit avoir découragé «certains éditeurs» d'entreprendre de semblables éditions, qui risquaient de jeter le discredit sur les bonnes lettres.
8. Albert de Brandebourg (cf. LL. 891, 893); la nouvelle était fautive.
9. Dans la réédition figurent les *Vies latines* de Jérôme et les *Vies grecques* de Sophronius.
10. Depuis la mort de Johann Amerbach en 1514, ses fils s'occupaient de moins en moins d'édition (cf. II, L. 396, intr.). Basile en 1518 avait quitté Bâle à cause de la peste.

10 ble pour le profit des meilleures études. De ton côté, mon cher Glaricus, instruis-toi dans tous les domaines afin de rejeter dans l'ombre le nom d'Erasme quand nous te passerons le flambeau pour prendre notre succession. Porte-toi bien. Salue Salus Cyprien Talus (3), Nicolas Bérault (4), Herman de Frise (5) et tous ceux qui chez vous 15 me veulent du bien. Louvain 1518.

904. De Lambert de Hollogne.

Lambert, de Hollogne près de Liège, partit pour Bâle avec Ménard de Hoorn pour travailler chez Froben, avec Jacques Nepos, à la réédition du *Novum Testament*. Comme correcteur, il s'avéra insuffisant. Il s'était procuré, probablement d'Augustin Vincent Caminade (cf. I, LL. 56 et 131, intr.) les premières esquisses, rédigées vers 1500, des *Colloquia*; il les remit à Beatus Rhenanus qui les fit aussitôt imprimer chez Froben, ce qui mécontenta Erasme (L. 909, intr.). Lambert partit plus tard étudier la théologie en Italie. Son neveu Grégoire dit qu'il savait le grec et l'hébreu aussi bien que le latin. Il mourut à Rome vers 1522. Cette lettre montre quelle profonde impression firent les premiers ouvrages de Luther sur des hommes mêmes qui ne devaient pas le suivre jusqu'au bout.

À MONSIEUR ERASME, PRINCE DES LETTRES, LAMBERT DE HOLLOGNE, SALUT

Bâle, le 5 décembre 1518.

Je t'ai écrit le 30 novembre, homme très distingué, par un vœu-rier liégeois; il est donc inutile que je répète ce que je disais là, pour ne pas te servir du chou réchauffé. Mais comme je ne sais pas si tu as reçu cette lettre, je te la résumerai brièvement. Sache donc que je n'ai pas retrouvé ce chanoine d'Aix-la-Chapelle chez qui tu avais laissé ton poignard, car, m'a-t-on dit, il est parti pour Rome et son *famulus* était également absent. Le chanoine Léonard m'a dit toute-fois qu'il s'occuperait de te le faire tenir (1). À Bitbourg, le comte étant absent (2), j'ai remis ta lettre à son intendant. Tu pourras lire le reste dans ma lettre à Barland.
J'ai offert mes services à l'imprimeur Froben qui, sur les instances (comme on dit vulgairement) (3) de Rhenanus, m'a volontiers engagé.

3. Cf. L. 768, n. 1.
4. Cf. L. 925, intr.
5. Hato Herman d'Emden (1507-1539?), un parent de Rodolphe Agricola, étudia à Cologne et à Paris, puis, de 1519 à 1520, travailla quelque temps avec Erasme à Louvain au collège du Lis. De retour à Paris, où Gourmont imprima pour lui trois dialogues de Lucien, Vives le mit en relations avec Budé et Germain de Brie, dont il apaisa la querelle avec Thomas More. Il étudia ensuite à Pérouse, Rome et Padoue, revint aux Pays-Bas où il épousa à Amsterdam la fille du marchand Pompéius Occo (cf. II, L. 485, n. 11), héritier des papiers d'Agriola, dont il fit profiter ses amis. Il était membre du Conseil provincial de Leuwarden.
1. Léonard Priccard, cf. L. 972, intr.; cf. de Vocht, *J. de Busleyden*, p. 255-256.
2. La résidence du comte de Neuenahr.
3. Lambert semble considérer comme de mauvaise latinité ce sens de *instantia*, que le mot a cependant chez Apulée et ailleurs.

(X)

2826. De Damien de Goes.

Damião a Goes (1501-1574), né à Alenquer, au Portugal, d'une famille noble, agent commercial du gouvernement portugais à la factorerie d'Anvers, a voyagé par toute l'Europe et s'est lié aux Pays-Bas avec les amis humanistes d'Érasme, et appris le latin avec Cornelius Grapheus d'Alorst et a fait paraître en 1532 un ouvrage traitant de l'ambassade envoyée par le Prêtre Jean, empereur d'Éthiopie, après du roi du Portugal, ouvrage qui a été traduit en anglais par le fils de Thomas More. En 1533, de Goes, nommé trésorier pour les Indes orientales, retourne au Portugal mais il en reviendra, en mars 1534, après avoir résilié ses fonctions. Il partira alors pour l'Italie où il veut étudier le droit civil (cf. L. 2919) ; il passera par Fribourg où il séjournera quatre mois. C'est pour lui qu'Érasme composera alors le petit traité de rhétorique (*Compendium rhetorices*) que Rescius fera paraître à Louvain en 1544, contrairement au désir exprès de son auteur. De Fribourg, de Goes se rendra à Bâle, chez Boniface Amerbach, avec des lettres d'introduction d'Érasme. Une fois à Padoue, il fera parvenir à Pietro Bembo une lettre d'Érasme (cf. XI, L. 2958). C'est là que lui parviendra la nouvelle de la mort d'Érasme, qu'il transmettra à Nicolas Clémard, de Dieet. Après avoir conquis ses grades, il reviendra à Louvain où il composera des ouvrages — que nous appelons ethnographiques — sur les Portugais aux Indes (1539), les Éthiopiens (1540) et les Lapons (1541), puis une étude sur l'Espagne (1542). Rentré au Portugal après quelques aventures assez désobligées, il deviendra l'historiographe officiel du Roi et le conservateur des archives à Lisbonne. Ses vues un peu trop libres touchant les indulgences et la confession le feront accuser de luthéranisme, arrêté par l'Inquisition et relégué, après abjuration, dans un monastère où il mourra sans avoir pu réaliser son projet de faire paraître à ses frais tout l'œuvre d'Érasme (cf. XI, L. 3085).

De Goes annonce à Érasme son prochain départ pour le Portugal et l'assurance que son œuvre d'Érasme (cf. XI, L. 3085) sera traitée avec le respect qu'elle mérite. Il lui expose son projet de faire paraître à ses frais tout l'œuvre d'Érasme (cf. XI, L. 3085). De Goes annonce à Érasme son prochain départ pour le Portugal et l'assurance que son œuvre d'Érasme (cf. XI, L. 3085) sera traitée avec le respect qu'elle mérite. Il lui expose son projet de faire paraître à ses frais tout l'œuvre d'Érasme (cf. XI, L. 3085).

Anvers, le 20 juin 1533.

DAMIEN DE GOES À SON CHER MAÎTRE DESIRÉ ÉRASME DE ROTTERDAM, SALUT

J'ai remis pour toi aux mains d'Érasme Schets une seule lettre (1) par laquelle tu as, je pense, été mis au courant de mon retour à Louvain et de l'arrivée de ton domestique (2) à ce même endroit. Aucun argument n'a pu amener ce domestique à user de mon aide sous quelque forme que ce soit ; je ne sais si ce scrupule est parti de lui ou ne de ton ordre. Mais je voudrais que tu saches que toi et tous les tiens pouvez sans scrupules user de nous sans restriction. Mon cher Érasme, puisque c'est toi que je chéris le plus, je ne 10 veux pas te cacher ce qui m'arrive d'heureux. Le Très Sérénissime

1. Elle n'existe plus. On ne sait pas pourquoi Damien de Goes insiste sur le fait qu'il ne s'agit que d'une seule lettre. Il est vrai que son latin n'est pas excellent. 2. Quintus Hagius.

Roi de Portugal (3), mon très excellent maître, après que j'ai parcouru sur son ordre et pour traiter ses affaires, pendant près de dix ans pleins, les provinces de Germanie, de Sarmatie, de Dacie (4) — et alors que j'étais déjà revenu chez les Belges — me rappelle par lettre au Portugal sûrement pour y être son premier 15 Trésorier alors que je n'ai jamais ambitionné cet emploi ou rien de semblable, et que je n'y ai même pas pensé. Mes amis peuvent bien me féliciter pour ce signe non douteux de l'amour que le Roi me porte. Ainsi donc, après avoir quitté Louvain, nous avons fait route vers Anvers pour, de là, regagner le Portugal en dix jours ; 20 si Dieu, très Bon et très Grand, nous accorde d'y parvenir sains et saufs, nous pourrions plus largement vous servir, toi, en premier lieu, et les amis, et nous serons disposés à le faire.

En regard aux attentions que tu as eues envers moi, j'aurais l'impression d'agir contre les lois de l'amitié si je ne te signalais 25 pas ce que j'ai entendu dire sur ton compte à Louvain, surtout quand il s'agit d'une cause si difficile et si délicate : on dit en effet, que tu es d'accord avec ce fameux divorce (5) d'Angleterre. Je n'ai pu assez m'étonner en entendant cela vu que je savais t'avoir 30 entendu dire le contraire à Fribourg (6). Aussi je me suis pour ma part mis à faire front et finalement on en est arrivé à ce que par mes faibles petits arguments j'ai détourné les soupçons qu'il avaient contre toi. Je te prie donc de bien vouloir me signifier ce qu'il faudra répondre si un jour des absurdités de ce genre arrivent à nos oreilles, vu que je ne doute pas que, quand je serai ar- 35 rivé au Portugal, la conversation, en présence du Roi, ne tombe sur toi et sur ton opinion touchant ce divorce. Je me souviens t'avoir fait remettre chez toi un traité sur la croyance et les mœurs du Prêtre Jean et de ses sujets (7) à la fin

3. Jean III, qui régna de 1521 à 1557 et organisa efficacement les colonies du Brésil et d'Extrême-Orient. Ce sont les entreprises de cette époque que Ca- moëns a célébrées dans ses *Lusitades*. 4. Ces noms antiques de l'Allemagne, de la Pologne jointe à la Russie méridionale, et de la Roumanie ont été conservés pour garder à la lettre le caractère pédantique que lui confère par ailleurs l'emploi fréquent de termes poétiques. 5. Érasme a traité du divorce en général dans son *Commentaire au Nouveau Testament* de 1516, *Épître I, Cor. 7*, et dans les éditions suivantes. À la demande de la reine Catherine d'Aragon, transmise par Mounioy (cf. VI, L. 1777, intr. et 1754, 19-22), il a écrit, en 1526, son traité *Institutio christiana matrimonii*. Sur ses positions successives touchant le divorce d'Henry VIII, cf. L. 2846, intr. et 46-118, Cf. V. N. Olsen, *The New Testament, logia on Divorce, A study of their interpretation from Erasmus to Milton*, Diss. Bâle, 1968. 6. Cette première visite de Goes à Érasme doit se situer entre le début mars et le 10 avril 1533 : la maladie d'Érasme n'a commencé qu'avec le mois de mars (cf. L. 2770, 11 ; 2776, 75 ; 2782, 7-11 et 2846, 11-12) et l'incendie de Schiltach (ou Schallstadt), sur lequel de Goes a demandé des détails (cf. L. 2846, 157) s'est produit le 10 avril. Il n'est guère possible d'affirmer si oui ou non le Portugal dont Érasme a parlé dans sa L. 2805 adressée à Boniface Amerbach est Damien de Goes. 7. Il s'agit du traité *Legatio Magni Indorum Imperatoris Presbyter Joannis* (cf. aussi L. 2846, 15-17). En 1122, un Oriental, Jean, patriarche de l'Inde, a accompagné les envoyés du pape revenant à Rome. En 1145, un évêque de Syne a

source sûre que la noblesse de ce pays ne permet aucunement que 60

des missionnaires chrétiens se rendent chez eux pour prêcher l'Évangile car elle craint (parfaitement consciente qu'elle est de sa tyrannie et de sa cupidité) que ces gens, nains et sauvages, une fois devenus plus avertis par la prédication évangélique et par la fréquentation des chrétiens, ne refusent ensuite, avec raison, 65

de supporter l'obligation induite des impôts. Pour sûr une si grande misère ne doit absolument pas être tolérée par des consciences pieuses. Je te prie donc et t'adjure par le Christ lui-même — d'écrire quelque chose sur cette situation malheureuse ou de bien 70

would join to our letter a letter of recommendation for the Lyvians (14), of the good of some scrupulous grace to the remarkable letters (which arrived even to the Swedes, the Goths and other people of the same (genre) the tyrants and murderers of souls (15) of this species — the 75

souffrir de quelque chose si grande incurie, pour que les âmes des malheureux Lapons ne périssent pas, par leur faute, dans un total abandon. Si tu faisais cela, tu ferais sûrement grand plaisir au Christ et à tout le monde chrétien, et tu te préparerais par là une jouissance peu commune.

Pour te laisser quelque souvenir de mon départ (16), j'envoie en guise de cadeau, par les mains d'Erasme Schets, un petit présent, plutôt mince en regard de ton mérite vu qu'il s'agit d'une coupe d'argent doré (17) : si un jour tu as à t'en servir, tu te souviendras de ton ami dévoué. Pour ma part, partout où je me trouverai, je te répondrai par la parole c'est-à-dire que je me viendrai toujours de toi ; quant à toi, accueille de bon gré ce petit 85

cadeau sans importance que nous te faisons. Bien qu'elle ne soit pas proportionnée à ta valeur, accepte l'affection loyale (18) que te porte cet ami qui est le tien, ton ami, dis-je, que tu trouveras, just- qu'à notre dernier soupir, constant dans l'amitié qu'il te porte.

Quelles que soient les lettres que tu désireras m'envoyer au Portugal, tu les enverras en confiance par l'entremise d'Erasme Schets : je lui en ai parlé. Dès que j'aurai débarqué au Portugal, je te renseignerais sur moi et sur mon état. Porte-toi bien, ami très sur.

À Désièr Erasme de Rotterdam, son maître, à Fribourg.

À Désièr Erasme de Rotterdam, son maître, à Fribourg.

15. De Goes crée ici un néologisme : *amitica*. Damien reprendra ces idées dans sa *Deploratio Lapidæ gemis*, adressée entre autres au pape Paul III.

16. Le terme qui désigne l'objet destiné à rappeler est *mnenosus-* problème dans son *Exclasiastis* (Bâle 1533), I, 133.

17. Cette coupe avec couvercle figure dans l'inventaire des biens d'Erasme non, mot grec que Damien écrit en caractères latins.

18. L'expression employée est *apertum pectus*, « le cœur ouvert ».

40 duquel se trouve un appel adressé au Goth (8), Jean Magnus (9),

archevêque d'Uppsala, relatif à la Pliapia ou Laponie (10), province part sous l'autorité diocésaine dudit archevêque ; Jacques Ziegler (12) l'a décrite avec compétence dans sa *Scandia* ou 45

Scandiana (13) (d'après la relation du même archevêque) ; il n'y existe aucune loi ni aucune notion du Christ-Sauveur et de ses bienfaits — chose d'une remarquable impiété fort déplorable pour un cœur pieux ! — ; or ce fait me remplit de commisération pour 50

apprit (alors que je vivais chez les Daces, les Pruthènes et les Lyvoniens (14), de la bouche des marchands, honnêtes pour la plupart, qui se rendent là-bas pour leur transactions commerciales, que ces Lapons sont des hommes extrêmement nains et innocents et 55

qu'ils vivent sans lois à la façon des bêtes — et je suis sûr que c'est vrai — ; de ceci on peut penser qu'ils peuvent être facilement amenés à l'Évangile du Christ si les rois et les princes (je parle des chrétiens) qui leur font sentir leur pouvoir par les impôts qu'ils perçoivent, les déchargent un peu de ces impôts, pro-

duit d'une fort honteuse exaction. Je dis ceci parce que je sais de partie au pape Eugène III d'un Jean, prêtre-roi, Chrétien nestorien, qui aurait remporté une victoire éclatante sur les Mèdes et les Perses, pourrait venir delà de Jérusalem et, en tout cas, affirmerait l'existence d'une grande puissance au 60

détail de l'Islam. Sa célébrité — et fausse — *Lettre* (165) décrit son royaume comme une Utopie que les grands voyageurs du 13^e siècle cherchent à trouver. Dès le 14^e siècle, le bruit se répand que le Prêtre Jean, vaincu par Gengis Khan, s'est réfugié en Éthiopie. D'ordinaire c'est sous son nom que l'on désignera au Moyen-âge, le Roi des Rois. À partir du 15^e siècle, il va, grâce à sa « lettre », traduite en français en 1488, connaître un regain d'actualité surtout auprès des Portugais qui, derrière sa légende, abritent le secret de leur trafic de l'amanite

et du poivre venu de l'Inde, trafic dont ils possèdent le monopole à Anvers (Gerritsen, *La lettre du Prêtre Jean*, conférence faite aux Hautes Études de Bruxelles, le 21 mars 1974). Cf. aussi M. Barailion, *Le Cosmopolitisme de Damio de Gots*, in *Études sur le Portugal au Temps de l'Humanisme*, Coimbra 1952, p. 171 sv.

8. Autrement dit « Suédois du Sud ». 9. Il s'agit de Johan Stort avec qui Goes était entré en relations au cours de ses voyages. Envoyé auprès du roi Gustav comme légat du pape en 1523, il avait été nommé évêque de Vesteraas. L'année 1533 l'a vu élever à l'archépiscopat d'Uppsala. En 1538, il partira pour Rome où il participera au concile concilié les contrées nordiques.

10. Depuis 1523, cette région était considérée par les Suédois comme faisant partie de leur pays.

11. Après Hérodote, Cicéron et Plinius ont nommé ainsi la partie septentrionale du monde qu'ils connaissaient : le nord-est de l'Europe et le nord de l'Asie.

12. Cf. V. L. 1260, intr.

13. En 1532, P. Schoeffer a édité à Strasbourg un ouvrage de Ziegler décrit- vant la Terre Sainte et les pays scandinaves ; un chapitre y est consacré à la *Scandia*, déformation probable du nom ancien, *Scandia*, de la Scandinavie (cf. Plinius l'Ancien, *Hist. nat.*, 4, 104).

14. Entendons les Roumains, les riverains du Pruth (ou Pruth, affluant du Danube qui forme la frontière entre la Roumanie, la Bessarabie et la Moldavie) et les Lettons.

Fribourg, le 25 juillet 1533.

DÉSIRÉ ÉRASME DE ROTTERDAM AU TRÈS ILLUSTRÉ SEIGNEUR
DAMIEN DE GOES, TRÉSORIER PRINCIPAL DU TRÈS INVINCIBLE
ROI DU PORTUGAL

Au fait que mon *famulus* (1) ne t'a rien apporté que mon salut,
très illustre Damien, il n'y eût aucune autre raison sinon que je ne

soupponnais pas que tu avais achevé ton si long circuit (2) car tu
disais, si je me souviens bien, que tu voulais parcourir l'Allema-
gne et la France) et que tu états retourné si tôt en Brabant.

Dès que tu m'eus quitté, je me gourmandai longtemps d'avoir
reçu si froidement un si bon ami. D'abord, ton nom me désorienta-
tait : c'est comme en songe que je me rappelais que ce nom figu-
rait dans les lettres que certaines personnes m'écrivaient. Or il

n'est pas de jour où je ne reçoive des lettres : plus de vingt en un
jour parfois (3). Il s'y ajoutait la faiblesse qui m'accablait
constamment depuis plusieurs mois déjà. C'est pour cela qu'il

s'est fait que, la mémoire m'étant finalement revenue pendant la
cours d'un seul entretien et d'un seul dîner. Et, avant que je n'exa-
mine à loisir qui tu étais, je ne savais pas qu'il y avait quelque

chose de toi dans le traité que tu m'as laissé (4). Et, sur ce point,
c'est ta modestie qui m'a trompé. D'après la conversation que
nous avons eue au dîner, j'ai senti que tu étais un homme de bien

— comme disaient jadis les Romains —, franc, soucieux d'équité (5)
et de devoir. Dans ma lettre à Amerbach (6), il n'était fait aucune
mention de toi : elle avait été écrite et cachetée avant que tu ne

viennes ici. Pourtant, lui, plus sagace que moi, a immédiatement
sentit les dons de ton esprit, et il m'a remercié de lui avoir envoyé
un tel homme (6). Il ajoutait que tu lui avais paru un homme de 25

bien et d'honneur. Comme les natures apparentées s'entendent fa-
cilement ! Parfois des gens viennent me voir qui font étalage d'une
remarquable bienveillance alors que je me rends compte parfois

que quelques-uns sont tout autres de cœur que de visage. C'est
pour ce motif que je suis par moments plutôt froid en accueillant 30
les étrangers qui viennent me dire bonjour.

1. Quintus Hagijs (cf. L. 2826, 3).
2. Erasme emploie ici le terme grec *peridos* latinisé, mais avec son sens ori-
ginel.
3. Sur cette volumineuse correspondance, cf. également VIII, L. 2295, n. 2 ;
IX, L. 2451, n. 3 ; X, LL. 2716, 174-177 ; 2800, 6 ; 2847, 6 ; 2892, n. 2.
4. Sur « l'ambassade du Prêtre Jean » : cf. L. 2826, 38-43 et n. 7.
5. Il s'agit peut-être de la L. 2788 puis-que, dans la L. 2805 il est question
d'un Forcigaes, Damien de Goes probablement (cf. n. 5) que Bonifac Amerbach
pourrait avoir trouvé ennuyeux (L. 7) et qu'Erasme n'a pas voulu lui recomman-
der par crainte de l'incommoder (II, 6-9).
6. Ou bien Amerbach est revenu de ses préventions contre Goes, et ces let-
tres, écrites entre mai et juin, ne nous sont pas parvenues, ou bien Erasme lui at-
tribue ici, enjolivée, l'opinion qu'il a lui-même exprimée dans sa L. 2805 « un
homme de bien et qui ne manque pas de générosité ».

côté des catholiques avec plus de courage que de prudence, se
trouve accusé d'avoir suscité la révolte et a été frappé d'un blâme
spécial par le Conseil. Il s'apprête à émigrer dans un domaine
dont il est propriétaire (9), et une bonne partie du menu peuple a
l'intention de l'y suivre car le Conseil est presque tout entier dans
le clan de Zwijgli tandis que la population est en majeure partie
catholique, et elle serait aisément remise d'aplomb si les Évange-
liques n'embouchaient chaque jour leurs trompettes. Je crains la
ruine pour cette très illustre cité : tu apprendras l'histoire plus en
détail par Charles Harst (10).

Tu remerciieras respectueusement pour moi les deux princes,
80 l'aîné et le cadet, et tu leur diras bonjour affectueusement. On m'a
rappelé en Brabant et je songe à partir d'ici (pourvu que ce soit
sans mettre ma vie en danger). Je ne te demanderai, si honnête

Vatten, que de rester semblable à toi-même. Porte-toi bien.
Fribourg, à la Saint-Jacques, en l'an 1533.

Érasme de Rotterdam, de ma main.
65 Au très distingué seigneur Jean de Vatten, Conseiller du Très
Illustre Prince de Juliers.

Cette lettre semble répondre à deux missives de D. de Goes : l'une, perdue, où
il devait être question des premiers rapports entre Erasme et lui (1-31), de la per-
sonnalité de Bonifac Amerbach (196-204) et de l'incendie d'une bourgade voi-
sine de Fribourg (158-195) ; l'autre, la L. 2826 qui a demandé à Erasme son
avis sincère sur le divorce d'Henry VIII (47-118), son appui pour la défense des
malheureux Lapons (119-157) et lui a annoncé l'envoi de cadeaux de sa part
(36-46) et de celle du roi de Portugal (210-213).

Les positions prises par Erasme sur le divorce ont varié et se sont nuancées
au cours des années. En 1516 (*Commentaires au Nouveau Testament, à la 1ère*
Épître aux Corinthiens, ch. 7, 10, 11 et 27, passages consacrés au mariage), il a
traité du problème en général. En 1526 (*Le mariage chrétien*, dédié à Catherine
d'Aragon), il a étudié les différents aspects du divorce : très prudemment quant
aux problèmes moraux. Désormais il s'abstiendra d'en parler ailleurs que dans
aux implications légales et théologiques ; avec une rare rare élévation de pensée quant

aux problèmes moraux. Desormais il s'abstiendra d'en parler ailleurs que dans
L. 2040, 51-53 ; VIII, LL. 2256, 2267 et 2271 ; X, L. 2810, 16-33 et XI,
Amerbach, Viglius, Cochlaeus (cf. VI, L. 1727, 35-36 ; VII, L. 1804, 341-344,
L. 3001).

9. J. Cholier signalera, fin mai 1534 (cf. L. 2937, 85-89), que Fugger vient
d'émigrer avec les siens dans son domaine et son château de Weissenhorn, la
ville de l'ascension.
10. Il avait, semble-t-il, lui-même rapporté ces événements à Erasme, à son re-
tour d'Augsbourg.

donner leur avis ! J'ai des raisons pour aimer *le monarque* dont je connais par expérience les dispositions toujours bienveillantes et favorables. Toutefois, depuis le moment où on s'est mis à traiter cette affaire, je n'ai plus reçu de lui comme faveur que des protestations de bonne volonté. J'étais attaché — et je le suis — pour beaucoup de raisons, à *son épouse* (et cela si je ne m'abuse, je l'avais en commun avec tous les gens de bien), et je ne pense pas que le roi personnellement éprouve du ressentiment à son endroit. Si je ne reconnaissais pas tout devoir à mon prince, l'Empereur, dont je suis le conseiller asserronné et qui nous a rendu un homme éclatant à moi et à mes études, je serais ou tout à fait stupide ou extrêmement ingrat (16). D'où me viendrait donc cette idée si inconsidérée de me mêler spontanément d'une affaire si odieuse alors que, si on m'avait consulté ou requis, j'aurais fait des pieds et des mains pour me récuser ?

Aucun des princes ne m'a jamais demandé mon avis sur cette question. Seulement, il y a deux ans, deux personnes de qualité de la Cour de l'Empereur (17) sont venues me trouver et ont insisté, 85 au cours d'une ou deux conversations, pour que j'expose ce que je pensais de ce cas. J'ai répondu — et c'était la vérité — que je n'avais jamais fixé mon attention sur ce problème, sur lequel je voyais hésiter les hommes les plus importants et par l'autorité et par le savoir, qu'il était très facile de se prononcer sur ce que moi 90 je souhaitais mais que se prononcer sur ce qu'accordait ou refusait le droit divin et humain réclamait non seulement une réflexion de plusieurs jours mais encore la connaissance des attendus de la cause. Eux déclarèrent qu'ils ne faisaient rien sur mandat de l'Empereur et s'en allèrent. A part cela, personne parmi les mortels ne s'est adressé à moi au sujet de cette affaire. Bien que ce soit donc un fort impudent mensonge, ce que ce radoteur, quel qu'il soit, raconte, je soupçonne où il est allé chercher l'occasion — vu que, suivant le proverbe (18) Aux méchants, il ne manque que l'occasion pour oser n'importe quel forfait. Il y a bien des années, et alors 100 qu'il m'avait lui-même demandé de le faire, j'ai dédié le 22^eme Psalme à celui que *le roi* cherche, dit-on, à se donner pour beau-père (19). Ainsi que tout le monde le proclame unanimement, parmi les nobles c'est un seigneur unique par sa science, et d'un esprit vraiment philosophique. Après avoir agréé d'un cœur recon- 105 naissant ce service que je lui avais rendu, il me demanda d'écrire quelque chose sur ce qu'on nomme le *Symbole* des Apôtres. J'ai fait ce qu'il voulait, et d'autant plus volontiers que la chose sem-

16. Rappelons que Catherine d'Aragon était la tante de Charles Quint.
17. Allen croit qu'il serait possible qu'Erasme, à la suite de cette visite, ait demandé l'avis de Boniface Amerbach sur le divorce, dans sa VIII, L. 2256, 52-72.
18. Cf. *Adage* 1068.
19. Thomas Boleyn (cf. VIII, L.L. 2232 et 2266; X, L.L. 2772 et 2824). Dans la première lettre, Boleyn avait ajouté un post-scriptum de sa propre main.

Mais, tandis que j'avais honte de mon comportement envers toi et que je me le reprochais, voici que survinrent à propos deux lettres de toi (7) par lesquelles tu me consolés et me réconcilies avec moi-même en me remerciant même pour mon amabilité toute spéciale (plaise aux dieux !) et, non content de cela, voilà que tu as de plus laissé chez Erasme Schers un gage qui fait foi de tes dispositions (je n'ai pas encore eu la chance de le voir mais ceux qui l'ont vu le prétendent digne d'un roi) (8). Mais plus tu manifestes clairement et d'abondance ton amabilité, plus tu me fais rougir de mon manque d'amabilité. Que nous reste-t-il donc à faire ? rien, sinon de reparter suivant le proverbe des Grecs (9) par des services futurs ce qui s'est trouvé interrompu jusqu'à présent. Et cela j'y veillerai, très célèbre jeune homme, pour que tu te rendes compte 45 que tout m'a fait défaut plutôt que l'empressement et le désir de bien faire.

Tu dis que je ne sais qui à Louvain a lancé le bruit que je me suis rangé aux côtés de ceux qui approuvent le *divorce royal* (10), et tu demandes ce qu'il faut répondre à de telles gens : que pourrais-tu répondre d'autre, excellent Damien, que cette parole leur langue est un glaive acéré ? (12). D'ailleurs je sais bien que tu n'as certainement pas entendu tenir ces propos par un homme sérieux mais par un brillant quelconque, un gueux, qui raconte 55 sans discernement (13), ce genre d'hommes les plus malfrassants dont le monde regorge partout à l'heure actuelle. Personne parmi les mortels n'a jamais entendu de moi aucune syllabe approuvant ou désapprouvant ce fait. J'ai toujours affirmé sincèrement devant tout le monde que cela me causait bien de l'ennui qu'un prince 60 ait alléurs si heureux se soit engagé dans ce labyrinthe (14), lui dont je désirais la complète entente avec l'Empereur, car je comprendrais qu'elle contribuerait grandement à l'apaisement général du monde. Or quelle eût été — je ne dirai pas ma témérité — mais ma folie si — sans avoir été sollicité ou interrogé — je m'étais 65 prononcé sur un sujet aussi ardu sur lequel tant de savants évêques de cette nation et même le légat apostolique, Laurent Campeggio (15), si expert en droit civil et en droit canon, hésitaient à

7. Cf. la notice d'introduction.
8. Cf. L. 2826, 79-83 et n. 17.
9. Cf. Zénobe, 315 reprise dans *l'Adage* 238.
10. Tous ces termes et expressions, écrits en grec, le sont probablement par prudence, pour ne pas pouvoir être utilisés par des malveillants.
11. Le texte de la Bible dit « la lance » d'après Segond.
12. *Psalme* 57, 5.
13. Dans ce passage, seul le substantif est latin : les adjectifs sont du grec latinisé et d'emploi rare. *Spermatologus* : celui qui sème des histoires à tout vent, *actomythus* : celui qui raconte sans discernement. Ils s'appliquent visiblement à un moine précheur, d'un ordre mendiant, comme la plupart des prédicateurs romains (cf. L. 2845, n. 6). Prudence encore ?
14. Cf. VIII, L. 2271, 2.
15. Cf. VIII, L. 2256, 43-45.

2847. À Frédéric Nausea.

Friedrich Crawe, hostile à la Réforme, s'était attiré la sympathie d'un agent de Bernard de Cles collaborateur du roi Ferdinand; il deviendra conseiller de ce dernier et, comme évêque de Vienne, il défendra couragement au Concile de Trente les propositions progressistes de Ferdinand touchant le mariage des prêtres et la communion sous les deux espèces. Passionné pour les questions d'éducation, il fera rédiger tout l'œuvre d'Erasme en 1552, projet que Darnien de Goes nourrit jusqu'à sa mort (cf. L. 2826, intr. et XI, L. 3085). Sur les circonstances de cette lettre, cf. L. 2823, intr. Erasme ne désire pas attacher trop d'importance à une correspondance suivie; il félicite Nausea de la carrière qui s'ouvre devant lui.

Fribourg, le 25 juillet 1533.

ÉRASME DE ROTTERDAM AU DISTINGUÉ MAÎTRE FRÉDÉRIC NAUSEA, SALUT

Je n'ai jamais conçu aucune colère contre toi, excellent et très cher Nausea; je n'ai cessé d'essayer de la bienveillance envers toi. En te donnant tant de peine pour excuser ton silence (1), tu as entrepris une tâche inutile; je ne mesure pas l'amitié aux lettres qu'on m'envoie. Même des gens qui me sont fort peu attachés, s'écrivent, et répondent; à tel point que je suis presque enseveli sous les lettres; j'ai seulement supposé que ma mise en garde (2) ne t'avait pas plu. Ce n'est pas à la légère qu'elle m'est venue à l'esprit. Si tu ne l'approuves pas, elle prétendrait seulement prouver que je soignais tes intérêts; autrement je ne t'aurais pas mis en 10 garde; en quoi cela m'importe-t-il, en effet, ce que chacun écrit? (3).

Beaucoup de preuves me convainquent que le Cardinal de Trente (4) est tel que tu le proclames. Je me réjouis que tu lui aies été si bien recommandé que tu n'as pas besoin de ma recommandation. Je te félicite d'avoir été appelé à la cour d'un excellent prince (5) pour qui, je l'espère, la situation s'améliorera un jour. Car on ne peut rien imaginer de plus délicieux que son caractère. J'ai déjà dédié naguère *Invêne* au Cardinal (6). Quand quelque

1. Nous possédons encore six lettres d'Erasme à Nausea; par contre, aucune lettre de Nausea ne nous est parvenue. La VII, L. 1834 nous montre que Nausea n'avait écrit que tardivement à Erasme pour le remercier du don d'un anneau. L. 2823 (juin 1533) est la première lettre (conservée) après une interruption de six ans.

2. Nous ne la possédons pas.

3. Erasme a dû, comme il l'a fait souvent, conseiller à Nausea de ne pas le défendre inconsidérément contre certains de ses détracteurs; il préfère les entendre aboyer dans le vide.

4. Bernard de Cles.

5. Ferdinand, roi d'Autriche, de Bohême et de Hongrie.

6. Cette dédicace date de 1526; cf. VI, L. 1738, intr.

185 lors que tout ce temps-là, elle se confessait et recevait l'eucharistie (1) et il la plaça au sommet de la cheminée. Il lui passa une marmite et lui ordonna de la retourner. Elle la retourna et, en étant furtive d'avoir eu comme rival le fils de l'aubergiste que le démon a fait pétrir la bourgade et a trahi la femme, on ne me l'a pas confirmé mais ce n'est pas invraisemblable. Les bruits qui courent sur ce fait proche concordent tellement qu'on ne peut le croire inventé. On rapporte encore d'autres choses de ce genre... mais il ne convient pas d'occuper tes oreilles avec des récits populaires.

Boniface Amerbach a ta lettre (2). Je me porte garant qu'il sera pour toi un ami constant et éternel et, en outre, un agent aussi; si de le que dévoué si tu veux que quelque chose se fasse par son entremise. En lui seul, comme je te le disais personnellement alors 200 que tu étais ici, l'Allemagne possède un homme en or et une pierre précieuse ou s'il existe quelque chose de plus précieux en pierre précieuse ou s'il existe quelque chose de plus précieux en 210 cela sera une bonne chose pour moi et avantageux vu que mon renom en retirera un profit peu ordinaire. Je te félicite cordialement pour la charge si brillante qui t'a été offerte spontanément par le Très Invincible Roi du Portugal et je prie pour qu'elle t'apporte le bonheur. Si l'occasion s'en présente un jour, excuse, je 215 j'aurais été renseigné avec abondance et empressément par un Portugais (3), mais de façon mensongère. On pourra réparer cet incident malheureux pour moi par une autre attention. Si tu écris quelque chose à Jérôme Froben, cela me parviendra en toute sécurité. Je projetais de rentrer en Brabant mais, entre autres choses, un ciel à tout moment hostile et mon état de santé — qui ne supporte pas un climat trop rude — m'obligent à rester ici jusqu'aux zéphyrs et au retour de l'hironde. Porte-toi bien.

1533.
Fait à Fribourg-en-Brisgau, le 8 des calendes d'août. En l'an

31. Le manuscrit de cette lettre se trouve à Bâle.
32. Ce concile, qu'Erasme appelle « synode universel » a effectivement duré de 1431 à 1449. Sur ses dramatiques épisodes, cf. Emil Lucht, *History of the Reformation*, University of Utah Press, II, The Church and Religion, pp. 135-138.
33. Cf. VI, L. 1800.
34. Cf. VI, L. 1783, 22-26.

senté, fais savoir à Quintinus Talesius qu'on m'a remis la lettre 45
 qu'il t'avait confiée en même temps que la toile de lin que sa
 femme⁽¹²⁾ m'a envoyée. Je me sers de la main d'un autre vu
 qu'une très périble goutte à la main — ou un autre mal tout sem-
 blable à celui-là — m'a envaahi l'avant-bras droit au point que je
 ne puis même plus tracer le moindre trait avec une plume. Je te
 remercie d'avoir payé rapidement à Graphæus ce que je t'ai de- 50
 mandé, tout en m'étonnant que cet argent ne soit pas encore par-
 venu entre tes mains.
 Au sujet des nouvelles publiques et privées, tu recevras un feuil-
 let⁽¹³⁾ à part. Je demande par mes prières toutes les prospérités 55
 pour ta très chère femme et tes enfants si chers.
 Fribourg-en-Brisgau, le 5 des ides de mars, l'an 1534 après
 Jésus-Christ.
 Il y a deux jours que ma main a enflé. C'est à peine si la dou-
 leur m'a permis de signer.
 Erasme de Rotterdam. 60
 À l'honorable Messire Erasme Schets, négociant anversois, ex-
 cellent ami. À Anvers.

2914. À DAMIEN DE GOES.

Réponse à la lettre, perdue, signalée L. 2913, 11; demande de nouvelles de
 Erasme, dont Erasme loue un poème de circonstance. Nouvelles de Graphæus et
 d'Amertbach; le post-scriptum indique ce qui a été fait au sujet des Lapons et du
 roi d'Éthiopie (cf. L. 2826, intr. et 38-78).

Fribourg, le 11 mars 1534.

Salutations empressées. Je me réjouis qu'on t'ait remis ma
 lettre⁽¹⁾, très distingué Damien, et que ta situation à la Cour et-
 ponde à ton attente. J'ai mis de côté pour y répondre la lettre et
 celle de celui qui m'a écrit, sur ton invite, en termes très affec-
 tueux⁽²⁾ mais, jusqu'à présent, elles n'ont pas voulu me tomber en- 5
 tre les mains et entre-temps la goutte m'a investi la main droite au
 point de ne pouvoir tracer même un iota. De plus la tienne était
 d'un genre tel qu'il n'est pas important d'y répondre. J'ai donc
 jugé bon de ne pas me donner beaucoup de peine à l'écrire sans
 savoir si ma lettre allait le trouver là où tu es. J'écrirai bientôt à 10
 l'autre, dès que l'usage de ma main droite m'aura été rendu.

12. Cf. L. 2735 où il est question d'un autre cadeau de la femme de Talesius,
 et à rapprocher du cadeau fait par la femme de Schets (cf. L. 2897, 16-28).

13. Sur la raison de cette façon de faire, cf. L. 2911, 14.

1. L. 2846.

2. Il semble n'être pas autrement connu d'Erasme : cf. L. 2913, 11.

Il est heureux que ma Hollande natale me promette au moins
 15 deux cent quarante florins : je pense que la différence restera col-
 lée aux doigts de certaines gens. Quant à ta lettre⁽⁶⁾ par laquelle
 tu me donnes à entendre que le Trésorier général Vincent⁽⁶⁾
 promet deux cent quarante pièces et qu'il fera une enquête sé-
 rieuse au sujet du tour de passe-passe qui a permis d'en inter-
 20 cepter soixante, elle est arrivée plus tard qu'il n'aurait fallu. En ef-
 fect, j'avais déjà écrit⁽⁷⁾ à quelques personnes et au trésorier lui-
 même par l'entremise de Vigilius de Zwicheim au sujet de la
 somme retenue et amputée; je ne l'aurais pas fait, si j'avais reçu
 ta lettre un peu plus tôt. Beaucoup de reconnaissance aurait ac-
 25 cutilli ce cadeau honorifique, s'il avait été remis intégralement et
 promptement. Je n'en éprouve pas moins de reconnaissance en-
 vers les États en regard à leurs intentions généreuses, bien que leur
 munificence ait été retardée par certains individus fa-
 30 meulques tels que sont généralement ceux qui fréquentent les
 cours.
 Je t'envoie maintenant pour les faire passer en Angleterre deux
 volumes enluminés⁽⁸⁾ en hommage, accompagnant quelques lettres.
 Comme Louis de Castro a quitté l'Angleterre, il me semble plus
 prudent de faire remettre tout l'envoi assemblé en un seul paquet
 35 à Robert Aldridge⁽⁹⁾, il y a quelque temps chapelain de l'évêque
 de Lincoln⁽¹⁰⁾, aujourd'hui chapelain du Roi. Car c'est le plus
 fidèle de tous mes amis et il veillera à ce que tout soit remis à qui
 de droit. Ou alors je désire savoir si quelqu'un a pris la place de
 Louis, et qui c'est.
 40 Depuis que Vigilius nous a quittés, je n'ai rien pu apprendre à
 son sujet : vit-il ou est-il mort ? Il est parti d'ici en plein hiver⁽¹¹⁾,
 et un hiver fort rude. S'il lui est arrivé quelque chose, ce que je ne
 voudrais pas, je désire l'apprendre par toi. Si l'occasion se pré-

5. Nous n'avons plus cette lettre; voir toutefois la réponse d'Erasme L.
 2896, 1-9 et L. 2913, n. 1.

6. Cf. L. 2819.

7. Nous n'avons plus ces lettres mais Erasme y fait allusion dans les LL.
 2896, 4-5 et 2923, 7-9.

8. Il s'agit de deux exemplaires ornés d'enluminures (Erasme écrit *inauratos*
 c'est-à-dire « peints à la poudre d'or ») du traité *De Praeparatione ad Mortem*
 (cf. L. 2924, 41).

9. Cf. VI. L. 1656, intr. Robert Aldridge ou Aldrich (1495-1556), étudia à
 Eton et au Kings College. C'est en 1512 qu'il entra en contact avec Erasme. Il
 mena de front une carrière professionnelle à Eton et au Kings College et une
 carrière ecclésiastique : doyen en 1522, chanoine de Windsor en 1534, prévôt à
 Eton en 1536 et évêque de Carlisle en 1537. Cf. aussi Thomson et Porter, *Eras-*
mus and Cambridge, Toronto, 1963.

10. John Longdon.

11. Wigle se trouvait à Fribourg le 7 janvier 1534 en compagnie d'Amertbach
 et Epiiscopius, mais il a continué sans délai son voyage vers les Pays-Bas. Il est
 en tout cas parti avant le 23 (cf. L. 2896, n. 2) et d'après L. 2915, 3, il devrait
 déjà être arrivé à Bruxelles lorsque Erasme écrit cette lettre. Le ton quelque peu
 agressif d'Erasme s'explique peut-être par le fait qu'il avait demandé à Wigle de
 rester avec lui, se heurtant en cela à un refus assez catégorique de Wigle.

Je désire beaucoup savoir où vit et ce que fait notre ami Resende (3) : je n'ai jamais rien connu qui fut plus bienveillant que cet homme, alors que je ne lui ai rendu aucun service et que je ne vois pas en quoi je pourrais lui en rendre. J'ai lu un poème où il décrit les cérémonies qui se sont déroulées à Bruxelles pour la naissance, chez ton roi, d'un rejeton mâle. Il y décrit chaque chose et vous la met devant les yeux à tel point que j'ai vu le spectacle dans ce poème beaucoup mieux que si j'y avais assisté. J'ai relu la lettre qu'il a écrite de Ratisbonne; je n'y ai pas répandu alors parce qu'il ne cessait de changer de place (4). Si je savais où il reside et si l'usage de ma main droite m'était rendu, je lui écris abondamment.

Graphes continue à se plaindre de sa mauvaise santé : pour 25 l'en consoler, j'ai ordonné (5) de lui compter sur ma cassette cinquante florins carolis. L'homme mérite et un sort et une santé meilleurs.

Boniface Amerbach est venu chez moi aujourd'hui mais il est déjà prêt à partir. Il m'a prié de te saluer de sa part ponctuellement et affectueusement. Il est à toi de cœur tout comme Henri Glareanus; je ne sais si ce dernier a l'intention de t'écrire car il est fort occupé par les affaires des Muses.

Porte-toi bien. Fribourg-en-Brisgau, le 5 des ides de mars en l'an 1534.

35 J'avais l'intention de faire ce que tu désirais au sujet des Lapons (6) mais l'imprimeur m'a fait faux bond, et pas uniquement pour cela (7). J'ai cependant fait ce qui était possible : j'ai fait traduire en allemand la lettre à l'Évêque et je l'ai fait ajouter au traité traduit en allemand qui narrait la soumission manifestée au Pape par le roi d'Éthiopie.

La goutte de ma main a diminué, assez pour que je puisse signer peniblement.

Érasme de Rotterdam (de ma main).
 Au très célèbre seigneur portugais Darnien de Goes, trésorier
 45 du Roi Sérénissime.
 Au palais royal du Portugal.

3. Cf. IX, L. 2500, intr. Son poème *Genehiaca Prineipis Lusitani* (Poème pour la naissance du Prince de Portugal), a été publié à Bologne en 1533. Dans une lettre du 20 décembre 1531, Alexandre avait, lui aussi, décrit ces festivités. 4. Cette lettre n'existe plus. L'expression latine employée ici *subitum notorium agere*, « jouer une pièce d'action » doit signifier « se déplacer constamment ».

5. Cf. L. 2913, 49-52.
 6. Cf. L. 2826, intr. et 2846, 119-134.
 7. Érasme pense probablement au refus d'Émmeus d'imprimer l'épître de Thomas More : cf. L. 2865, n. 11.

2915. De Nicolas Olah.

Bruxelles, le 12 mars 1534.

RÉPONSE DE NICOLAS OLAH, SECRÉTAIRE DE LA REINE MARIE À
 DESIRÉ ÉRASME DE ROTTERDAM

Appréciation flatteuse de Wigle de Zwicheim et excellentes dispositions à son égard; implications religieuses et morales de la réputation de Catherine d'Arsgon; mesures de protection prises par les autorités contre les détracteurs d'Érasme; conseils de sagesse : mépris des offenses et respect de la parole donnée. Dans la correspondance entre Olah et Érasme cette lettre fait suite aux LL. 2877 et 2898. Érasme répondra par L. 2922.

J'ai reçu ces jours-ci deux lettres de toi, très savant Érasme qui m'es si cher. L'une — la première en date (1) — m'a été remise plus tard (2) par Wigle de Zwicheim; l'autre bien qu'écrite en suite (3), je l'ai reçue en premier lieu avec une autre lettre jointe par les soins d'Érasme Schels. Par la première, tu me recommandes son caractère — et à ta lettre et ta recommandation — je me suis pris pour lui d'une telle affection que je fais grand cas de le connaître et de le fréquenter. Je lui ai promis largement mon aide et mon dévouement et, si pour l'une ou l'autre chose cela s'avérait 10 utile pour lui, je les prêterai effectivement — s'il veut en user — dans la mesure de mes possibilités.

À ce que tu écris, le bruit court chez vous que le Roi d'Angleterre a repris la reine Catherine. Pût au Ciel qu'il en fût ainsi! Mais le Roi ne pense à rien moins qu'à cela. Car, par amour 15 pour sa chère Anne, et parce qu'il est irrité par l'excommunication du Pape, il a fait enfermer la Reine elle-même dans une forteresse (4) avec quelques malheureux domestiques. Il tient si peu compte de l'autorité du Pape qu'il nous arrive chaque jour d'Angleterre des écrits infamants, injurieux et pleins des insultes les 20 plus graves contre lui : les Anglais y pronent l'humilité, la chasteté, la pauvreté, la patience et les autres vertus du Christ mais ils y dénoncent l'orgueil, l'impureté, la richesse, le despotisme, l'impertinence et les autres vices du Pape, vicaire du Christ. On dit en outre que, ces jours-ci, le Roi a interdit que, dans les actions de grâce et les supplications à l'église, on fasse des prières pour le Pape, comme on en a eu l'habitude jusqu'ici; qu'il a distribué les

1. Cf. L. 2877.
 2. Il est hasardeux de conclure de cette lettre-ci, avec Allen (cf. L. 2913, sa note 31), que Wigle ne serait arrivé à Bruxelles que vers le 12 mars, car Olah laisse souvent traîner des lettres avant d'y répondre.
 3. I. 2898.
 4. À Kimbolton, à une centaine de kilomètres au nord de Londres.

mais des Franciscains (9). Il me semble que j'ai suffisamment manifesté mon zèle envers l'Église. Que d'autres montrent leur savoir-faire; moi, je n'aurai plus qu'un seul souci : celui de sauver ma pauvre âme. Il n'y a rien dont je me félicite plus que de n'avoir jamais adhéré à aucune secte.

Si Luther bannit mes œuvres de ses écoles (10) et me livre à Satan, je n'en serai pas d'un cheveu plus mécontent de moi. Avec quelle hardiesse ne s'est-il pas déchaîné contre le roi d'Angleterre (11) et le duc Georges (12), et cela, pas seulement une fois ! Et puisque jusqu'ici cela s'est passé impunément, il n'est guère étonnant que, contre des gens comme moi, il ose tout ce qui me tendent des embûches qui mettent ma vie en danger, et surtout celles qui ont vécu intimement avec moi pendant un certain temps et qui ont été aidées par mes lettres, mon argent et mes recommandations. Récemment un *famulus* (13), que j'avais toujours jugé très sûr, s'est sauvé de ma maison; il se déchaine contre moi comme si j'avais tué par le fer son père et sa mère. Il me semble s'être insinué parmi mes domestiques avec l'intention de connaître mes secrets, et il a dans notre ville des gens qui le soutiennent.

L'autonne dernier, j'ai été appelé en Brabant au nom de l'Empereur et de la Reine Marie; on avait envoyé, avec deux cents florins d'or, quelqu'un pour m'accompagner; toutefois ma santé ne m'a pas permis de partir. Maintenant on m'invite de nouveau. Mais beaucoup de choses m'en détournent, alors que je suis malheureusement retenu ici : depuis près d'un an déjà, je suis souvent torturé par un mal tenace, qui ressemble tout à fait à la goutte aux pieds; bien qu'on prétende que ce n'est pas la goutte aux pieds. Il se répand à travers tous les membres; la douleur est par-fois insupportable; toutefois, elle diminue après trois jours. En lan-que vulgaire on l'appelle « Gesucht » (14). À cela s'ajoute la

9. La parution, récemment, du livre du Franciscain Herborn (cf. entre autres LL. 2898, 9-19 et 2906, 58) a encore une fois excitée l'ire d'Érasme plus spécialement contre cet ordre. Ce sont sans doute eux les *antiecclésiastici* dont parlait Witzel L. 2715, 110.

10. Dans l'avant-dernier paragraphe de sa lettre Luther avait écrit « *Ego sane optatum totum Erasmi esse e nostris scholis explosum* » (Pour ma part je souhaiterais sincèrement qu'Érasme tout entier soit chassé de nos écoles sous les huées).

11. Henry VIII avait lui-même publié en 1521 une Défense des Sacrements contre Luther (cf. VI, L. 1582, 111-119).

12. Georges de Saxe avait invité Érasme à s'opposer à Luther (cf. par exemple VI, L. 1550 et 1691). Sur le ton des invectives de Luther, cf. VI, L. 1693.

13. Quirinus Hagius. Érasme faisait d'abord grand cas de sa fidélité. Cf. LL. 2728, 63; 2792, 70-72; 2799, 18-19; 2831, 6-7. Mais un revirement se fait jour dans X, L. 2896, 26-28; XI, L. 2940, 612; 2944, 14-22;

2946, 4-5, provoqué par les indelicatesses touchant les pensions anglaises et par le fait d'avoir accredité le bruit qu'Érasme partageait les idées d'Écolampade (cf. XI, L. 3037, 48-53).

14. Cf. L. 2906, n. 44.

vieillesse, elle-même, *maladie incurable*. Mais nous sommes dans la main de Dieu !

Cela m'a fait grand plaisir que le souvenir d'Égranus (15) se soit ravivé; je l'ai connu à Louvain, à un moment où il n'était pas de-55 favorable à Luther (mais qui, en fait, ne lui était pas favorable alors ?), ensuite à Bâle, alors qu'il était déjà hostile à Luther. Jean Cochlaeus m'a envoyé le livre de Witzel (16). J'ai reçu la lettre; le paquet arrivera demain. Salue vivement de ma part Lucas Schpugen (17) et Barthélémy Bacchus (18). Veille à ce que cette 60 lettre n'aille pas se promener trop loin. J'ai écrit difficilement et je n'ai pas relu. Si quelque produit de ton intelligence est arrivé à maturité, prends soin de l'entendre avec Froben : personne n'imprime plus soigneusement. Porte-toi bien, homme très cultivé. 65

Fait à Fribourg-en-Brisgau, en 1534.

2919. À Damien de Goes.

Invitation à venir séjourner à Fribourg, chez lui ou chez les comtes de Ren-
nenberg.

Fribourg, le 11 avril 1534.

ÉRASME DE ROTTERDAM AU TRÈS CÉLÈBRE JEUNE PORTUGAIS,
DAMIEN DE GOES, VIVES SALUTATIONS

On m'a apporté ta lettre au moment où je déjeunerais, très grand 1
ami. Contrairement à mon habitude, j'ai écrit immédiatement 2
après déjeuner (1) : le courtier était pressé. Je prie pour que le fait 3
d'avoir abandonné une si brillante situation (2) tourne à ton 4
avantage. Pour ma part, je suis tout à toi. Ma santé a été fort at- 5
teinte, et je suis forcé d'en tenir compte. Je te réserverai une par- 6
tie de ma maison qui puisse te convenir, assez retirée pour que tu 7
y mènes une vie d'anachorète. Si la mienne ne te plaît pas, les 8
comtes de Renneberg (3) videront la partie de leur maison que j'ai

15. Joh. Wildenauer, d'Eger en Bohême (de là son nom, ici, Egranus) mourra en 1535 (cf. III, L. 872, n. 2; V, L. 1377). Nous savons qu'il a rendu visite à Érasme à Bâle en 1523; par contre, on ne sait rien d'une entrevue à Louvain.

16. Il s'agit probablement d'un des sept ouvrages que Witzel avait déjà pu- bliés en ce début de 1534.

17. Lucas Schpugen, bourgmestre de Joachimsstal. Cf. VIII, L. 2216, 41-45 et n. 8.

18. Cf. IX, L. 2529, n. 13.

1. Érasme avait pris en effet l'habitude de ne plus travailler immédiatement après le repas, sauf exceptionnellement : cf. L. 2920, 7.

2. Cf. L. 2916, n. 7.

3. Cf. L. 2810, n. 44.

2921. De Bernard de Cles.

Envoi de la Lettre à *Amsdorf* où Erasme est fort maltraité; critique du traité de Luther sur la messe et l'ordination des prêtres.

Prague, le 20 avril 1534.

À ERASME DE ROTTERDAM

Nous vous adressons le présent libelle, que vous avez peut-être vu auparavant: il était parvenu, je ne sais comment, entre les mains du Très Révérend Seigneur le Nonce apostolique résidant auprès de Sa Majesté Royale (1). La raison qui nous y incite n'est pas que nous pensions que Votre Honneur pourrait y perdre quelque chose: les piqures du moucheron s'acharnent en vain sur l'éléphant (2); mais il nous a paru indigne qu'on agisse avec vous aussi impudemment, aussi effrontément.

On a édité également un autre libelle de Luther sur la messe en secret (3) qui a extrêmement déplu à Sa Majesté Royale; mais Sa Majesté a aussi refusé de vous demander, à vous qui êtes déjà atteint par le grand âge, de rédiger une réfutation de ce libelle. Nous avons voulu vous le signifier de sorte que vous n'ignoriez pas quelles sont les dispositions de sa susdite Majesté envers vous: si nous pouvions vous être agréable en quelque chose, ni 15 notre zèle, ni notre aide ne vous feront défaut. Nous détruisons que vous vous portiez bien longtemps.

Prague, le 20 avril 1534.

2922. À Nicolas Olah.

Réponse à la L. 2915 du 12 mars: opinion sur les troubles d'Angleterre; nouvelles de sa santé et de son incidence sur son retour; mépris à l'égard des mérites des Franciscains et de la lettre de Luther; regret suscité par le retour possible d'Olah en Hongrie; salutations à tous les amis des Pays-Bas. Mise en garde confidentielle contre les agissements de Pierre Montfort, si chaudement recommandé naguère (cf. supra L. 2813).

1. Pierre Paul Vergerius, nonce du Pape, depuis 1533, auprès de la Cour de Ferdinand, roi des Romains. Cf. L. 2825.

2. *Adage* 969. Erasme considère souvent inopportun que par ce proverbe on incite à ne pas répondre aux attaques (cf. IX, L. 2468, 7-22).

3. Il s'agit de *Von der Winkelmesse und Pfaffenweih* suivi, dans l'édition des œuvres de Luther, par les *Lettres de Nicolaus Amsdorf et de Luther à propos d'Erasme de Rotterdam*. Cf. L. 2906, n. 2. Cles traduit l'allemand *Winkelmesse* par *missa clandestina* ce qui rend bien le sens péjoratif de certains composés de Winkel: « ce qui se fait en secret » ou « à la sauvette » parce que ce qu'on y fait craint le grand jour.

10 habitée précédemment. Tu pourras disposer d'Erasme pour tout. Il importe peu que tu renouvelles ta garde-robe chez toi ici. Le reste de vive voix. Porte-toi bien, très grand ami.

Fribourg, le 11 avril 1534. Nous boirons à ta coupe (4) qu'on va apporter après-demain.

15 Quel que soit le moment où tu viennes, tu trouveras un local prêt. Tu ne veux pas entretenir des chevaux, je pense: nous avons une écurie convenable mais pleine. Encore une fois, porte-toi bien.

2920. À Boniface Amerbach.

Billet amical où il est question de Damien de Goes (= Hartmann, *Amerbach-korrespondenz*, IV, n° 1816).

<Fribourg>, le 11 avril 1534.

Salutations. Pour ce qui est de ma santé, que le Seigneur y veille (1). Au sujet de l'offense (2), renonce, je t'en prie, aux *vaines paroles*. Je me méfieras plus vite de moi que de toi. Il y a des choses que je remets jusqu'à ton arrivée. Pas de tortures pour le moment. Mon estomac est paresseux: cela n'est pas nouveau. Damien est chez vous (3). Le reste de vive voix.

Porte-toi bien. Immédiatement après déjeuner (4), le 11 avril 1534.

10 Erasme, qui est vraiment tien.

Le cachet de la lettre était un mélange de cires rouge et verte. Je désire savoir si cela a été fait par toi (5).

Au très illustre Maître Boniface Amerbach. À Bâle.

4. Cf. L. 2826, n. 17.

1. On peut supposer qu'Amerbach s'était encore une fois enquis de l'état de santé d'Erasme.

2. L'offense dont il est question pourrait signifier qu'Erasme croit avoir froissé Sadoler par ses critiques au sujet de son Commentaire à l'Épître aux Romains, et qu'il s'est ouvert de son appréhension à Amerbach qui souvent a servi d'intermédiaire entre Erasme et l'évêque de Carpentras. Cf. L. 2927.

3. Erasme a reçu ce 11 avril une lettre de Damien, datée de Bâle (L. 2919). Amerbach a déjà rencontré le 10 Goes qui lui avait fait savoir qu'il était descendu à l'auberge de la Cigogne (cf. Hartmann, *Amerbach-korrespondenz*, IV, n° 1814 et 1815).

4. Cf. L. 2919. L'envoyée par le même courtier qui retourne à Bâle le jour même.

5. Erasme a une véritable hantise de voir ses lettres ou celles de ses correspondants interceptées. Nous ignorons si la lettre d'Amerbach contenait quelque chose de compromettant. D'une lettre à son frère Basile datée du 15 avril (Hartmann, *op. cit.*, n° 1516, 2-3) il ressort que Boniface est à ce moment fort préoccupé de ce que la ville va décider à son sujet.

11
K1

parcouru le Brabant. Au sujet d'une gratification, pas un mot, et je ne m'en inquiète pas. Pour ma part je regarde depuis longtemps déjà les choses extérieures (à nous) comme étrangères, puisque je dois les abandonner bientôt. Jean Van Kampen (34) se trouve à Venise auprès d'Aléandre. Beaucoup de libelles s'envoient, écrits par l'un ou par l'autre, pas entièrement méprisables, s'il s'agit d'éviter que les imprimeurs meurent de faim.

Il y a un certain Silésien, Georges Logus, qui s'imagine être poète et cicéronien (35); il a écrit contre mon *Ciceronianus*, mais de la façon la plus sottise. Le libelle n'a pas encore été imprimé mais, à Rome, il a volé de main en main, et à présent à Pavie. Je voudrais qu'il fut imprimé, décidé du reste à n'y pas répondre. Voilà une lettre bien longue, mais je bavarde volontiers avec un ami très sincère, Adieu.

200 Fribourg-en-Brisgau, le 11 des calendes de septembre 1534.

Erasme de Rotterdam, écrit de ma main.

2962. De Wigle de Zwicheim.

Suite des événements racontés dans L. 2957; s'il y a eu une autre lettre dans l'intervalle, elle n'a pas été conservée (cf. n. 3).

Viglius s'attend à une attaque décisive à Münster et soupèse les conséquences d'une victoire ou d'une défaite.

Dulmen, le 22 août 1534.

LETTRE À ERASME DE ROTTERDAM

Comme une nouvelle occasion s'offrait à moi de t'écrire, très savant Erasme, je n'ai en tout cas pas voulu la négliger, encore que la lettre précédente épuise à peu près ce que j'ai à te mander, puisque je t'y ai longuement parlé de ma propre situation et de cette fameuse guerre des Anabaptistes. L'issue jusqu'à présent *re-*
pose sur les genoux des dieux (1).

avril 1535 (cf. L. 3010) qu'il recevra deux icones d'or. Il n'est pas clair si dans la phrase suivante Erasme demande, non sans arrière pensée, à Dietz de ne pas soulever la question du cadeau, ou s'il constate simplement qu'il n'entend plus rien à ce sujet.

34. Jean Van Kampen (Campensis) avait abandonné sa chaire d'hébreu au Collège Trilingue de Louvain (cf. De Voocht, *Collegium Trilingue*, I, 53; II, 120, 396, 613; III, 154-205) pour suivre Jean de Dantzig (Dantiscus) à la diète de Ratisbonne et de là en Pologne où il occupait depuis 1533 une même chaire à Craovie, sur invitation de Tomicki (cf. IX, L. 2629). Son séjour à Venise dans l'entourage d'Aléandre devait à coup sûr le faire baisser dans l'estime d'Erasme. 18-34 et 2906, 18 et n. 3. Sur le libelle dont il est question ici, voir aussi Ang. Gambaro, *Il Ciceroniano*, Brescia, 1965, p. XC. Hautement estimé comme poète, il avait d'ailleurs écrit quelques vers pour une édition de la *Precatio Dominica* d'Erasme à Cracovie en 1525.

1. C'est la formule homérique (p. ex. *Odyssée*, I, 267) pour indiquer qu'une chose n'a pas encore été tranchée définitivement.

Les efforts des hommes, jusqu'à présent, ont peu réalisés. Nos princes, ces jours derniers, ont décidé de jeter un dernier coup de dés, et de mettre toutes leurs ressources en jeu pour donner l'assaut à Münster (2), la sentine de toutes les hérésies. Si les Anabaptistes sont défaits, il y aura quelque espoir de paix car le vulgaire se portera du côté du vainqueur. Et, quoique les paysans, qui vivent ici dans une pénible servitude, aspirent à la liberté — de même que que la pibée un peu partout — je les vois très accablés par les malheurs de la guerre et, une fois terrassés par notre victoire, ils accueilleront de bon cœur, à ce qu'il nous semble, le repos et la paix. S'ils venaient à l'emporter, c'en serait fait de presque toute la Basse-Allemagne.

Bien que j'aie déjà écrit tout cela dans une autre lettre (3) j'ai préféré aujourd'hui me répéter que me faire, pensant ainsi me 20 préférer aujourd'hui me répéter pardonner par toi d'avoir quelque temps manqué à mon office. Je ne m'exposerais en tout cas plus dorénavant à devoir demander pardon pour mon silence, si toutefois tu veux bien accueillir mes lettres avec ta bienveillance accoutumée. Adieu, et continue à compter Viglius parmi tes fidèles les plus 25 attachés et les plus respectueux.

Dulmen en Westphalie, le 22 août 1534.

2963. À Damien de Goes.

A cette lettre en étaient jointes deux, de Melancthon et d'un de ses amis, perdus l'une et l'autre. Melancthon, un des deux *Jammill* que Damien emmenait avec lui à Padoue (L. 2958) tomba malade à Baden, en Argovie, et fut renvoyé à Fribourg (L. 2970). Erasme lui confiera plus tard des lettres pour des amis portu-gais (L. 3043).

Sur Damien de Goes, cf. Elis. Feist-Hirsch, *Damian de Goes. The Life and Thought of a Portuguese Humanist*, La Haye, 1967.

Erasme montre une certaine réticence pour prendre chez lui le serviteur malade, et explique comment les deux lettres ont été retardées. Il lui conseille une attitude extrêmement prudente touchant la Réforme.

< Fribourg >, le 25 août < 1534 >

ERASME DE ROTTERDAM AU NOBLE SEIGNEUR PORTUGAIS DAMIEN DE GOES, SALUTATIONS EMPRESSÉES

Je suis désolé que ton voyage ne se déroule pas conformément à tes vœux. Il n'est rien qu'Erasme ne soit prêt à faire de grand cœur pour toi; je sais ce que je te dois. Si ton Mathieu n'est pas atteint de cette contagieuse gaie française que j'ai toujours eue en 2. Il y eut en effet un assaut général, précédé d'une préparation d'artillerie, le 31 août. Après avoir repoussé l'attaque, les anabaptistes, attendant peut-être à une intervention divine, n'exploitèrent pas leur avantage.

3. Sans doute la L. 2957 du 12 août. Il est improbable que Viglius ait en-core écrit depuis lors.

5 horreur autant que la mort elle-même (1), toute la maison ici sera sur ici, à moins qu'il n'ait un domestique personnel. Mieux vaudrait que, jusqu'à sa guérison, il restât chez un chirurgien. Je ne le laisserai pas manquer d'argent. Quoi qu'il en soit, on fera tout pour qu'il soit bien soigné.

10 Les deux lettres que vous m'ont été envoyées par Thomas Blauer (2); saluez-le si tu t'arrêtes à Constance. C'est un homme honnête, et membre du sénat. Ces lettres sont restées longtemps en route par la faute de celui à qui Melanchthon les avait confiées (3). Elles m'arrivèrent le 22 août, quatre jours après ton départ. Elles ont passé par bien des mains, probablement décachées, comme cela arrive. À moi, elles m'ont été remises par le messager public de Schaffhouse. En ce qui concerne la maison à préparer à Padoue, personne ne te conseillera mieux qu'Anselme Ephorinus, et il n'hésitera peut-être pas à t'accompagner à Padoue.

11 Informe-toi à Bologne si Paul Bombace est encore en vie (4). Le

plus sage est de ne parler des sectes ni en bien ni en mal, comme si tu ne t'en souciais pas et n'y comprenais rien (5). Les feintes des hommes sont de toute espèce. Il ne sera pas de ton intérêt s'il t'écrit de nombreuses lettres entre toi et Melanchthon ou Grynaeus (6). Porte-toi bien, patron et ami incomparable.

Le lendemain de la Saint-Bathélemy.

1. Comme la plupart de ses contemporains Erasme témoignait à propos de la syphilis d'une peur bien compréhensible, la considérant d'ailleurs comme une punition de Dieu (cf. e.a. ses colloques *Conjugium Imperat. ASD I, 3, 54-55*, p. 509 et *Miles et Christianus*, o.c. I, 3, 156-160, p. 318). Il reprochait à certains milieux de bagatelliser ce mal nouveau (cf. *De Bello Turcis Inferendo*). Sur ce sujet voir H. Brabant, *L'Homme malade dans la Société de la Renaissance*, in *Individu et Société à la Renaissance*, Bruxelles, 1967, p. 260-263 et 291-292. 2. Thomas Blauer, de Constance, passé à la Réforme tout comme son frère Ambroise, ancien prieur des bénédictins d'Alpirsbach en Forêt Noire. Son attitude proliétarienne s'affirma encore lorsque en 1534 le duc de Wurtemberg eut été rétabli dans ses droits (cf. V. L. 1396, intr.). Son différend avec Erasme n'empêcha pas leur amitié et un respect mutuel. 3. Sur la relation Damien-Melanchthon, cf. Elis. Feist-Hirsch, *Damiano de Goes. The Life and Thought of a Portuguese Humanist*, in *Archives internationales d'histoire des idées*, n° 19, La Haye, 1967, p. 34-35. 4. Bombace (cf. I. L. 210) avait trouvé la mort au cours du sac de Rome en 1527, mais Erasme n'avait jamais pu obtenir de nouvelles à son sujet. Ce n'est qu'en mai 1535 (cf. L. 3018) qu'il fut fixé sur le sort de son ami, sans doute grâce à Ber. 5. Sur la sympathie de Damien de Goes pour la Réforme : Elis. Feist-Hirsch, *Damiano de Goes und die Reformation*, in *Theolog. Zeitschr.*, Bâle, 1950. 6. Grynaeus, qui enseignait à Bâle depuis 1529, y était revenu après un voyage en Angleterre, où il avait fait état de lettres de recommandation d'Erasmus auprès de More etc. (cf. IX, L.L. 2535 et 2576). Mais il n'avait pas caché en Angleterre ses sympathies pour la Réforme et depuis lors Erasme était brouillé avec lui. C'est Grynaeus qui, lors du passage de Bucur à Bâle, lui informa Wurttemberg de réorganiser l'université de Tübingen.

2964. De Baptiste Egnatius.

Ce vieil ami, qu'Erasme connut dans l'atelier d'Aide Manuce (I, L. 296), lui recommanda Georges Schuler (ou Sabinus) (Brandebourg, 1508-Francfort-sur-Oder, 1560) lequel, élève à Wittenberg, subit l'influence de Melanchthon qu'il accompagna à la diète d'Augsbourg et dont il épousa la fille. Schuler publia des volumes de vers, une traduction du *Philippe de Macédoine* d'Isocrate et du *Discours de Lucien*. Il fut professeur à Francfort où il revint mourir après avoir enseigné à la nouvelle Université de Koenigsberg. Il emprunta le nom de « Sabinus » à l'auteur du XV^e siècle qui écrivit des réponses à six *Héroïdes* d'Ovide. — Sur Egnatius, cf. De Voelt, *Collegium Trilingue*, III, p. 494.

BAPTISTE EGNATIUS ADRESSE À ERASME DE ROTTERDAM SES SALUTATIONS EMPRESSÉES

Venise, le 29 août 1534.

J'ai de bien nombreuses et excellentes raisons de te recommander avec insistance, Sabinus, dans ma lettre; soit parce que, en vertu d'un secret penchant de mon âme, j'aime tous les hommes de sang allemand; soit parce que Sabinus — chose qui pour moi compte le plus — éprouve pour toi un amour et une vénération 5 exceptionnelle, soit parce qu'il me paraît si doué pour les bons arts et si riche de bonnes mœurs que je ne peux lui refuser ce qu'il me demande de toutes ses forces. Tu es vraiment un homme heureux et combié, toi qu'à l'envi tous les gens de cœur, tous les gens d'étude aiment et honorent de ton vivot. Car le fruit suprême, le 10 fruit éminent de la vertu, est de faire rendre à un homme, sans attendre sa mort, autant de respect et d'amour : oui, je te parlerais d'avantage de mon amour pour toi, de celui que tu me rends en échange, si je n'en étais empêché par la recommandation que j'ai 15 promise à Sabinus.

Si mon pressentiment ne me trompe pas il y a en ce jeune homme bien des choses capables de le faire aimer d'un chacun. Tout d'abord, une grande délicatesse, ce qui convient si bien à son âge; à quoi s'ajoute aussi une modestie qui se marque sur son visage, dans ses paroles surtout; de son zèle pour les lettres 20 en général et surtout pour la poésie, je ne dirai rien de plus : tu pourras en être toi-même le *témoin comique* ou plutôt *attique* (1). En tout cas il m'a paru excellent en cela à tel point que, bien que l'Allemande ait donné naissance ces temps-ci à beaucoup d'hommes avides d'être loués pour leurs écrits, il me semble que presque 25 tous attendent comme des ombres (2), tandis que lui me paraît

1. *Adages* 1206 (sur le principe qu'un témoignage est sans valeur s'il émane de quelqu'un de la maison, ce que Cicéron (*Ad Fam.* 2, 13) étend à un esclave de comédie), et 725 (sur *attrixes luprus*, témoin sûr). 2. Allusion possible aux ombres, sans consistance réelle, qui errent aux Enfers comme Didon chez Virgile (*Enéide*, 6, 450) ou Achille chez Homère.

Fribourg, 1534.

ÉRASME DE ROTTERDAM À GEORGES LOKANUS, CHEVALIER,
VICE-CHANCELIER DE BOHÈME, SALUT

Si grande que soit la distance entre nous, tu habites avec moi, non seulement sous le même toit, mais dans la même chambre, et je voudrais t'oublier que je ne le pourrais pas. Tu rehausser de ta présence la cour de Ferdinand; malgré ton absence, tu ornes ma maison. J'en aurais écrit plus long, mais Désiré de Sinauère⁽¹⁾ me presse. Je voudrais pourtant que tu sois convaincu qu'Érasme ne désire rien tant que de te faire plaisir en toutes choses. Ce mot après le dîner, contrairement à mon habitude. Porte-toi bien.

Fribourg-en-Brisgau, 1534.

2987. À Damien de Goes.

Réponse à une lettre, perdue, apportée avec deux autres d'Italie par Lucas Rem (1481-1541), un riche marchand qui servit encore, à l'occasion, de messager à Érasme (cf. L. 2993, n. 2). Il semble avoir passé au luthéranisme. Son frère Gilles, fit ses études à Paris où il se trouvait en même temps que les frères Amerbach (1505-1506). Il fut chanoine à Passau puis évêque de Chiémsee de 1525 à sa mort, en 1536 (L. 2993).

Érasme s'enquiert du sort réservé à ses lettres pour Alciati et Primo de Conti. Il conseille de ne pas s'attacher Bonamico comme précepteur particulier, et de le mande de ne pas publier le *Compendium rhetorice* qu'il a rédigé pour lui seul.

Fribourg, le 11 janvier < 1535 >.

ÉRASME DE ROTTERDAM ADRESSE AU TRÈS NOBLE PORTUGAIS,
DAMIEN DE GOES, SES SALUTATIONS EMPRESSÉES

J'ai reçu trois lettres de toi par Lucas Rem, détail que j'aurais ignoré si tu ne me l'avais dit⁽¹⁾. Je ne sais rien de clair au sujet des autres lettres que je t'avais confiées au moment de ton départ⁽²⁾. Botzheim a reçu la sienne, mais je ne sais s'il en est de même pour Primo de Conti et Alciati. Je m'étonne de n'avoir reçu aucune réponse du Portugal⁽³⁾. Je ne sais s'il serait opportun d'accabler de cours particuliers Lazare, qui est âgé et dont l'auto-

1. Personnage inconnu.

1. Nous pensons qu'elles n'étaient pas toutes trois destinées à Érasme. Damien avait écrit aux Pays-Bas des amis comme Schets, Uenhove, Grapheus, Oiah avec qui il voulait rester en contact.

2. Contrairement à Allen, nous pensons que ces lettres sont celles pour Alciati et Primo de Conti. Il aurait été peu logique de confier des lettres pour Schets et Uenhove à Damien alors qu'il faisait route vers l'Italie.

3. En 1527, Érasme avait dédié ses *Chrysolomi Lucubrations* au roi de Portugal, Jean III avec une préface (VI, L. 1800), qui avait déchu à cause des fusions aux monopoles que les marchands Portugais s'étaient réservées (L. 3019).

rité est grande⁽⁴⁾. Un jeune homme, qui te ferait faire des exercices chez toi et qui corrigerait tes écrits, te rendrait plus de services. Tu as le devoir d'honorer les études, afin qu'elles t'honorent à leur tour. En Italie, même des gens à cheveux blancs ne rougissent pas d'aller écouter ceux qui parlent en public.

Si tu étais mon ennemi déclaré, tu ne pourrais rien faire qui me desservir davantage que de laisser imprimer les papiers que j'ai rédigés pour toi seul⁽⁵⁾. Prends donc soin qu'il n'en soit rien, car ce serait un grand déshonneur pour ma réputation. Salue bien Pietro Bembo; je suis heureux de savoir que tu lui plais. Depuis Noël, je suis au lit, très malade, et le mauvais temps m'empêche de respirer. J'ai écrit ceci dans mon lit, à moitié mort.

Fribourg, 11 janvier.

120

2988. Au pape Paul III.

Lettre dictée probablement à Gilbert Cousin qui était revenu à Fribourg fin décembre, et confiée à Louis Ber qui ne partit toutefois pour Rome qu'en février ou mars, et y arriva peu avant le 29 mars (LL. 3001, 24 et 3007, 26). Alexandre Farinèse, né en 1468, nommé cardinal par Alexandre VI, avait été élu pape le 13 octobre 1544. Érasme le félicite et félicite l'Église d'un si heureux choix. (Comparer l'éloge de Léon X à la fin du *Dulce bellum imperium*). Il l'assure de son indéfectible attachement au catholicisme et prend la liberté de lui adresser quelques conseils. Que le pape reste impartial entre les grandes puissances; qu'il impose aux princes le respect des traités, ceux-ci portant sur des périodes assez longues pour permettre une certaine stabilité. Qu'un concile définitive les dogmes en son tenant à l'essentiel, les opinions individuelles gardant libre jeu sur des questions accessoires et sur les cérémonies. De sages concessions peuvent encore empêcher des ruptures; une promesse d'amnistie peut ramener des égarés. Sa foi-blesse — il le déplore — l'empêchera d'apporter au pape une aide efficace.

Cette lettre, très courte étant l'importance du sujet, a visiblement coûté beaucoup d'efforts à un homme épuisé: depuis la Noël, la goutte l'avait cruellement tourmenté (cf. Cousin dans Hartmann, *Amerbachkorrsp.*, IV, n° 1897). Le programme qu'il trace correspondait exactement à celui du pape (Pastor, *Geschichte der Päpste*, t. V et Hub. Jedin, *A History of the Council of Trent*, trad. Ern. Crat (1957), I, Ch. VI); le nonce à Vienne, Vergerio, chargé des missions préparatoires au concile (que le roi Ferdinand proposa de réunir à Trente) partageait l'optimisme d'Érasme. Paul III répondit le 31 mai (L. 3021), souhaitant qu'Érasme vint au concile, couronnant ainsi une vie toute consacrée à la défense de la foi catholique. Il se proposait de l'inscrire parmi les cardinaux et lui offrit une prébende à Deventer (LL. 3033, 3034), mais Érasme pria ses amis à Rome de renoncer à ces projets (LL. 3048, 3049). D'après certains pourtant (Hart-

4. Damien semble avoir voulu prendre à son service comme précepteur privé Lazare Bonamico, un bon humaniste, qui enseigna à Padoue après 1530; cf. H. Busson, *Rationalisme dans la littérature française de la Renaissance*, p. 57-63.

5. Le *Compendium Rhetorice* ne fut imprimé à Louvain, par Ruiger Rescius à la demande de Damien, qu'après la mort d'Érasme; cf. X, L. 2826 et XI, L. 3019; Allen, *Opus Epist.*, X, App. XXII. L'ouvrage, en effet, n'ajoute rien à la gloire d'Érasme. Cf. L. De Matos, *Das Relações entre Erasmo e os Portugueses*, in *Bollettin Intern. di Bibliografia Iuso-brasilera*, Lisbonne, 1963, IV, p. 241-266.

Fribourg, le 19 mai 1535.

A JEAN DE PINS, EVÊQUE DE RIEUX, DESIRÉ ERASME DE
ROTTERDAM

Très Révérend Prélat, j'avais chargé un théologien⁽¹⁾ de s'informer à Bologne⁽²⁾ au sujet de Paul Bombace. Il m'écrivit⁽³⁾ avoir appris du frère de Bombace que celui-ci a été tué à Rome par les soldats bourbonniens⁽⁴⁾. Je suis peiné de te savoir tourmenté par la goutte contre laquelle je mène, depuis deux ans déjà, une lutte douloureuse. Dieu te garde sain et saur.

Fribourg, le 19 mai 1535.

Erasmus de Rotterdam, de ma main.

3019. A Damien de Goes.

Réponse à une lettre perdue. Erasme s'inquiète de lettres qui ne semblent pas avoir atteint leur destination, et dresse un sombre bilan des nombreux amis décédés. Il annonce la parution d'une nouvelle édition de *Pine* par Gélius et celle imminente de son propre *Ecclesiastes*. Il fait le point sur les nombreuses lettres que continuent à susciter son *Ciceronians* ou ses *Vilages*.

Fribourg, le 21 mai 1535.

ERASME DE ROTTERDAM AU TRÈS ILLUSTRÉ SEIGNEUR
PORTUGAIS DAMIEN DE GOES. SALUTATIONS EMPRESSÉES

Ah ! Plaise au Ciel qu'il t'agrée, très cher Damien, d'utiliser à présent ma maison à ta convenance ! Jamais elle ne m'a paru plus sûre et plus agréable que lorsque tu en es l'hôte. Je t'ai écrit plus d'une fois, mais ce qui est envoyé n'arrive pas toujours à destination. Les négociants n'acceptent pas volontiers les lettres des savants. J'ai remercié Lucas Rem⁽¹⁾ et il me promet abondamment ses services. Je pensais bien que tu avais remis en toute confiance les lettres à ton *famulus*⁽²⁾, mais je n'étais pas sûr, et je ne le suis

1. Il ne peut s'agir que de Louis Ber qui passerait sans doute par Bologne en se rendant auprès du Saint Siège. Avant lui c'est Damien de Goes qu'Erasme avait chargé de prendre des nouvelles (L. 2963).
2. Dans sa dernière lettre Bombace avait écrit qu'il partait pour Bologne avec le cardinal Laurent Pucci dont il était le secrétaire (cf. X. L. 2628).
3. Sans doute la lettre perdue à laquelle Ber fait allusion dans L. 3011, 46.
4. Lors du sac de la ville le 6 mai 1527 par les troupes du comtable de Bourbon.
1. Cf. L. 2987. Nous n'avons pas cette lettre de remerciement, ni la réponse de Rem.
2. Allen pense qu'il pourrait s'agir de Mathieu, le *famulus* de Damien qui était tombé malade (cf. L. 2963) ; mais nous n'avons pas d'indications concernant un message envoyé par Damien au Portugal en faisant le détour par les Pays-Bas. La lettre à Utenhove est en tout cas perdue ; parmi celles adressées à Schets on ne sait de laquelle il s'agit.

Vienna, le 15 mai 1535.

Salut, Très savant Erasme, si je ne t'ai pas écrit depuis si longtemps, ce n'est pas, crois-le bien, que mon cœur se soit en rien détourné de toi. Ces troubles politiques qui, depuis quelque temps, ont pris de l'ampleur chez nous m'ont empêché d'écrire même aux meilleurs amis. Si cependant tu as eu le sentiment que cela te manquait, je m'arrangerai pour t'écrire plus fréquemment. Je n'ai toutefois pas — que Dieu très bon et très grand m'en soit témoin — cessé de cultiver entre-temps pieusement notre amitié, en louant abondamment, dans tous les pays, et ta personne et tes admirables efforts. Dieu fasse que tu restes encore longtemps parmi nous, car ainsi nous jouirons des fruits abondants de tes études !

Mais en voilà assez sur ce point. Voici, si tu veux bien, des nouvelles. L'empereur des Turcs, il y a un mois ou deux, a député du camp perse un envoyé à notre Roi sérénissime ; aujourd'hui, il en a fait partir un second qui est arrivé ici à marches forcées. On ne sait encore ce qu'il veut ; on suppose toutefois qu'il veut de-mander la paix. Sont également présents ici les porte-paroles de la voivode Jean⁽¹⁾ qui discutent tous les jours des conditions de la paix et je suis sûr qu'ils en obtiendront de très équitables. L'Em-pereur lui, est arrivé à Barcelone, ville de Catalogne, avec une flotte fort bien équipée, pour risquer sur mer une entreprise contre les pirates turcs⁽²⁾.

Voilà l'essentiel des nouvelles ; s'il devait arriver quelque chose entre-temps je te le ferai savoir car j'aurai ainsi trouvé une occasion. Par ailleurs, si je puis à l'avenir en quoi que ce soit t'obliger par mon zèle, mes bons soins, mon empressement et mes services, je le ferai le plus largement, le plus abondamment. Porte-toi bien, très savant Erasme, je t'y engage.

Vienna, aux ides de mai 1535.

30

A toi de tout cœur,
Johann Faber, évêque de Vienne.

Au très savant et très éminent théologien Erasme de Rotterdam, ami digne de tout respect, à Fribourg.

3018. A Jean de Pins.

Erasmus qui avait demandé à Jean de Pins des nouvelles concernant Paul Bombace (IX. L. 2628, 19-23) lui annonce qu'il vient d'apprendre son décès.

1. Jean Zapolya ; cf. L. 3014, n. 6.
2. Cf. L. 3007, n. 19.

pas encore tout à fait, qu'il les ait toutes remises. J'ai écrit par son entremise à Schets et à Utenhove. Je n'arrive pas à trouver une indication qu'elles soient arrivées à destination. Je m'étonne beaucoup que rien ne te soit revenu du Portugal.

Ma santé continue à aller de mal en pis. Mon âme se prépare à quitter ce pitoyable domicile : que cela se fasse avec l'aide du Christ ! Plusieurs amis m'ont précédé : en Brabant, le très savant Vianal, Martin Davids qui fut autrefois mon hôte à Bruxelles ; Pierre Gillis, à Anvers, ainsi que François Dillt⁽⁹⁾ ; ici, Boitzhelm ; il y a aussi eu quelques vieillards qui sont morts en avril. Beaucoup de femmes enceintes ont avorté. Pour ma part, j'ai été dou-
20 vourusement tourmenté, au point de déjà faire lever quelques valets⁽⁴⁾. Je pense que tu es désormais débarrassé de tes étourdissements. Il faut réduire tes lectures. Les conversations littéraires insistent beaucoup.

Pour ce qui est de détruire ces papiers, je t'en sais gré⁽⁵⁾ et je demande d'aller jusqu'au bout. Sigismond Gelenius t'a dédié ses *Notes à Pline* qu'il a déjà corrigé trois fois⁽⁶⁾, mais il s'en est curieusement laissé imposer par un manuscrit où un demi-savant a corrigé de son propre chef tout ce qui lui passait par la tête et nous a, en somme, donné un Pline tout nouveau. Je t'ai averti de
30 ne pas se fier à ce manuscrit, mais je n'ai trouvé aucune écoute. Ermolaio Barbaro n'a pas osé modifier le texte de Pline⁽⁷⁾. Gelenius s'imagine avoir accompli une œuvre admirable, mais moi j'estime que c'est un crime inexplicable. Mon *Ecclésiastes* est déjà sous presse, bien qu'il ne soit pas encore paru chez moi ; mais, comme on le demandait instamment, j'ai préféré cela plutôt qu'un
35 accouchement posthume, sachant avec quelle conscience on traite les ouvrages des morts. Il sera complet en quatre livres. Les Italiens se déchâinent contre moi en belles injures. On a imprimé à Rome une *Défense de l'Italie contre Erasme*, dédiée à Paul III⁽⁸⁾. Toute la querelle est née de deux mots de moi mal

3. Erasme tenait ces informations de Gelenius (cf. L. 2998, 62-67) ; mais la nouvelle du décès de Dillt était fautive.
4. Il s'agit de chasseurs d'héritage. Erasme a toujours eu certaines craintes touchant l'héritage qu'il laissait ; il se méfiait des magistrats de Fribourg et aussi des supérieurs du couvent de Steyn.
5. Le brouillon du *Compendium rhetorice* (cf. X, L. 2826, intr.). Malgré les instances d'Erasme (cf. L. 2987, 13-16) Damien de Goes fera publier l'ouvrage, mais après la mort d'Erasme, qui semble ici se méfier de la réponse sans doute évasive de son élève.
6. Erasme, en 1525, avait fait paraître chez Froben une édition de Pline qui avait été supervisée par Sigismond Gelenius, un jeune Bohémien alors de sa maison (Briellaire. *La Famille d'Erasme*, p. 67) et qui travailla ensuite chez Froben (Briellaire. *La Famille d'Erasme*, p. 67) et qui travailla ensuite chez Froben.

7. Son édition fut imprimée à Venise en 1496-1497 par Bernardino Benalio : dans la première préface des *Adages*, en 1500. Erasme fait l'éloge de Barbaro comme philologue (cf. I, L. 126, p. 267, 37).
8. Cf. L. 3015, intr.

compris. Ils figurent dans l'adage *Myconius Calvus* : « Comme si quelqu'un un disait "un Scythe érudit", un "Italien belliqueux" ». Ils interprètent cela comme si j'avais blâmé les Italiens d'être inaptes à la guerre alors que ces mots sont pour l'Italie une louange et non une insulte : *Edere, bibere, loqui* sont des verbes de sens double, mais « être *edax*, *bibax* et *loquax* » implique un blâme. De même « être *bellax* » implique, non une louange, mais un reproche. Les Scythes, à cause de leur barbarie et de leur ferocité naturelle, méprisent toutes les disciplines libérales, occupés uniquement des
50 armes. Les Italiens cultivent la philosophie, les sciences et l'éloquence, qui sont les filles de la paix, diamétralement à l'opposé des Scythes. Tu vois quelle belle matière cela fournit à une apologie !

Vient aussi de paraître un autre libelle intitulé *Cicéron banni* et *Cicéron rappelle d'exil*⁽⁹⁾, qui a vrai dire, ne m'attaque pas beaucoup. Cicéron y est haineusement déchiré, nullement défendu. Et il y en a un autre qui est prêt ; il est intitulé *Guerre civile entre Cicéroniens et Erasmiens*⁽¹⁰⁾, comme si j'étais l'ennemi de Cicéron. On dit qu'un certain Dolet aussi écrit contre moi⁽¹¹⁾. Et Jules Scaliger me menace de je ne sais quoi⁽¹²⁾. Quelques jeunes gens qui s'amusent à contre-temps se sont ligüés contre l'ennemi de l'Italie et de Cicéron. Et il ne manque pas de malins qui en poussent d'autres, à la fois par haine pour moi et pour s'amuser de leur folie. Ils ont répandu à Rome une lettre censurément écrite par moi, pleine de plaisanteries bouffonnes⁽¹³⁾. Je suppose que tu es
65 as vu les drôleries monacales d'Augustin Eugubinus. Personnellement je ne lis même pas ces choses-là⁽¹⁴⁾. Luther ne produit désormais plus rien où il ne justige Erasme, « le papiste » et « l'en-

9. Cf. L. 3005, n. 2. C'est dans le premier dialogue, *Cicero relegatus*, que

Cicéron est violemment attaqué et finalement condamné à l'exil ; mais le second-
Cicero ab exilio revocatus, voit son retour en grâce. Sur l'attitude de Landi vis-à-vis d'Erasme, cf. Aug. Gambaro, *Il Ciceroniano*, Brescia, 1965, p. XCI.
10. Il s'agit, d'après Allen, d'une œuvre de Gaudenzio Merula (1500-1555) auteur d'un *De Gallorum Cisalpinorum antiquitate* (1536), originaire de Novare (cf. L.L. 3064 et 3127).
11. Mais on peut s'étonner que Cousin mentionne sous le même titre qu'Erasme une œuvre qui n'aurait finalement pas été publiée. Les articles de C. Ramponi consacrés à cet auteur dans le *Boletino storico per la provincia di Novara*, 1938 et 1955, n'en parlent pas.

12. Son *Adversus Des. Erasmi Roverodanti Dialogum Ciceronianum Oratio secunda* ne paraitra à Paris chez P. Vidoue qu'en 1537 (des extraits caractéristiques chez Ch. Nisard, *Les gladiateurs de la république des lettres*, Paris, 1860, t. App., p. 385-399). Il comptait reprendre encore une fois la défense de Cicéron, mais ce troisième discours ne fut jamais publié.
13. Cf. L. 3015.
14. Augustin Steuchus originaire de Gubbio (cf. IX, L. 2465, intr.). Il venait de dédier à Paul III sa *Cosmopoëta vel de mundano officio* et deux autres traités (Cryphus, Rome, 1535). Pourtant un de ceux-ci (*La Vulgaire est-elle de Saint Jérôme*?) aurait dû intéresser Erasme.

mes remarquables par leur honnêteté et leur vertu. Il me parle de nouveau de Chrystosostome, m'invitant à le traduire en allemand (3). 15 Du Pape il dit en quelques mots que c'est un homme bon qui a vécu de sa fortune personnelle plutôt que de ses bénéfices et que, par conséquent, il ne faut pas rejeter tout espoir à son sujet, si les années ne lui enlèvent pas son énergie (4). Il parle des actions entreprises par l'Empereur, importantes et dignes de lui (5), des 20 persécutions en France (6), des Anglais, des affaires turques qui semblaient ne pas aller tout à fait bien, et dit que le roi de Pologne prépare la guerre contre les Moscovites d'Asie (7) : tout cela brièvement, en courant et par la main d'un secrétaire; car cet excellent homme, tourmenté par la goutte, a dicté la lettre couché 25 sur son lit.

Un légat, dit-on, a été envoyé par le pape pour qu'il agisse en vue de l'organisation d'un concile (8). Certes je te souhaiterais, cher Erasme, une seconde vieillillesse, et assez durable pour que, tandis qu'on délibère, non pas dans la confusion, mais tout au 30 long des nuits, au sujet du concile, Dieu très bon prolonge les années et que, si le concile se tient librement et chrétiennement, faisant entendre la vérité à des cœurs ouverts à Dieu, toi, qui excels par ta piété, ton erudition, ton expérience, tu puisses y prendre part pour le plus grand bien de l'Eglise tout entière et que ces fa- 35 meuses divisions des Eglises, ou non seulement les prélats satisfont, mais où le peuple même, pour confirmer le proverbe, est divisé, puissent être ramenées à une bien heureuse tranquillité grâce à ton action et à celle d'hommes semblables à toi. Ce pas- sage de Virgile me revient à l'esprit où, quand Neptune apaise la 40 tempête, tandis que

volent les torches et les pierres,

si alors ils voient un homme auquel sa piété et ses mérites

donnent de l'autorité,

les furtifs se taisent, etc. (9).

Tu as écrit des oeuvres qui seront utiles et capables de durer fort longtemps, qu'il s'agisse soit de former la jeunesse, des écoles,

l'éloquence, soit d'apprendre la piété.

3. Si cette traduction a jamais existé, elle semble avoir été perdue.

4. Paul III avait soixante-six ans. Bien qu'issu de la riche famille des Farnese, il avait largement accru sa fortune personnelle grâce aux bénéfices que

Léon X avait accumulés sur sa tête.

5. L. 3007, n. 19.

6. Cf. L. 2983, 58.

7. Cf. L.L. 3014, 3049. Sous Sigismond I^{er} (1506-1548), la Pologne et la Russie furent en état de guerre permanent.

8. Il s'agit de Vergerio; cf. X, L. 2825, intr. et XI, L. 2988, 88. Ber qui se

trouvait pourtant à Rome ne sait rien de bien sûr au sujet d'un concile éventuel

(L. 3011, 39-40).

9. La comparaison de Virgile avec les émeutes qui dans un grand peuple dressent les citoyens les uns contre les autres, fait songer à Auguste. Virg., *Bn.*,

I, 151-2.

nemi du Christ ». L'homme est fou, tout simplement (15), possédé

J'ai salué de la part ceux que tu m'avais nommés, sauf Ber, qui

est à Rome; nous attendons son retour ce mois-ci (16). Gilbert

l'écrira lui-même au sujet de la bombe (17). Si je voulais vivre,

je devrais cesser totalement d'écrire et même d'étudier quoi que ce

soit. Mais vivre sans le commerce des livres et dans de continues

souffrances, vraiment cela ne me paraît pas être une vie. Mais

c'est dans les mains du Seigneur que nous nous trouvons tous. Je

t'ai parlé du *Pline* corrompu, afin de t'avertir de ne pas laisser

rééditer cet auteur d'après ce manuscrit; je veux au surplus à Ge-

80 lenius le bien qu'il mérite. J'ai su par une lettre de Ber que tu par-

coures l'Italie (18).

Je te souhaite de te porter le mieux du monde, très cher Da-

mien.

Fribourg, le 21 mai 1535.

Erasme de Rotterdam, de ma main.

3020. De Gaspard Hédion.

Converti au protestantisme depuis 1524, tenais et espérais la réconciliation entre tous les Chrétiens. Gaspard Hédion (V, L. 1429, n. 4) resta jusqu'au bout en très bons termes avec Erasme, auquel il demanda ici une suprême exhortation capable de rétablir la paix dans l'Eglise. Cette lettre, la seule conservée depuis la IX. L. 2616 de 1532, le montre en relations amicales avec les humanistes catho-

liques et en plein accord d'idées avec Erasme.

Strasbourg, le 24 mai 1535.

Salutations. Deux Italiens, Odonus et Fileno (1), des hommes

honnêtes, ainsi que tu en as jugé, m'ont apporté ta lettre le 21

mai dans la nuit, portant sur eux celle que tu leur avais donnée,

5 me félicitant ô combien ! du bonheur d'avoir vu Erasme et de s'en-

tretenir avec lui, non seulement en tête à tête mais encore par

écrit. Je te suis aussi reconnaissant pour eux de les avoir reçus si

aimablement.

Jost L. Dietz (2) m'a, en février, écrit de Pologne une lettre où il

se félicitait qu'un bienfait du Christ eût guéri sa fille, laquelle,

10 comme le paralytique de l'Evangile, gisait *accablée* sur son lit et

semblait déjà rendre l'âme, au point que son père, en lui donnant

un dernier baiser, lui disait de s'en aller au Christ; et puis, com-

ment il a marié cette aînée et une seconde, plus jeune, à des hom-

15. Cf. X, L.L. 2922, 2924, 2933.

16. Cf. L. 3011, 21-23.

17. Gilbert Cousin. On ne saisit pas l'allusion à cette *bombarda* (un pistolet ?).

18. Cf. L. 3018, n. 3. Sur ses déplacements fréquents, cf. L. 3078 et Ellis.

1. L. 3002.

2. Cf. L. 2960, 4-11.

équitable (3) — il fait la sourde oreille. Je le harcelerais toutefois, de plus d'une lettre, pour qu'il réponde et qu'il s'explique.

35 Je ne comprends pas ce que tu m'écris au sujet des ouvrages dédiés au beau-père du roi de Portugal (4). Je ne connais pas de beau-père au roi : il a un frère, l'Infant (5), un homme magnanime et savant, qui aime beaucoup Damien. Si, par hasard, tu lui as dédié et envoyé quelque chose par l'intermédiaire et à l'instigation de celui-ci, je l'ignore. Je suis bien ennuyé que des accapareurs tiennent en cela détesté de quelque chose.

L'édition de ton *Art de pêcher* t'a, comme tu m'écris, mené jusqu'à Bâle, mais, à ce que je comprends, au grand dam de ta santé. Je te souhaiterais un heureux repos, une bonne santé et pour l'esprit et pour le corps. Puisque le Seigneur a voulu que tu ne puisses supporter ni déplacement ni voyage, il faut te fixer à l'en-droit où le Seigneur — non sans raison sans doute — t'a établi. Comme j'étais à l'écriture ceci, m'arrive d'Angleterre une lettre d'Alvar Astodillo qui m'écrit avoir reçu toi de Bedill trente-huit nobles et un dixième qu'il m'a changés contre cent trois florins sept *stuivers* (6) : je les ai ajoutés à ton argent dont je suis depositaire. Astodillo a envoyé en même temps les lettres que voici que je joins à la présente ; elles viennent, je crois, de l'ambassadeur Chapuys.

55 La rumeur est arrivée jusqu'ici que l'Empereur intervient en Afrique avec la faveur du dieu de la guerre, et que, une fois pris le passage presque inexpugnable de Tunis qu'on nomme la Goulette, il a établi son camp sous le rempart de la ville, dont la prise, dit-on, sera assez aisée. Que Dieu soit favorable à cette entreprise et qu'il donne en même temps, sur tous les points, une glorieuse victoire !

J'avais pensé t'envoyer cette lettre il y a quinze jours par celui qui m'apporta la tienne mais, comme il n'est pas revenu — alors qu'il avait promis de le faire — elle a été retardée et je t'envoie à 65 la fois de Francfort pour qu'elle te parvienne par l'entremise de Froben. Je ne pense pas qu'elle puisse t'être envoyée plus sûrement.

Porte-toi bien, mon très cher Maître Erasme.

D'Anvers, le 17 août 1535.

De cœur et sincèrement tout à toi.

Erasme Schets.

À Maître Erasme de Rotterdam, homme de la plus grande science et sagesse, à Fribourg.

3. Sur les propositions faites par Erasme pour régler définitivement le contentieux qui l'opposait depuis des années à Barber, cf. L. 3025, 17-31. Par contre en janvier 1534 (X, L. 2896, 14-15) Erasme songeait encore à lui mener la vie dure.

4. Une confusion possible de la part d'Erasme entre Portugais et Espagnols établis en Angleterre a détournée également Schets. Cf. L. 3028, 17-18.

5. Henri, Cf. L. 3043, n. 3.

6. Le *stuiver* valait un vingtième du florin ; le mot pourrait se traduire par sou-ou, mieux, *patard*.

3043. À Damien de Goes.

En réponse à une lettre perdue — qui lui conseillait, en vue d'une édition définitive de ses œuvres, de revoir et de retoucher celles qui avaient été imprimées à un style — dont il ne songe pas à détourner Damien — n'est pas du tout son fait, à lui, homme de premier jet, et qu'elle convient même assez peu à une œuvre toute d'enseignement et d'édification religieuse. Exemples de Mélanchon, de Sadollet et de Longuel.

Bâle, le 18 août 1535.

DÉSIRÉ ERASME DE ROTTERDAM À L'ILLUSTRE PORTUGAIS, DAMIEN DE GOES, SALUT

En réponse à chaque point de ta lettre plutôt longue, reçois ceci, mais à bâtons rompus et brièvement. Ta dernière lettre, écrite la veille des ides de juillet — qui m'est arrivée d'Augsbourg — me donne à penser que tu as reçu la mienne, adressée à Padoue alors que tu en étais déjà parti.

5 À ce que m'écrivent des amis, Lucas Rem, un homme excellent, a été frappé de paralysie et garde un côté du corps inerte ; mais la parole, que la maladie lui avait également enlevée, lui est revenue ; j'espère que la chose est moins grave qu'on ne le raconte. C'est avec une exactitude admirable qu'il transmet nos lettres (1).

10 Chassé de Fribourg, tu n'as pas grandes raisons de t'en plaindre, toi qui as troqué la Germanie contre l'Italie, Erasme contre Bembo et Bonamico, avec plus de bonheur encore que Diomède n'a troqué ses armes de bronze contre des armes d'or (2).

15 La lettre de Jorge Coelho (3) me fait voir que ton *famulus* — dont la bonne foi me semblait peu douteuse — a rempli son devoir en remettant les lettres. Je m'étonne que Resende ne m'écrive rien. Je le soupçonne d'avoir obtenu quelque éclatante dignité. Coelho a quelque jalousie à son égard, à cause de la longue lettre que je lui ai écrite, alors que lui-même n'en a reçu qu'une très courte. J'ai l'impression de les avoir offensés tous les deux en écrivant à l'un trop longuement, à l'autre, trop brièvement.

Daigne le Seigneur me rappeler dans son repos, loin de ce siècle fou-furieux, car je suis bien loin d'aspirer à cette longévité que sens de la pitié, j'en suis heureux ; de gloire, je ne me soucie point ; plutôt au ciel qu'elle ne soit pas un poids pour moi.

1. Cf. L. 2987.

2. Homère, *Il.* 6, 234-236 ; *Adage* 101.

3. Cet humaniste portugais († 1563), ami de Clément, de Damien, d'André Resende (X, L. 2500) était le fils de Nicolas Coelho qui accompagna Vasco de Gama lors de son premier voyage ; il fut, en 1545, précepteur et secrétaire de l'Infant Henri, à qui il dédia une traduction de la *Dea Syria* de Lucien ; il écrivit aussi des poèmes en latin.

Je m'étonne, chez un jeune homme, des vertiges que tu éprouves dans la tête. L'Italie a des médecins renommés, dont les conseils pourraient t'aider à te débarrasser de cette nuisance. Evite une lecture qui exige un effort, surtout après le déjeuner et le dîner; remplace-la par une conversation avec des lettres. Tu redoutes l'hiver dans la tête Italie? Que ferais-tu chez les Lapons (4)? Si vraiment tu en as peur, reviens ici vers les hypocraustes (5); tu te chaufferas autant que tu voudras. Je te ferai même cadeau de la maison que j'ai à Fribourg. Je suis à présent à Bale, pour l'édition de mon *Concionator*, et je me demande souvent si cela vaut la peine de retourner à Fribourg, car bien des raisons me le conseillent et beaucoup m'en dissuadent. Compte tenu de sa science peu commune, et aussi de la droiture de ses mœurs, Gelenius mérite une fortune plus brillante; mais j'oserais à peine lui souhaiter d'être riche. « Craignant quoi? », demandes-tu. — Que son zèle à promouvoir les études littéraires ne se ralentisse (6). Pour beaucoup, c'est la *pauperté* qui stimule leur ardeur.

45 Tu me conseilles de revoir mes travaux pour les paraître; voilà un conseil d'ami, mais un conseil inutile, même s'il ne venait pas si tard. Par nature, je suis un improvisateur, prodigieusement paresseux quand il s'agit de faire une révision (7). Et tu sais combien il est difficile de lutter contre la nature, surtout pour un vieillard. Et puis, je n'ai pas écrit tout cela pour des Italiens, mais pour de lourds Bataves et des Germains mal dégrossis, et en une époque moins féconde que celle d'aujourd'hui. Certains sujets d'auteurs ne s'accroissent pas d'une tournure soigneusement limée. Ces fameux écrits de Cicéron ne conviennent pas 55 à ce qui est fait pour enseigner ou ce qui traite de questions religieuses. À la première catégorie appartiennent les *Adages*, à la seconde les *Paraphrases*, les *Commentaires* et bien d'autres; si on essaie d'y mettre le brillant de la diction cicéronienne, ils perdent, je ne sais comment, tout attrait pour ceux qui sont épris de piété, 60 véritable, qui cherchent la *vigilance* de l'esprit et non la flatterie des mots. La philosophie céleste, de même qu'elle a sa sagesse propre — différente de la sagesse humaine — possède aussi son éloquence. Les choses mystiques exigent un style à elles. Qui donc Laetance a-t-il enflammé pour la piété, je te le demande? Et pourtant il n'y a rien de plus élégant que lui; on croirait entendre un Cicéron chrétien; lui toutefois ne traite pas des Écritures mais combat

4. Dans la X. L. 2826, 38-78. Goes déplore les malheurs des Lapons (la *Pitapiana gens*).
 5. Erasme pense probablement aux grands poètes en usage dans le pays rhéman plutôt qu'à un véritable chauffage par le sol.
 6. Cf. L. L. 3019 et 3044. La formule est répétée dans la L. 3076.
 7. Sur les projets de révision d'Erasme, cf. IX. L. L. 2424, 456-475; 2443, 61-67; 2465, 184-187; X. L. L. 2660, 28-35; 2690, 20-24 et n. 4. Il ne revenait guère sur ce tirage il revoyait soigneusement le texte et corrigeait les fautes d'impression (cf. L. 3044).

contre les païens. Melancthon lui-même, dans ses *Commentaires à l'Épître aux Romains* renonce exprès à toute recherche de style, car il veut apparaître là surtout comme un théologien. Jacques Sadolel, cet honneur hors pair de notre temps, a publié trois livres 70 sur cette même Épître (8), avec l'éclat d'un style admirable et une abondance toute cicéronienne, et sans que n'y fasse défaut la chaleur qui convient à un évêque du Christ. Un tel ouvrage, venant d'un tel homme, ne saurait manquer de recevoir les suffrages de tous les gens de bien; je crains toutefois que l'éclat même de son style, pour beaucoup de lecteurs, n'étonne quelque peu les 75 aiguillons de la piété. Vais-je rappeler Longueuil, qui s'est tout entier consacré à rendre Cicéron; et d'auteurs son effort ne resta pas sans succès (9)? Pourtant, comme il est plus froid que lui-même dans les ouvrages où il combat les opinions de Luther! Qu'aurait-ce été s'il n'avait pas combattu, mais s'il avait exposé les mystères de la divine Écriture? De même qu'une mort jalouse et prématurée a enlevé cet homme à tous les gens d'études, de même 80 échut autrefois à Homère, dont sept villes, à ce qu'on dit, se disputaient la naissance. De même les Gaules revendiquent Longueuil, Malines le déclare sien, alors qu'en réalité il fut un pur et purissime Hollandais, né d'un père hollandais, dans une ville célèbre de Hollande, à qui la beauté de ses jardins a valu le nom de Schoon- 90 hoven. Et, pour qu'on ne m'en casse plus la tête, je répète ici ce que m'a dit Pierre Longueuil, un homme très savant, le propre oncle de Christophe. J'ai pensé qu'il ne fallait pas laisser ravir cet honneur à la Hollande; et ce qui rend la gloire de Longueuil d'autant plus brillante c'est le fait que, né dans ce pays, il soit devenu 95 si grand.

Mais ce sont là des digressions. Je reviens à mon propos. Juge toi-même, mon cher Damien, s'ils sont équitables, ceux qui me demandent d'écrire mieux que je ne puis. L'Italie aussi a eu des auteurs dont les écrits manquent du dernier apprêt: Pétrarque, le 100 Pogge, Guarin, Philèphe, les Arétins, Léonard et François (10) et bien d'autres, que nous lisons avec bienveillance, en fermant les yeux sur leurs fautes. Et ce sont eux qui ne pardonnent rien à des Bataves? Si nous prenons des airs dégoûtés devant tous les écrits de Cicéron, que nous restera-t-il en fin de compte? La pureté du style cicéronien me plaît infiniment chez les autres; pour moi-même, je ne l'évite pas plus que je ne me guide

8. Cf. X. L. L. 2732 et n. 1 pour le commentaire de Melancthon. X. L. L. 2816 pour celui de Sadolel.
 9. Sur Longueuil (1488-1522) cf. Th. Simar, *Christophe de Longueuil*, 1911; il signale l'erreur d'Erasme qui fit de Longueuil, né à Malines, mais fils naturel d'un évêque français, d'abord un Brabançon, puis un Hollandais; H. Busson, *Rationalisme dans la littérature française de la Renaissance*, pp. 95-96, et III, L. L. 914, 935.
 10. Leonardo Bruni d'Arezzo (1370-1444) et Francesco, son père.

- pour l'imiter. Si je trouve quelque erreur dans mes livres — sur tout en ce qui concerne les bonnes mœurs et la religion — je les corrige attentivement; quant à ma réputation qui doit se séparer de par le monde, et au jugement de la postérité, c'est au Seigneur d'en disposer! Quoi qu'il en soit, ton conseil m'a fait grand plaisir car je sais qu'il vient du cœur d'un très grand ami. J'espère que la fréquentation d'hommes très savants, te fera acquiescer avec succès l'élegance à laquelle tu m'exhortes. Si je ne te voyais pas poursuivre spontanément cette gloire, je t'y exhorterais volontiers, afin que tu ajoutes cet honneur — comme un beau diamant — à tes titres, à ta galanterie d'ancêtres et pour que tu rapportes cette palme sinon le premier, du moins parmi les premiers à ton Portugal, qui est chaque jour plus florissant.
- 110 J'ai reçu la lettre que Ber a transportée (11), mais non celle que tu as écrite avant cela de Rome, ni celle que Ber dit avoir expédiée en même temps. La route est longue, et il tombe bien des choses entre la coupe et le bout des lèvres (12). Ber m'a non pas remis mais fait parvenir une lettre de Bembo, à qui cependant je n'avais pas écrit, et une de Lazare Bonamico. Je n'ai pas encore causé avec Ber; la lettre de Bembo ne demande pas de réponse. Je n'ai pas le temps en ce moment de répondre à Lazare dont la lettre m'a fait grand plaisir. J'ai jamais déjà cet homme à cause de sa grande érudition, et maintenant il m'est devenu bien plus cher encore parce qu'il t'aime.
- 115 Ici aussi on répand bien des bruits au sujet des affaires d'Avignon; la Germanie inférieure court tout entière à sa perte sous l'action des Anabaptistes. Münster a été pris. Si ce qu'on dit est vrai, on a tué tout ce qui avait plus de douze ans (13). Le roi de France rappelle les nobles que la peur avait mis en fuite (14). Il envisage une certaine modération. Il a convoqué pour un entretien Melancthon, qui toutefois n'est pas encore parti (15). La peste sévit à Wittenberg et aussi à Augsbourg; elle commence à s'infiltrer à Strasbourg. Le roi d'Angleterre prend des mesures contre certains moines. Il garde depuis longtemps l'évêque de Rochester et Thomas More en prison: cela n'est que trop vrai. Ceux qui 145 viennent du Brabant racontent que la peine capitale leur a été infligée; je souhai terais que ce soit la dernière fois que l'on en inflige.
- 111 Ber, lors de son passage à Padoue vers la fin juin y rencontra Damien de Goes et probablement Bembo et Bonamico. Il rapporta des lettres de tous les trois. Mais seule celle de Bembo (L. 3026) est conservée.
- 112 *Adage* 401, d'après un dit de Caton: «entre la patée et la bouche», etc.
- 113 (Aulu Gelle, 13, 17).
- 114 Ce dernier détail ne figure pas dans la relation de Heresbach (L. 3031): il vient peut-être d'une lettre de Varten mentionnée par Heresbach.
- 115 Le cardinal du Bellay fit inviter Melancthon et Bucer par l'intermédiaire de Sturm à une entrevue à Paris. C'est l'électeur Jean-Frédéric qui les empêcha de s'y rendre.

fligée; je souhai terais que ce soit la une fausse nouvelle. Porte-toi bien. Mon meilleur salut à Bembo, à Bonamico et, si tu en as l'occasion, à Cefeo Calagnini, un vieil ami (16).

Bâle, le 18 août 1535.

3044. Au lecteur.

Ces lignes précédent *Terratum*, à la dernière page de l'*Ecclésiastes* de 1535.

< Bâle, fin août 1535. >

ÉRASME DE ROTTERDAM AU LECTEUR, SALUT

La plupart des auteurs ont l'habitude d'imputer les fautes au travail des typographes. Au contraire, j'avoue ici ingénieusement qu'elles viennent presque toutes de mon secrétaire et de moi-même. J'ai, à vrai dire, pris part à l'édition, mais ma mauvaise santé m'a empêché d'en assumer une dernière révision, d'autant plus que les pages à corriger vous sont souvent envoyées aux heures qu'il me faut consacrer à dormir ou à prendre soin de quelque autre façon de mon pauvre corps. Au surplus, je travail, diligemment assumé par Sigismond Gelenus, un homme très savant et perspicace, pouvait se passer de moi. Mais, quand à un moment de loisir, j'ai relu ce qui était déjà tiré, j'ai vu différentes choses qui avaient échappé à ma dernière lecture; pas tellement nombreuses pourtant, si l'on considère l'ensemble, et vraiment très rares, si l'on en retranche celles qui sont de peu d'importance. Il m'a paru bon de les signaler ici.

3045. De Henri Clareanus.

Un incendie a éclaté à Fribourg dans une remise de la maison d'Érasme, près de Smozer, professeur de droit à Fribourg (IX, L. 2470). La maison n'a pas souffert. Ce fut sans doute à la suite de cette averse qu'Érasme déclara (L. 3051) de faire venir à Bâle ses livres et d'autres objets, sous la surveillance d'Amersbach, qui resta pour cela quelques jours à Fribourg (L. 3055). Ces éléments permettent de dater approximativement le présent billet, le seul qui subsiste de la correspondance entre Clareanus et Érasme depuis 1518 (III, L. 903) — Clareanus habitait Fribourg depuis 1529.

Fribourg, < fin août 1535 >.

À ÉRASME DE ROTTERDAM, CLAREANUS, SALUT

Tout va bien, quoique le danger n'ait pas été fort grand. Cette écurie où M. Smozer mettait ses chevaux a commencé à brûler à la dixième heure, alors qu'il faisait déjà nuit. Le *fannulus* de Mon-

sieur le théologien⁽¹⁾ s'en aperçut bientôt et, de ta maison, s'accourut vers la mienne et vers celle du théologien. Nous fîmes aussitôt sur place. Le feu était important et le vent repoussait cha- que tourbillon de flammes vers la maison de Crusus, qui domine la tienne. Mais tout, grâce à Dieu, a été bientôt apaisé. Notre Arguerie a mené bonne garde⁽²⁾. Les docteurs Sébastien, Amélius et Martin⁽³⁾ ont tous promis leur aide. Mais nous n'avons manqué de rien. Le théologien et moi-même sommes les seuls à être entrés dans la bibliothèque pour constater si tout était saut. Mais dans la salle basse il y a eu aussi d'autres personnes. J'ai voulu le faire savoir cela de peur que les rumeurs d'hom- mes éceuvés ne t'inspirent des craintes. Monsieur le théologien m'a par ailleurs invité à le faire.

À Maître Erasme de Rotterdam, le plus éminent des théolo- 20 giens.

3046. À Pierre Kmīta.

Ce noble Polonais (1477-1553), allié à la famille de Tomicki et bon latiniste, allié au surplis à Zapolya dans sa lutte contre le roi Ferdinand, est invité par Erasme à lui servir de patron en remplacement de Christophe Szydłowicki, mort en 1530, et à qui Erasme avait, en 1522, dédié la *Lingua* (VI, L. 1593), requête curieuse à côté de lettres où Erasme se déclare trop détaché du monde pour poursuivre son avantage sur le terrain romain (LL. 3048, 3049). On ne connaît pas la suite qui fut réservée à cette démarche. — Voir Claude Backvis, *La forme d'Erasme en Pologne*, in *Colloquium Erasmatianum*, Mons, 1968, pp. 173-202.

Bâle, le 20 août 1535.

DÉSIRÉ ÉRASME DE ROTTERDAM, AU SEIGNEUR MAGNIFIQUE
PIERRE KMITHA, COMTE DE WISNICEZ, PALATIN DE SANDOMIRIA
ET DE CRACOVIE, PRÉFET DE SZEPESVAR, CAPITAINE DE KOLNO
ET PRZEMYSŁ, GRAND MARCHAL DU ROYAUME DE POLOGNE,

SALUT

Quoiqu'il ne soit nullement ni dans mon caractère et mes habi- tudes, ni dans mes intentions, très noble seigneur, de harceler de mes lettres ceux qui ne m'ont pas invité à leur écriture, je me trouve cette fois incité à le faire par deux amis en qui j'ai la plus grande

1. Louis Ber-

2. Cf. L. 3055 et Bieriare, *La Familia d'Erasme*, p. 90-91.

3. L'identification de Georges Amélius est certaine. Il était professeur de droit et fut quatre fois recteur de l'université de Fribourg (cf. VIII, L. 2096). Il

est fort probable qu'il s'agisse par ailleurs de Sébastien Derrer dont il est ques- tion à maintes reprises dans la correspondance de Zasius auquel il succéda en décembre (cf. H. Schreiber, *Geschichte der Universität zu Freiburg*, 1868, II, p. 330 et sv.) ou encore de Sébastien de Ruffach (cf. Schreiber, *op. cit.*, II, p. 378 et sv.). Pour ce qui est de Martin, il est plausible de l'identifier à Martin Kugelín (cf. Schreiber, *op. cit.*, II, p. 179-182).

confiance, Justus Decius que tu connais et Sigismond Gelenus, 5 homme savant et fort sérieux. Ils m'en ont dit si long sur tes em- nentes vertus, et aussi sur les dispositions très amicales dont tu fais preuve à mon égard, que j'ai cru ne pas devoir éviter si scrupu- 10 lusement tout reproche d'outrecuidance au point d'encourir ce- lui d'ingratitude. La témérité, en effet, trouve généralement bien des excuses, l'ingratitude n'en trouve jamais aucune. Il m'a semblé 15 bon, dès lors, dans cette lettre, de dépeupiller toute pudeur pour te féliciter, toi que la munificence de la puissance céleste — source de toutes choses — a comblé si abondamment des biens de l'âme 20 qu'il s'en éclipsent en quelque sorte ce qu'on appelle les honneurs 15 de la fortune tout éminents qu'ils soient; pour te remercier ensuite de la faveur que tu me témoignes et — seule réciprocité à ma portée — te promettre un sentiment identique.

Aucun bien ne vaut la possession d'amis sincères; sans discon- 20 tinuer la mort ou quelque autre calamité nous en enlève, et aucun appauvrissement ne me paraît plus déplorable. Pensant donc qu'une telle perte doit être réparée, fût-ce par une démarche, je suis loin de juger négligeables ceux qui spontanément invitent à 25 l'amitié. J'ai ressenti avec une vive douleur, il y a quelque temps, la perte de ce noble vieillard que fut le Seigneur Szydłowicki. On n'aurait pu souhaiter cœur plus amical ni plus sincère que le sien. Si tu daignais prendre sa place, toi qui, à ce que j'entends, lui es tout à fait semblable par la dignité et le caractère, je déploierais 30 moins vivement la perte de Christophe et je m'appliquerais en re- tour, à monter, sinon par mes services, du moins par des inten- tions, à tout instant, prêtés à tout dévouement, que je reconnais un tel ami.

Je suis assez bref, non seulement parce que je suis partagé en- tre toutes sortes de soucis, mais aussi parce que je ne suis pas sûr que cette lettre arrivera jusqu'en tes mains: la route fort longue 35 sépare les Rauraquens des Sarmates, et les messagers méritent peu de confiance. Je souhaite, homme très illustre, qu'avec tous ceux qui te sont chers, tu sois en toute prospérité.

Bâle, le 20 août 1535.

3047. D'Ambroise de Gumppenberg.

Il fait connaître à Erasme les circonstances qui ont amené l'envoi du bref pa- 10 pal (L. 3033), de la recommandation à la Reine-gouvernante (L. 3034), des dé- marches à faire pour garder dans de bonnes dispositions les appuis qui se propo- sent. — Les LL. 3048 et 3049 montrent comment Erasme jugeait ces démar- ches. Cholet (L. 3050) pensait comme lui.

Rome, le 21 août 1535.

Tres éminent Erasme, salut. J'ai, ces jours derniers, écrit à Ta 15 Dignité au sujet de Jean Ingenwinckel, décédé ici à Rome au Siège apostolique, et comment j'ai insisté pour toi au-

Réponse à la lettre 3054 qui, dans son entier, devait être très peu amicale. Glareanus avait dû notamment congédier la gouvernante Marguerite, au service d'Erasme depuis 1523, devenue inutile puisque à Bâle, il vivait chez Froben. Il assure Erasme d'avoir scrupuleusement suivi ses directives, et se défend d'éprouver pour lui des sentiments moins amicaux. Erasme semble avoir dû payer une compensation à Marguerite pour éviter une action en justice (L. 3059). — Sur Marguerite, cf. Bierlaire, *La Famille d'Erasme*, pp. 90-112.

Fribourg, le 10 septembre 1535.

A MAÎTRE ERASME DE ROTTERDAM, SALUT

Les points que tu m'avais donné mission d'aplanir avec Marguerite, très cher Erasme, je les ai traités consciencieusement en présence de Maître Boniface, me conformant si scrupuleusement à l'esprit de ta lettre que je n'en ai pas dévié d'un doigt, et elle, en sa présence, a été d'accord sur tout. Si je ne t'ai pas écrit sur le

10

15

20

25

30

champ, c'est que j'estimais que ce n'était pas nécessaire, puisque l'homme avait été présent à qui non seulement moi, mais Ta Bénignité également, avions fait confiance pour toute l'affaire. Aussi ai-je été grandement troublé par ta lettre, dans laquelle tu mets en doute l'exécution de tes ordres; et très alarmé, je me suis aussitôt transporté chez elle et je l'ai de nouveau questionnée sur chaque point. Elle a tranquillement confirmé le tout. Pour le reste elle dit qu'elle a, sans réchigner, remis tous ses comptes à Gilbert et qu'à propos de Bâle elle ne se souvient de quoi que ce soit, mais qu'elle a dit peut-être que si quelque autre affaire l'appelait là-bas, elle traiterait de rendre visite et te saluer. Je suis sûr qu'Amertbach, si tu l'interroges, reconnaitra que c'est bien ainsi — conformément à ton écrit — qu'en sa présence j'ai mené l'affaire avec elle. L'avis de Gilbert était, puisqu'elle s'était occupée si attentivement de tes intérêts, de la laisser dans la maison jusqu'à la Noël; moi aussi je n'y étais pas opposé, puisque ta lettre admettait cette solution. Si tu avais voulu qu'elle partît aussitôt, tu l'aurais fait savoir et Gilbert lui aurait payé son dû. Ce qui fut convenu avec elle par la suite, je n'ai pas cherché à le savoir étant donné que Maître Amertbach et Gilbert également furent encore sur place plus de deux jours; car je sais que l'un et l'autre méritent toute confiance. Ce qui me peine également c'est que voilà maintenant trois lettres où tu m'exhortes à respecter notre longue amitié. Très cher

Maître Erasme, je ne songe pas, moi, à douter de la tienne; il se-

30 bien — j'ai toujours été. Si je réponds ici avec quelque retard à ta lettre, la faute en est au livre de Herborn que je n'ai pu me procurer que difficilement, par un ami, étant donné qu'une interdiction de la Reine empêche qu'il soit ici exposé et vendu (3).
Porte-toi bien, Erasme qui m'es plus cher que qui que ce soit, 35 et crois, je t'en prie, que ces mots te sont dits du fond du cœur. Anvers, le lendemain des calendes de septembre 1535.

C. Graphæus.

3054. A Henri Glareanus.

Ces fragments sont cités avec la date, comme provenant d'une lettre inédite, par H. Schreiber dans son *Heinrich Loritz Glareanus; seine Freunde und seine Zeit*, Fribourg, 1837, p. 78-80. Ils semblent répondre à des lettres de Glareanus où celui-ci rapportait les réactions provoquées à Fribourg par l'installation d'Erasme à Bâle ou, peu après son arrivée, les autorités — qui toléraient, sans plus, les orthodoxes — discutèrent certaines de ses formules concernant l'eucharistie. Amertbach craignit une action contre lui du bourgmestre Meyer. Glareanus parait avoir craint au contraire qu'Erasme ne fit des concessions aux Luthériens. Cf. L. 3055.

< Bâle >, le 6 septembre 1535.

... Pour moi, mon cher ami, j'aimerais mieux habiter même chez les Turcs que de supporter les souffrances que j'ai endurées à Fribourg, que le climat ou un mauvais traitement en ait été la cause (1). Ceux qui déplorent mon départ le déplorent avec moi et j'en suis plus peine qu'eux-mêmes. Ceux qui le prennent mal doivent se souvenir que jamais je n'ai eu l'intention de m'établir pour toujours à Fribourg, et que j'y ai vécu à mes frais, sans être à la charge de personne. Je ne me plains ni du Sénat, ni de l'Université, ni des citoyens. À tous je souhaite toutes prospérités. Il y a 10 d'autres choses, qu'il ne faut pas confier à une lettre.

... Pour ce qui touche à la religion, je n'ai pas varié d'un cheveu. Aucun être humain ne m'a trompé sur les nouvelles croyances et je n'ai donné à personne la moindre espérance en ce qui me concerne. Le concile se prépare; j'attends son oracle.

15 ... La seule chose que je te demande est de ne pas la pousser (2) au plus mauvais parti. Voilà bien des années que je te considère comme l'un de mes meilleurs amis; si j'ai peu réussi, c'est faute de pouvoir, non de vouloir. En ce qui me concerne, j'éloignement occupé de la servante au sujet de laquelle tu ne m'as pas répondu.

3. Cf. X. L. L. 2912, 2915.

1. Il pense probablement à un traitement médical. Erasme avait subi à Fribourg une intervention chirurgicale fort douloureuse, mais qui semble avoir réussi. Mais il a aussi eu maille à partir avec le magistrat de la ville touchant la location de la maison « Zum Walfisch » et se plaint de la saleté de la ville, de la cherté de la vie et du manque d'animation.

2. La gouvernante Marguerite; cf. L. L. 3055 et 3059, 3-5. Erasme dit souvent qu'il vaut mieux s'entendre que d'intenter un procès. C'est probablement cela qu'il veut dire.

rait donc juste, je pense, que tu ne mettes pas davantage la mienne en doute et cela je te le demande instamment. Si je n'ai pas répondu, c'est que j'ai eu trop à faire. Si ton départ me peine, ce n'est que j'ai de l'amour pour toi. Au surplus, de tout mon pouvoir, je t'ai défendu jusqu'à présent et je continue à le faire. Mais ce n'est que j'ai de l'amour pour toi. Au surplus, de tout mon pouvoir, j'endrois ne sont pas de celles qu'on puisse confier à une lettre (1). Pour ce qui est de l'Empereur, nous apprenons qu'après sa victoire en Afrique, il est sur le chemin du retour et se trouve déjà présent se fait craindre des Turcs. Porte-toi bien et aime-moi. Fribourg-en-Brisgau, en l'an 1535 de la naissance du Christ, le 4 des ides de septembre.

Excuse ma maladresse; je suis accablé de tant d'affaires que c'est à peine si j'ai pu t'écrire ceci.

Au très illustre et distingué Maître Erasme de Rotterdam, que j'aime comme un père.

Bâle, le 12 septembre 1535.

3056. A Louis Ber.

Instructions pour la vente de la maison à Pierre Rich (L. 3059).

1. Cf. L. 3054, inr.
2. Il n'arriva à Naples que le 25 novembre.
1. Sans doute des exemplaires de *l'Eccelestasies*. Cet envoi devait avoir mobilisé le personnel de Froben auquel Erasme aurait pu confier cette mission.

pieces, la maison soit sienne ! Si cela lui paraît trop, je souffrirai de supprimer les vingt-six pour la mise en état et je me contenterai de six cent vingt-quatre (2). Je pense que personne ne fera de difficulté pour la clause en remède (3) : la mention du paiement comptant éloignera ceux qui voudraient exciper du droit de rédemption. Je donne à toi et à ton frère, dom François Ber (4), toute autorité pour négocier cette affaire, par la procuration ci-jointe, sur laquelle j'ai apposé le sceau particulier de mon anneau.

Je t'envoie deux lettres expéditées d'Angleterre par l'ambassadeur impérial; tu apprendras ainsi une fois pour toutes comment ont souffert le martyr l'évêque de Rochester et More, ainsi que Richard Reynolds (5), un homme noble et instruit. Porte-toi bien.

Bâle, le 12 septembre 1535.

Érasme de Rotterdam, de ma main.

Au révérend Louis Ber, théologien, chanoine de Bâle, à Fribourg.

3057. De Vincent Metellus.

Vincent Metellus — dont on connaît quelques poèmes — et son ami Mascharras — qui nous est inconnu — tous deux admirateurs d'Érasme, se félicitent de voir imiter la période de Cicéron qu'il en devient peu clair.

Brescia, le 13 septembre 1535.

Comme le libraire Pietro Antonio (1) qui vient te remettre cette lettre allait chez vous pour acheter des livres, j'ai pensé que je ne te déplaçais pas et que je te prouverais mon respect en lui remettant pour toi quelque écrit qui te fasse connaître qu'il y a ici également des hommes très attachés à ton nom, pleins d'admiration pour ton universelle érudition et pour l'intégrité de ton cœur, telles qu'elles brillent avec éclat dans les monuments littéraires, nombreux et éminents; que tu as réalisés; je ne suis pas moi au dernier rang de tes admirateurs, et pas davantage Bartolomeo Mascharra, un homme à la fois savant et modeste, et plein de vénération pour tous les érudits dont il est un juge très sincère. Conversion pour la prix, payé comptant, auquel il l'avait vendu.

3. L'acte de vente devait permettre au propriétaire de reprendre son bien (IX, LL. 2517, 2528, 2534).

2. La IX, L. 2512 dit que la maison a été payée « environ 800 florins », la L. 2530 parle de 700 florins; Erasme avait trouvé le prix beaucoup trop élevé.

4. Sur François Ber, cf. VII, L. 2153, n. 7 et XI, L. 3065.

5. Exécute le 4 mai 1534. Le manuscrit autographe présente ici un curieux lapsus : on y lit Reginaldus Potts, Conustion avec Pote qui donna, en italien, une relation des deux exécutions. Erasme, qui ne savait pas l'italien, se promit de faire traduire le texte que lui envoya Damien. (L. 3076).

1. Ce personnage ne nous est pas connu.

mœurs, qui a pour ton nom le respect qu'ont tous les gens de bien, de telle sorte que vous entendrez, je pense, aisément, Je t'approuve aussi de ne pas vouloir accepter la prébôte de Deventer : elle n'est pas au niveau de tes vertus et de tes mérites. Il y aurait de plus grandes choses à attendre, si — comme tu l'écris — ton caractère à l'âge que tu as, ne reculait devant des charges de cette espèce.

J'attends chaque jour mon courrier de Bourgogne avec ton ouvrage *l'Ecclésiastes*, pour lequel je te remercie infiniment. J'ai ordonné qu'on me l'envoie et je l'attends vraiment avec grande impatience⁽³⁾. Je ne doute pas en effet que, comme c'est le cas pour tous tes écrits, un style élégant n'y enveloppe la gravité qui sied au sujet pour l'avantage de tous les hommes studieux et véritablement pieux.

30 N'ai aucun doute au sujet de Maître Bonvalot; il t'a dit vrai celui qui t'a affirmé qu'il est à Besançon; il y a été et y est toujours. Le volume des *Apophtegmes* lui a fait plaisir, je le sais⁽⁴⁾. L'Empereur, entiché et accru du duché de Milan, reviendra bientôt pour régler les affaires de cette principauté en vue du bien commun de l'Etat chrétien et de la paix en Italie, ainsi que Sa Majesté me l'a fait savoir par une lettre écrite aux nones de novembre à Cosenza en Calabre⁽⁵⁾.

Il y a grand espoir que le concile sera convoqué, car le Pontife et le Conseil des cardinaux montrent sur ce point un zèle exceptionnel. Une rumeur qui émane de milieux bien informés raconte que le souverain des Turcs a de nouveau livré une bataille malheureuse au roi des Perses et qu'il est mort pendant la déroute, mais on attendait des nouvelles plus certaines⁽⁶⁾. Je n'ai rien d'autre à t'écrire qui en vaille la peine. Aussi porte-toi bien, très savant Erasme, et continue à m'aimer comme tu le fais.

De Sursee, le 12 décembre.
J'ai salué de ta part Maître Panizonus⁽⁷⁾, mon collègue, qui a son tour salué Ton Excellence et te souhaite, dans ses prières, de vivre longtemps sain et saut.

31 De Ton Excellence le très dévoué Léonard, officiel de Besançon. Au très illustre et distingué Maître Désiré Erasme de Rotter-

3. C'est Cousin qui s'était chargé d'en porter un exemplaire à Besançon lorsqu'il se rendit à Mozeroy (cf. L. 3063, 14-16). On avait déjà fait suivre à Sursee la lettre d'accompagnement mais non les 4 volumes.
4. Sur François Bonvalot, cf. L. 1534, n. 10. C'est dans sa seconde lettre à de Greyères qu'Erasme a dû faire part de ses craintes. Cousin avait emporté pour lui un exemplaire des *Apophtegmes* pour lesquels Bonvalot remercia dans L. 3103.
5. Cf. L. 3073, n. 5.
6. Soliman sortit vivant de l'averlure après sa défaite à Bechlis (cf. L.L. 3007, n. 17 et 3078, 20-37) et ne mourut qu'en 1556.
7. Non identifié.

3076. À Damien de Goes.

Répondant à une lettre perdue, Erasme revient sur l'accueil mitigé réservé aux *Commentaires* de Sadolot sur *l'Épître aux Romains* et envoie *l'Expositio Fidelis* relatant la mort de More et de Fisher. À cette lettre était joint le billet L. 3077.

Bâle, le 15 décembre 1535.
ÉRASME DE ROTTERDAM AU NOBLE DAMIEN DE GOES,
SALUTATIONS EMPRESSÉES

Mon grand ami, le papier⁽¹⁾ joint à ma lettre te fournira une raison meilleure que je ne le souhaiterais de m'excuser auprès de ces grands héros des lettres, Bembo, Bonamicus et Coelho⁽²⁾, que j'admire et révère de tout mon cœur. J'ai reçu ta lettre par Lucas Rem, mais assez tard, le 15 novembre, non par sa faute, mais par celle du messager⁽³⁾.

Je ne puis assez m'étonner au sujet de Resende⁽⁴⁾. Bien le bonsoir à cet ingrat mal élevé! *L'Ecclésiastes*, je pense, est déjà en vente chez vous. On en a tiré deux mille six cents exemplaires et l'on a fait à présent une seconde édition de plus petit format. Pour ce qui est des *Commentaires* de Sadolot⁽⁵⁾ mon intuition m'avait prédit quelque chose de ce genre là. Mes lettres l'avaient averti, dans la mesure où je pouvais avertir un si grand prélat. Il a consacré d'immenses efforts à cet ouvrage. J'approuve que les gens de la Sorbonne eux aussi ne l'approuvent pas. Celetius est un homme bon et savant, à qui je souhaiterais une meilleure fortune⁽⁶⁾. Je n'irai pas jusqu'à lui souhaiter d'être riche : la pauvrete en ce moment l'amène à des travaux honnêtes. Le jeune homme que tu me recommandes n'est pas encore venu me trou-

1. Cf. L. 3077.
2. Nous n'avons pas conservé de lettre de ou à Bonamicus et Coelho, bien que, pour ce dernier, un échange soit établi. Par contre, il semble bien qu'Erasme ait laissé sans réponse les L.L. 2975 et 3026 de Bembo.
3. La lettre qu'Erasme venait de recevoir le jour même est perdue. Damien avait l'habitude de faire transiter ses lettres par Augsburg; cf. L. 2987, 1-2. Rem semble avoir joint un mot expliquant les raisons du retard (cf. L. 3078, 1-10).
4. Sur l'incident Resende et Coelho, cf. L. 3043, 15-22. Déjà en mars 1534 Erasme avait demandé des nouvelles (L. 2914, 12-23) et lui avait écrit sans obtenir de réponse.
5. Cf. X. L. 2816 et XI, L.L. 2971, 2982 et 3043, 69-77. Sur la position de Sadolot, cf. Ginzburg et Prosperl, *Le Due Redattori del Beneficio di Cristo*; in *Eresia e Riforma nell'Italia del cinquecento*, I, 1974, p. 161-165. Nous n'avons plus la lettre où Erasme avait consigné les critiques que lui suggérait l'ouvrage de Sadolot. Sur l'appréciation des *Commentaires*, cf. R. M. Douglas, *Jacopo Sadoloto*, append. 2, sur les relations d'Erasme et de Sadolot de 1534 à 1536.
6. Gelius avait dédié à Damien ses *Annotationes* pour l'édition de Plinio parue chez Froben.

20 ver; je m'occuperais de lui faire tenir sa lettre (7). Gilbert m'a quitté. Il est déjà chanoiné; il chantera la messe. J'ai vendu la maison et dispersé le mobilier, sans grand bénéfice pour moi, toutefois je ne comprends pas l'italien, mais je m'occuperais de faire traduire ce qu'a traduit Pole (8). Je t'envoie en échange un récit qui m'érite toute créance (9); ceux qui reviennent d'Angleterre et qui ont été mêlés aux faits, disent qu'il ne contient rien d'exact, si ce n'est que les Chartreux suppliciés furent moins nombreux (10). Je souhaitais m'entretenir plus longuement avec toi, mon très doux ami, mais tu peux difficilement t'imaginer quelle peine j'ai eue à écrire ceci. Porte-toi bien et salue les amis.

Bâle, le 15 décembre 1535.

3077. À Damien de Goes.

Il s'agit du papier joint à L. 3076 car, dans sa réponse, Damien y fait clairement allusion (L. 3085, 1-6). Il était destiné à être communiqué aux amis italiens et permettait à Erasme de ne pas répondre personnellement aux lettres de Bembo (L.L. 2975 et 3026). Erasme avait encore écrit le 23 octobre de sa main la L. 3065. Genève par le départ de Cousin et par la maladie, il ne semble plus avoir répondu aux L.L. 3066-3075.

Érasme — qui a déjà utilisé ce système de communications (cf. X, L. 2799, 16-17) — décrit l'état pitoyable dans lequel il se trouve.

ÉRASME DE ROTTERDAM PRÉSENTE SES SALUTATIONS
EMPRÉSSÉES AU NOBLE PORTUGAIS DAMIEN DE GOES, UN
HOMME ORNE ENTRE TOUS DE TOUTES LES VERTUS

Voici plus d'un mois déjà que, sans répit aucun, je suis cloué sur mon lit par des tortures à peine croyables et à coup sûr intolérables. L'hiver qui approche m'enlève tout espoir de guérison. Loin d'avoir peur de la mort, je me la souhaite plutôt, s'il plaît à Dieu. À mon ancienne maladie, qui d'habitude revient à la charge par périodes (1), se sont ajoutées des escarres à l'extrémité de l'épine dorsale, sur laquelle je suis obligé de m'appuyer, que je

7. De recommandation. Cf. L. 3085, 15-16.

8. Reginald Pole (nommé cardinal en 1536) avait passé l'été à Venise; il fut en octobre à Padoue, où Damien a pu le rencontrer. Allen suppose qu'il avait traduit en italien une relation anglaise ou latine du supplice de More et de Fisher ou tout simplement le texte qui circulait à Paris et qui aurait aussi servi de base à l'*Expositio Fidelis* (cf. Allen XI, Append. XXVII, 211-212). Il existait aussi du texte de Paris une traduction allemande et espagnole.

9. C'est certainement l'*Expositio Fidelis*; cf. H. De Vocht, *Acta Thomae Mori, History of the reports of his trial and death*, Louvain, 1947, p. 53-96.

10. Dans l'*Expositio Fidelis* (Allen XI, Append. XXVII, 232-241), on ne parle pas du nombre des chartreux (l. 233); ce qu'on met en doute ce sont les détails atroces sur la cruauté du supplice (l. 240-241).

1. On ne sait si l'ancien mal désigne les calculs au rein ou la goutte qui a fait son apparition plus récemment.

sois couché ou assis. Il n'y a aucun remède à cette souffrance très cruelle puisque c'est sur la blessure elle-même que je dois prendre appui à tout moment. Fasse le Ciel que les souffrances soient supportables! Mais le Seigneur est là: que sur cette terre il coupe et brûle, pourvu qu'il nous épargne dans l'éternité (2)!

3078. De Damien de Goes.

Damien joint à cette lettre qui a croisé les L.L. 3076 et 3077 et qui était destinée à donner des nouvelles à Erasme et à s'enquérir de sa santé, un petit poème sur l'entrée de Charles Quint à Naples et une relation du procès de Fisher (L. 3079).

Padoue, le 22 décembre 1535.

Voilà quelque temps que j'ai fait remettre à Lucas Rem par des marchands une lettre pour toi (1). Je crains qu'elle ne t'ait pas été remise, d'abord parce que la peste rôde encore à Augsburg, et surtout parce que le même Lucas Rem se trouve aux eaux suite à un coup de sang. J'ai joint à la lettre un récit du supplice de More (2); si tu l'as reçu, fais-le moi savoir, s'il te plaît. Il y avait aussi des lettres à Boniface Amerbach, à Froben, à Herwagen, à Sigismond et à ton Gilbert (3); si elles ne leur sont pas parvenues, je souhaiterais qu'ils sachent du moins que je n'ai pas négligé de leur répondre.

Je n'ai aucune raison de t'écrire, si ce n'est que je désire avoir des nouvelles touchant ta santé, qui, pour plus d'une raison, me paraît avoir une grande importance. Ces raisons, je ne les dis pas ici pour éviter d'être trop long et surtout parce que j'aurai à les exposer à un autre moment et ailleurs. Si ce n'est pas trop te demander, écris-moi, je t'en prie, ce qu'il en est de ta santé et de ton état. Nous n'avons ici aucune autre nouvelle sinon de notre Em-pereur et de celui des Turcs: du nôtre, qu'il est attendu à Rome après la fête de Noël (4); je t'envoie le récit en italien de son entrée à Naples avec quelques poèmes latins publiés à sa louange (5); les nouvelles concernant celui des Turcs sont tristes — tristes pour les Turcs, veux-je dire, et pour ceux qui veulent du bien à leur domination (6). Celui-ci s'était proposé de revenir de Tauride chez

2. Cf. X, L. 2892, n. 23 et XI, L. 3108.

1. La lettre qui n'était parvenue jusqu'à Erasme que le 15 décembre est perdue. La L. 3076 y répond.

2. Le compte rendu que Pole avait traduit en italien, cf. L. 3076, n. 8.

3. Seul Cousin avait quitté Bâle entre-temps.

4. Il n'y viendra que pour la fête de Pâques. L'entrée de Charles Quint à Naples eut lieu le 25 novembre. Cf. L.L. 3007 et 3073, 25-27.

5. La feuille qui était jointe a été perdue, mais on conserve à Bâle une autre copie de la lettre et des poèmes de circonstance (Allen, l. 48-70). Elle ne remonte toutefois qu'au XVIII^e siècle.

6. Sur Soliman, cf. L. 3075, n. 6. Par ceux qui forment des vœux pour que s'étende la domination des Turcs, Damien vise sans doute François I^{er}.

lui chargé de butin et de dépouilles en abondance. Il prit la route, progressant lentement, parce qu'une si grande armée, une telle quantité de bagages, tant de précautions à prendre contre les ennemis, lui auraient tout de même entravé toute possibilité d'accélérer le train. Et voilà que, le 13 octobre, immédiatement après la première veille, quinze mille Perses, tous hommes d'élite, font irruption dans son camp. Quarante mille Turcs sont portés manquant, quatre mille sont emmenés en esclavage. Une foule immense de Perses qui avaient été enlevés et promis aux misères de la captivité ont été pour ainsi dire à nouveau rendus à la liberté. Le Turc lui-même, avec les soldats qui lui restaient, n'a pu assurer son salut que par la fuite, en perdant tout ce qu'il avait de machines de guerre⁽⁷⁾. Ces choses sont aussi vraies qu'un oracle d'Apollon.

Je t'envoie un passage, reçu d'un ami anglais, concernant la

40 mort de l'évêque de Rochester. Si ferme fut son âme devant la mort que, alors qu'on le conduisait au supplice, il expliqua en chemin à un moine qui l'interrogeait, un passage du Nouveau Testament qui l'avait longtemps embarrassé. Il le fit si clairement que tous les assistants crurent entendre un ange qui leur parlait du ciel. Ton *Concionator* est déjà en vente ici; c'est un ouvrage digne de toi, et tu n'as pas perdu ta peine en y travaillant si longtemps. Je remets cette lettre à Jean Georges Raungartner, fils de Jean, avec qui je suis ici en relations amicales; il s'occupera, j'espère, de te la faire parvenir avec plus de diligence. C'est un bon et sérieux jeune homme, et qui désire te servir.

50 Je suis toujours tourmenté de vertiges et, quand ils me pressent, je ne puis supporter ni les froids ni les chaleurs; comme je vois les choses, je devrai toujours partir avec les grues. Porte-toi bien et donne-moi de tes nouvelles.

Padoue, le 11 des calendes de janvier, 1535.

55 Excuse-moi de ne pas t'écrire de ma main; c'est à cause de mon mal qui m'a à peine permis d'achever la première copie. Encore une fois, porte-toi bien.

Ton Damien de Goes, tout à toi, tu le sais.

3079. Un Anglais à Damien de Goes.

Il s'agit d'un bref compte-rendu du procès de John Fisher par un homme qui se déclare honteux qu'il se soit trouvé dans l'île douze juges pour condamner à mort un homme de cette valeur.

3080. De Gilbert Cousin.

Cette lettre, tout aussi empreinte de rhétorique que L. 3068, se veut le témoignage de l'attachement profond qu'il éprouve pour Érasme. Ne soufifant plus mot des difficultés qu'il aurait rencontrées à son retour en Bourgogne, il se réjouit de constater combien les ouvrages d'Érasme qu'il y a fait connaître furent une révélation pour les intellectuels de là-bas.

Nozeroy, le 24 décembre 1535.

GILBERT COUSIN DE NOZERROY À MÂTRE ÉRASME DE ROTTERDAM, ÉMINENT THÉOLOGIEN, PRINCE DE TOUTES LES BONNES DISCIPLINES, PATRON ET MÂTRE VÉNÉRABLE À DE MULTIPLES TITRES, SALUTATIONS EMPRESSÉES

Comme ceux qui, s'étant une fois fait un front d'airain, accom-

plissent beaucoup d'actes dont ils devraient rougir, ainsi moi, je crains, Érasme, honneur des érudits, de te paraître fort impudent en t'accablant sans cesse de mes bagatelles, toi, un homme d'une si grande érudition. Mais que feras-tu à l'égard d'un homme qui s'attame? Mieux vaut prendre en bonne part ma témérité sur ce chapitre, car tant de choses m'incitent à écrire même malgré moi! Et tout d'abord ton incomparable érudition qui me charme au point que, tout bredouillant, tout homme du commun que je suis, je ne rougis pas de parler, d'écrire au prince de toutes les lettres. 10 Voilà ou m'entraîne la beauté de ton style, ainsi qu'une force intérieure — sans compter les quelques six années que j'ai passées avec toi. Comme on dit de l'Œgmus gaulois⁽¹⁾ qu'il attirait à lui tous les hommes par des chaînes d'or partant de sa bouche et attachées à leurs oreilles, de même tout ce qui émane de toi en- 15 chaîne, retient, enfonce un dard qui reste dans l'âme et amène tout un chacun — à moins qu'il soit plus dur que le rocher de Marpsissa⁽²⁾ — à éprouver pour toi la plus grande affection et la plus grande admiration.

De cela tu as fourni, il y a quelques jours, un exemple excellent 20 chez nous, auprès de gens pour qui l'Évangile est ou bien inconnu ou bien détourné vers des sentiments personnels. Ses exégètes *authentiques* sont inconnus, inconnu est Érasme; ceux qui régiment en maîtres ce sont des Bartolo ou des docteurs de la même farine, en qui même les meilleurs voient le rempart de toute conviction 25 et non sans une inspiration divine⁽³⁾ — j'apporte ici ton *Ecclesiastus*.

1. Divinité celle que Lucien (Hércul. 1 sqq) identifiait avec Héracles.

2. Virg., *Enéide*, 6, 471. Cousin avait déjà cité, en grec, cette image L. 3068.

3. Virg., *Enéide*, 5, 56.

tu aies vendu avantageusement ta maison de Fribourg et dispersé le mobilier : d'habitude il en va autrement un peu partout. Je te remercie pour le récit de la fin de Thomas More. Ce fut pour nous un cadeau très précieux. Tes amis, qui sont ici fort nombreux et savants, et avec qui j'entretiens les relations les plus amicales, s'étonnent que tu ne commémores pas la mort d'un ami si cher et si intime dans des écrits à toi (2). La mention que tu fais de lui et de l'évêque de Rochester dans le prologue de ton *Écclésiastes*, disent certains gens, est insuffisant pour de si grands hommes ; tu devrais, pensent-ils, traiter un si grand sujet avec plus d'ampleur. Tu sais toi ce que tu as l'intention de faire ; moi je t'avertis en ami (3).

Je suis si possédé par mon affection pour toi que je souhaite-rais en toutes choses t'offrir un service total et désintéressé. C'est ainsi que je me suis souvent proposé — et je continue à y réfléchir chaque jour — de faire imprimer après ta mort, à mes frais — si Dieu m'accorde une vie assez longue — l'ensemble de tes œuvres. Afin que je puisse accomplir plus correctement cet ouvrage, il serait très utile pour toi, je pense — si tu voulais bien te charger de ce travail — que tu me mettes par écrit, en bon ordre, le catalogue de tes livres tant profanes que religieux. Si tu désires que certains soient laissés de côté ou imprimés séparément, tu pourrais aussi me le signaler. Et, comme il n'est personne qui n'aspire à la gloire, je brûle d'un incroyable désir d'écrire moi-même ta biographie. Je ne pourrais le faire sans l'aide de quelque homme savant et même très savant. Car je veux l'écrire d'une telle plume que, dans l'avenir, ce ne soit pas seulement ta vie qui soit objet d'admiration, mais aussi la nature à te desservir. Ce récit de ta vie, je le mettrais en tête de tes écrits.

Et puisque tu es vivant, à ma portée, ce que je voudrais obtenir et qui me remplirait de reconnaissance serait que tu consentes à me donner, dès le départ, une relation de ta vie qui en serait une sorte de commentaire ; ou, si tu préfères l'écrire toi-même séparément et sommairement, et me la communiquer ainsi, elle n'en aura que plus de crédit encore auprès de la postérité. Si tu m'en donnes la peine, je t'en saurai grand gré. Si tu veux bien faire droit à ma prière, et si tu estimes que tu pourrais mieux y répondre si j'étais à tes côtés, je viendrais chez toi en mai ou en 55

même en ton absence, d'assombrir ta maison d'un hôte tel que moi ; mon mal comporte des souffrances intolérables et se réveille souvent pour une raison insignifiante. Mais, avant d'émigrer à Besançon, je me préparerais un nid confortable et une servante (1) afin de n'être à charge à personne. On ne me paie aucune pension (2), mais j'ai pourtant pris mes précautions pour que, pendant quelques années, je n'aie pas à craindre de manquer d'argent, ni besoin d'importuner mes amis.

Je souhaite à Ta Grandeur toutes prospérités, excellent ami. Bâle, le 24 janvier en l'an 1536 de la Nativité.

3085. De Damien de Goes.

Envisageant, après la mort d'Érasme, d'éditer ses œuvres complètes, Damien de Goes lui demanda son accord et son aide, car il voudrait un catalogue qui continuât celui de 1523 (l. p. 1) ; il souhaiterait de plus mettre en tête de l'édition une biographie de sa plume pour laquelle la collaboration d'Érasme lui est indispensable. Celui-ci, dans une lettre perdue (cf. L. 3132), répondait affirmativement à la première requête mais négativement à la seconde.

Padoue, le 26 janvier 1536.

Salutations empressées. J'ai détruit par mes larmes le billet qui dit tes souffrances ; tu ne saurais croire combien tous tes amis sont peints par ce mal à l'extrémité de l'épine dorsale qui s'est ajoutée à l'ancien. Mais puisque le Christ, qui ne fait rien sans raison, exige de ces fatigues et ces douleurs dans la vie présente, en expiation de tes fautes, il faut s'y résigner, toi mieux que tout autre, à qui Dieu a daigné faire don d'une science si éminente. Bembo et Bonamico te saluent et t'excusent. Coelho en ferait autant s'il connaissait ton état de santé. Il est à Ferrare, tu le sais. Ton *Ecclésiastes* est ici et, comme je te l'ai écrit dans une lettre précédente, tenu en grand honneur. Ce que tu as écrit contre Cursius, je l'ai lu en compagnie de Lazare Bonamico ; bien que celui-ci goûte peu ce genre d'écrits, il a fait grand éloge de celui-ci et l'a lu avec grand plaisir. Bien le bonsoir à Gilbert avec son canonical, si c'est contre ton 10 gré qu'il t'a quitté. Le jeune homme (1) que je t'ai recommandé, a été fait chanoine à Mayence, et réside là-bas. Je suis content que

1. Allen suppose qu'il faut peut-être lire *Janulum* : un serviteur, au lieu de *Janulam* (cf. L. 3123) ; en tout cas Érasme avait renoncé définitivement aux services de Margarete Bussini qui était montée très envahissante et dépressive ; et l'expérience qu'il avait tentée avec une jeune Fribourgeoise s'était avérée désastreuse (cf. X, L.L. 2735, 57-60 ; 2745, 17-20).

2. Érasme songe à la pension accordée par l'Empereur. Elle ne lui était plus payée depuis de longues années et ne le serait à nouveau que s'il rentrait en Bavière. En s'établissant à Besançon il perdrait définitivement tous ses droits. Les sommes qu'il avait touchées en 1535 en provenance d'Angleterre étaient des dons occasionnels de Crommer, Cromwell et Longland et non des pensions (cf. L.L. 3058 et 3067).

3. Même reproche, bien que moins explicite, chez Christophe de Stadion, L. 3073, 12-19.

2. Érasme s'était contenté de faire parvenir à Damien et aux étudiants de Padoue un exemplaire de l'*Expositio Fidelis de morte Thomae Mori...* (cf. L. 3076, n. 8), éditée chez Froben, dont on lui a longtemps attribué la paternité, alors qu'Allen pense qu'il y joua tout au plus un rôle mineur. Cette thèse est corroborée par ce passage-ci. D'aucuns ont supposé que certaines divergences sur le plan théologique auraient été à la base des réticences d'Érasme (cf. Rainer Pietsch, *Erasmus and More : Some contrasting Theological Opinions*, in *Renascence News*, XIII, 4, 1960).

3. Même reproche, bien que moins explicite, chez Christophe de Stadion, L. 3073, 12-19.

juin, ou même plus tôt si tu le jugeais bon. N'ait aucun scrupule à me répondre franchement, sans craindre que je pourrais faire des dépenses au cours du voyage. Elles ne dépasseront pas celles que je fais quotidiennement ici. Et, même si elles l'étaient, j'en serais très heureux puisqu'elles seraient consacrées à mon très doux Erasme, pour lequel il n'est rien que je ne voudrais faire. Je te demande enfin que personne ne sache rien de ce projet, car, s'il se réalise, je désire que le principe de notre accord ne soit révélé à personne.

65 Gilbert, je m'en souviens, m'a montré une carte sur parchemin, portant la Suisse soigneusement dessinée à la main, qu'il disait appartenir. C'est peut-être bien de l'audace mais, comme je sais que tu ne t'en sers pas, j'aimerais que tu me la prêtés et me la fasses parvenir par Bebel. En le faisant, tu mettras le comble à tes bons offices à mon égard. Ou si, pour les raisons que j'ai dites ci-dessus, tu désirais que je vienne te rejoindre, tu pourrais la garder jusqu'à mon arrivée et me la remettre de la main à la main; s'il y a chez vous quelqu'un qui soit capable de dessiner de cette façon, je m'occuperais qu'il la reproduise, afin de ne pas t'en priver.

75 Adieu et, aussitôt que tu pourras, réponds-moi. Encore adieu, maître très cher.

Padoue, la veille de la conversion de Paul, 1536.
De tout cœur,
Damien de Goes, de sa main.
A Désiré Erasme de Rotterdam, à Bâle.

3086. À Christophe Eschenfelder.

Erasme dédie ce dernier ouvrage à un homme dont il admira la piété quand lui rendant visite pour la première fois en 1518 (III, L. 867 et 879), il vit, sur sa tablette de percepeur, des traités de lui emplies parmi les feuilles d'impôts; cf. LL. 3003 et 3081.

Bâle, le 27 janvier 1536.

DE LA PURÉTÉ DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE, PAR DESIRÉ ÉRASME DE ROTTERDAM, POUR CHRISTOPHE ESCHENFELDER, RECEVEUR DES IMPÔTS À BOPPARD

Le Christ a appelé Matthieu du bureau des impôts à l'Évangile. Toi, Christophe, tu as fait entrer le Christ et l'Évangile dans le bureau même, car tu gères les affaires d'un prince de la terre de façon à ce que, parmi les papiers profanes, il se trouve toujours quelques petits livres capables de former ton esprit à la philosophie du ciel; et cela tu le fais pour bien porter ton nom, c'est-à-dire pour qu'il réponde à ta conduite, et pour que tu ne sois pas celui qui porte l'or comme font le plus souvent ceux de ta corpo-

ration mais bien celui qui porte le Christ⁽¹⁾. Tu es en effet bien éloigné du sentiment de beaucoup de gens, pour qui le Christ ne se trouve nulle part, si ce n'est dans les couvents, alors qu'il se donne à tous, bien plus que le soleil qui luit également pour le monde entier. À la cour des princes, dans le camp des soldats, sur les bords des trémas, parmi les matelots, il y a place pour le Christ, pourvu qu'il s'y trouve une âme pieuse. C'est dans le Christ que tu m'aimes, non seulement au-delà de mon mérite, mais presque au-delà de toute mesure; pourtant il ne suffit pas à ton amour que j'y réponde par un amour qui égale le tien; tu veux avoir près de toi et pour toi seul un gage durable de notre amitié, qui te donne l'impression qu'Erasme est là présent, et qui allège la peine de l'absence. Tu me dis que c'est chose réalisable si je t'envoyais l'un ou l'autre psaume avec mon exégèse. Je n'ai pas voulu m'y soustraire vis-à-vis d'un homme qui est d'abord un si grand ami et qui demande aussi une chose à la fois pieuse et facile. Dis-toi que tu reçois, non un cadeau de papier emprunté au pauvre bagage d'Erasme, mais une pierre précieuse venue de l'univers du Saint-Esprit, que tu ne porteras pas à ton doigt, mais que tu cacheras dans ton cœur. Je ne me rappelle pas si tu avais indiqué un Psaume, car la lettre⁽²⁾ se cache dans un monceau d'autres. Aussi ai-je pris celui que le hasard m'a proposé.

30 Porte-toi bien. Bâle, le 6 des calendes de février en l'an 1536 de la Naisance.

3087. Au roi Ferdinand.

Erasme a écrit, pour recommander les mêmes intérêts badois, une lettre à Bernard de Cles, perdue, mais dont on a la réponse (LL. 3095 et 3110).

Bâle, le 27 janvier 1536.

Ferdinand, honneur des rois de ce siècle, le Sénat Magnifique de la République de Bâle semble avoir de moi une opinion assez flatteuse, puisqu'il me prie de t'écrire pour appuyer auprès de Ta Majesté la cause que ses ambassadeurs Te soumettront, pensant que ma recommandation sera de quelque poids auprès de Toi. De nombreuses preuves, il est vrai, m'ont donné à comprendre que Tu m'accordes la faveur généralement et sans que je l'aie méritée. Quant à eux, ils devront beaucoup moins, j'en suis convaincu, à ma recommandation qu'à l'admirable bonté inscrite dans la nature, grâce à quoi nul ne quitte ta présence avec un visage affligé, et ils loueront ta générosité, que proclament tous ceux qui ont adressé quelque prière à Ta Majesté. Je n'ai pu, pour ma part, leur refuser ce service, moi qui ai pendant de longues années joui

1. Jeu de mots intraduisible sur *Christophoros* et *chrysochoros*.
2. L. 3003.

expliquant Démosthène, Lucien dans ce qu'il a de pur, les tragédies pleines de sentences profondes et d'autres auteurs semblables qui permettent d'apprendre l'élégance de la langue grecque. Mais lui ne considère que son profit, et il compromet gravement votre Collège (14). Adieu.

Bâle, le 4 des calendes de juillet 1536.

Érasme de Rotterdam, de sa main malade.

3131. Au lecteur.

La première édition du *Fragmentum commentariorum Originis in Evangelium secundum Mattheum* avait été dédiée, en 1527 (VII, L. 1884) à Nicolas von Diesbach, doyen de Bâle, que, dans l'intervalle, Érasme avait perdu de vue. La présente préface, pour la réédition imprimée par Froben en septembre 1536, est beaucoup plus courte; les deux derniers paragraphes en reprennent presque textuellement deux de la première (cf. VII, L. 1844).

Bâle, < 1536 >.

DÉSIRÉ ÉRASME DE ROTTERDAM AU LECTEUR PIEUX, SALUT

avons pu joindre le onzième et une partie du douzième. Que n'avons-nous pu, sur base d'un exemplaire complet, fournir en entier aux gens d'études cet ouvrage éminemment digne d'être lu! Je mets en tête une ou deux pages de la partie que nous possédions en traduction et cela pour deux raisons : d'abord pour faire constater que ce que nous avons ajouté fait bien partie de cet ouvrage que nous possédions mutilé; ensuite pour que le lecteur, grâce à ce petit avant-goût, puisse mesurer tout ce que s'est permis ce traducteur qui qu'il soit; ce traducteur, je l'avoue, est inconnu, puisque la préface fait défaut, mais on peut vraisemblablement conjecturer que ce fut Rufin. En effet, Jérôme ne connaît pas cette œuvre et la liberté de la traduction dénonce Rufin, dont la fidélité laisse plus à désirer que l'érudition ou l'éloquence, alors que, chez un traducteur plus encore que chez un historien, la fidélité est la première chose qu'on doit louer. Porte-toi bien.

3132. De Damien de Goes.

Lettre écrite trois jours après la mort d'Érasme et remise le 23 août à Bontface Amersbach, son exécuteur testamentaire, par les soins de Beatus Rhenanus. Apprenant une extension imminente de la guerre en Suisse (la nouvelle était fautive), Damien renonce à venir à Bâle; il prie Érasme de l'aider à établir l'édition complète de ses œuvres, notamment en rédigeant au moins une esquisse de sa biographie (cf. I, p. 45-50). Il fait mention des réactions hostiles suscitées à Ingotstadt par son retour à Bâle.

Nuremberg, le 15 juillet 1536.

Salutations empressées. Je ne sais ce qu'on pourrait juger plus pénible ou plus blessant à supporter que de ne pouvoir atteindre la chose à laquelle nous aspirons, alors qu'après bien des fatigues et un voyage souvent périlleux, elle se trouve pourtant à notre porte. J'ai entrepris, très cher Érasme, ce fameux voyage dont souvent je t'ai entretenu, et comme j'avais parcouru toutes les villes d'Allemagne à l'exception de Nuremberg (1), j'ai résolu de la voir avant de venir te trouver, pour que, une fois terminé chez toi le travail en vue duquel je comptais venir (2), je puisse retourner en droit ligne en Italie au début de l'automne. Je suis enfin arrivé ici, mais on y colporte de si graves nouvelles au sujet de la guerre en Suisse que sont pris de terreur non seulement ceux qui veulent se rendre chez vous mais même ceux qui n'ont nulle intention de quitter leur foyer et leurs lares. Cependant, si ces nouvelles étaient douteuses — comme il arrive assez souvent quand des bruits circulent — je n'aurais pas hésité à donner suite à mon projet. Mais les personnes, de qui j'ai appris toutes ces choses et beaucoup

Parmi les évangélistes, à mon sentiment, aucun n'a embrassé plus totalement la vie et l'enseignement du rédempteur que Matthieu, 15 qui, de même qu'il fut le premier à écrire, mérita aussi, en tout premier, les louanges.

D'ailleurs, que l'ouvrage que voici appartienne au genre d'ouvrages en plusieurs tomes, c'est ce que montrent non seulement les titres qui sont donnés par les Grecs, mais aussi le sujet lui-même, 20 quelle que soit la raison pour laquelle je ne sais qui l'a divisé en homélie. En effet, on n'y voit nulle part la conclusion qui est habituelle pour les homélie, lesquelles se terminent toujours par une *doxologie* suivie parfois d'une courte prière. Qu'il manque dix volumes à ces commentaires qui nous sont parvenus mutilés, c'est ce 25 que montrent les titres du manuscrit grec, grâce auquel nous

14. Le Collège Trilingue qui donnait à Érasme beaucoup de soucis (cf. VIII, L. 2382, 36-44 et IX, L. 2456).

1. Damien de Goes fit de fréquents déplacements en Allemagne lors de son séjour en Italie dont il ne supportait pas le climat l'été. 2. Il avait l'intention de publier à ses frais les *Opera Omnia* d'Érasme et aurait voulu qu'Érasme rédigeât à cet effet le catalogue de ses œuvres et sa biographie pour la faire figurer au début de l'édition (cf. I, 46-61 et L. 3085).

phie, de même que le catalogue de tes œuvres, je la ferai figurer, ainsi que je te l'ai dit précédemment, en tête des volumes que je 60 ferai imprimer à mes frais. Voilà, très cher Erasme, comment moi je vois la chose. Il se peut que toi, à qui est accordée la connaissance de tant de choses, tu aies une idée meilleure : quoi que tu décides, pourvu que ce soit à ton avantage, j'en serai infiniment heureux. Mais si tu fais en sorte qu'il puisse en résulter aussi un 65 peu de gloire pour ton Damien, tu n'auras pas mal agi. Tu sais avec quelle ardeur je t'aime.

À Ingolstadt, où j'ai passé deux jours, certains étudiants qui sont mes amis et qu'apparavant je connaissais intimement m'ont appris qu'il y a des docteurs gonflés d'orgueil⁽⁹⁾ qui en présence du 70 peuple et des étudiants, colportent à ton sujet des choses étouffées du haut de leurs chaires, dans les cercles et les conversations privées. Ils affirment que tu es venu à Bâle pour pouvoir embrasser plus librement le parti de Zwingli, dont, ajoutent-ils, tu as toujours fait partie⁽¹⁰⁾; et beaucoup d'autres choses trop longues à 75 raconter. J'ai voulu les rencontrer, pour leur signifier à quel point tu es hostile aux sectes et leur montrer leur sottise et leur folie. Ce me fut impossible, vu qu'à cause des vacances qui avaient déjà commencé, ils étaient partis pour la campagne. Mais, tant que je l'ai pu, j'ai prié tous mes amis de les mettre en garde pour qu'ils 80 cessent de délirer plus longtemps, sachant fort bien qu'Erasme n'est pas celui qu'ils décrivent. L'Allemagne et une bonne partie du monde chrétien contiennent, je n'en doute pas, bien des gens qui prononcent contre toi la même accusation; je laisse à ta sagesse de décider s'il faut entreprendre d'écrire contre eux. 85

Si tu peux trouver une carte de Suisse, envoie-la moi, je te prie; elle me sera utile. Dans trois ou quatre jours, je repartirai d'ici en droite ligne pour Padoue. Tu pourras écrire en toute sûreté : tes lettres m'y trouveront.

Porte-toi bien et aime-moi, convaincu que mon plus cher désir 90 est de te revoir, plus d'une fois encore, mon cher Erasme, et j'espère bien, Dieu aidant, qu'il en sera ainsi. Encore une fois, adieu.

Nuremberg, le 15 juillet 1536.

À toi de cœur,

Damien de Goes. 95

À Désiré Erasme de Rotterdam, à Bâle.

9. Parmi eux Jean Eck, qui en 1530 avait exposé à la Diète d'Augsbourg le point de vue catholique et s'opposait maintes fois à Erasme, filice évitant une explication franche (cf. IX, L. 2387).

10. Touchant l'influence d'Erasme sur Zwingli et son attitude face au zwinglianisme, cf. G. W. Locher, *Zwingli und Erasmus, in Scribunt Erasmusam*, Leyde, 1969, II, p. 325-350. Après leur entrevue à Bâle durant l'hiver de 1515-1516, une correspondance s'établit entre eux mais plus tard Erasme détruisit les lettres qu'il avait reçues et applaudit à la mort de Zwingli en 1531 (cf. IX, L. 2587, 40; 2608, 70; 2615, 130-140). Sur les raisons du retour d'Erasme à Bâle (son état de santé, la publication de l'*Ecclésiastes*, ou le désir d'une ambiance chrétienne moins sectaire qu'à Fribourg?), cf. C. Recidjik, *Dos Lebense des Erasmus, in Basler Zeitschr. f. Gesch. u. Altertumskunde*, Bâle, 1958, p. 46 sqq.

d'autres, ajoutent qu'un certain Seigneur de Rous, d'Arras⁽³⁾, majordome de l'Empereur, que je connais fort bien, a réuni une 20 force de vingt mille soldats près de Worms⁽⁴⁾ et d'Ulm, avec lesquels, joints aux soldats de Bourgogne, il est prêt à entrer de Bourgogne en Suisse, si les Suisses fournissent des renforts aux Français, et l'on affirme qu'ils ont déjà envoyé trente mille hommes. De là, je pense, les grands troubles soulevés chez vous⁽⁵⁾. Et 25 pourtant, tout en apprenant cela, je voulais néanmoins persévérer dans mon intention. Les amis que j'ai ici me priaient, m'adjuraient au nom de Dieu de n'en rien faire, disant qu'il y avait des armées non seulement en Bourgogne, mais aussi en Brisgau et en Alsace, et qu'à la suite de cela personne ne pouvait atteindre Bâle par 30 quelque route que ce fût sans le plus grand danger et, moins que personne, un étranger qui en tout temps est suspect à tous, surtout ceux qui ont avec eux des biens dont ils peuvent être délestés — chose toujours convoitée, surtout par les soldats car cette espèce d'hommes est très rarement pourvue d'argent —. Cédant à 35 ces avertissements et à ces conseils, j'ai renoncé à venir te rejoindre, mais j'en suis bien fâché. Dieu le sait ! Toutefois, s'il ne m'est pas accordé de jouir de la présence d'un si cher et chaleureux ami, réparons cela, pendant l'absence, par notre amitié mutuelle et par l'union que le Christ a mise entre nous et compensons par 40 nos lettres cet échec.

Dans ta dernière lettre⁽⁶⁾, mon très distingué maître — à laquelle je t'ai répondu très brièvement de Padoue⁽⁷⁾, convaincu que j'accourrais bientôt vers toi — tu m'as écrit que tu voulais bien mettre en ordre pour moi le catalogue de tes ouvrages, de 45 quoi je t'ai la plus grande reconnaissance. Ce faisais, tu feras la chose digne de toi et utile à la postérité. Si tu te refuses à parler de ta vie, il n'y a pas de raison, en effet, pour mettre tout par écrit. Tu diras les choses qui sont à ton honneur, en passant le reste sous silence. Tu pourrais développer ce qui concerne ta vie 50 et ton comportement et ne toucher que légèrement à ta naissance⁽⁸⁾. Oui, vraiment, c'est dans ton intérêt que tu entreprendras ce travail car, je n'en doute pas, après qu'au jour fixé tu nous auras quitté, beaucoup de tes amis et même de tes ennemis s'appliqueront à écrire ta vie. Ces ouvrages, s'ils devaient, à leur 55 parution, s'avérer autres qu'il ne sied ou qu'il est opportun, nous serions en état de les rejeter dans l'ombre grâce à ceux que tu nous auras laissés, composés par toi avec l'art et les ressources que tu as toujours apportés à tes autres ouvrages. Cette biogra-

3. Tel que le personnage est mentionné ici, on n'a pas pu l'identifier.

4. L'orthographe de Damien de Goes — qui écrit e.a. *Ornatia* au lieu de *Wormatia* — laisse beaucoup à désirer tout comme par-ci par-là sa connaissance du latin. La ville ne peut être que Worms.

5. Cf. L. 3133, 13.

6. Cette lettre perdue répondait à L. 3085 du 26 janvier.

7. Également perdue.

8. On ne connaît pas d'autre cas où un correspondant d'Erasme fasse aussi clairement allusion à sa naissance illégitime.